LE FOOT PEUT-IL MOURIR ?

HUIS CLOS, VAR, RÈGLEMENT...
CES MENACES SOURNOISES
p.16

LIGUE 1
LE VRAI PRIX DU CHAMPIONNAT
p.22

7 RAISONS
DE CROIRE EN DES LENDEMAINS PLUS RIANTS
p.24

france football

SEPM TOP ventes

france football

GRIEZMANN
CONSEILS D'AMIS POUR SORTIR DE L'IMPASSE
p.28

LE DOPAGE
« ON N'EN A PAS BESOIN »

L'ARGENT
« MALHEUREUSEMENT, ON EN PARLE DANS LE VESTIAIRE »

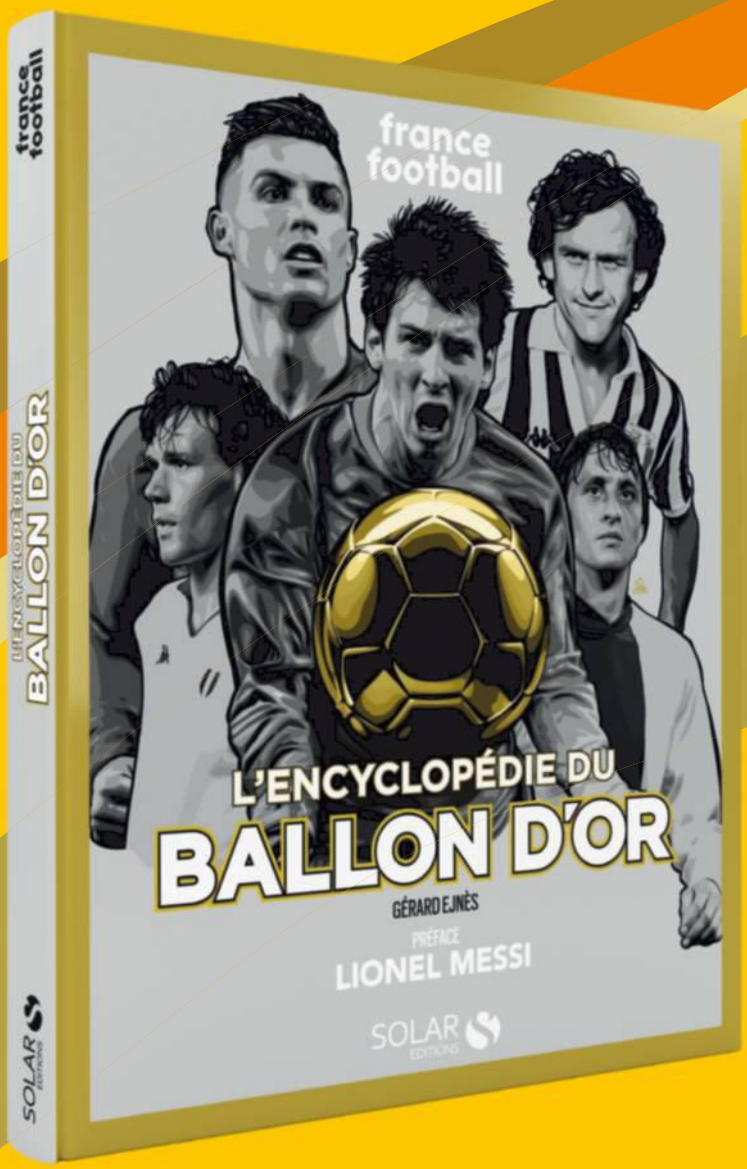
L'HOMOPHOBIE
« ÇA SUFFIT ! »

DANTE
L'anti-tabou

DANS UNE INTERVIEW PASSIONNANTE, LE CAPITAINE NIÇOIS N'HÉSITE PAS À ALLER SUR TOUS LES TERRAINS DE LA POLÉMIQUE.
p.8

3,50 € | mardi 10 novembre 2020 | n° 3 879 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Christophe Négrel/L'Équipe

M 04155 - 3879 - F: 3,50 €



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… têtes en l'air du football

l'invité
8 Dante : « Tu entends des trucs, c'est n'importe quoi »

dossier
16 Le foot perd-il son âme ?
22 Droits télé : le poker menteur
24 Si, si, on va se régaler

gros plan
26 AC Ajaccio, la gueule de bois

grand angle
28 Antoine Griezmann, conseils d'amis

entretien
34 Adil Rami : « On s'est souvent foutu de ma gueule »

décryptage
38 L'Angleterre tente le salary cap

éclairage
40 Mondial 2022 : le Covid impose, la FIFA dispose

focus
42 Roberto Martinez, double jeu

44 Le grand débrief

tour du monde
54 Diego Lugano : « Je m'excuse auprès des supporters parisiens »

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro
58 La tacle à retardement de Cazarre

Édito

Oh M…

Il paraît que l'exemple vient d'en haut. Si, si. Comment s'étonner dès lors de l'indigeste bouillabaisse marseillaise que l'on nous sert depuis quelque temps ? Décidé à secouer la caste conservatrice des dirigeants français, Jacques-Henri Eyraud a pris le risque de jouer les pionniers en même temps que les emmerdeurs. Une posture « burnée » et opportune censée incarner une vraie résistance et une alternative maligne au modèle parisien. C'était il y a quatre ans. N'est sans doute pas Aulas qui veut. Depuis, l'OM s'est spécialisé dans le chocolat, avec une place de finaliste en Ligue Europa (2018) et une de vice-champion de France (2020). Toujours plus seyante que la breloque lourdingue de pire équipe de C1 (avec 12 défaites de rang, série en cours). « On fait de la merde », a d'ailleurs acquiescé André Villas-Boas, qui a sans doute compris que le tremplin espéré pour sa carrière ressemblait plus à un toboggan. Depuis la projection des Power Point du fumeux Champions Project, l'OM – qui a dépensé plus de 210 M€ en transferts depuis l'arrivée de McCourt – n'a grimpé qu'une fois sur le podium de la L1 et n'a jamais dépassé les quarts en Coupe de France et les huitièmes de Coupe de la Ligue. Un retour sur investissement qui doit faire tousser le patron US, sauf à considérer qu'il est venu sur la Canebière pour les délices des pieds paquets. L'exemple vient d'en haut ? La bonne blague. À l'exception d'un Mandanda remarquable de constance et de résilience, que dire des deux autres têtes d'affiche, Payet et Thauvin ? Ils auraient pu être deux magnifiques traits d'union, ils sont juste deux pointillés qui se mettent entre parenthèses dès que l'adversité se gonfle. Ou au niveau d'un effectif juste moyen. Ce qui revient au même. On trouve les supporters phocéens d'une fidélité exemplaire (ou masochiste ?), d'une patience infinie et d'une permissivité épatante. Comme l'impression, pourtant, que ce serait plutôt eux l'exemple à suivre.

Villas-Boas a sans doute compris que le tremplin espéré pour sa carrière ressemblait plus à un toboggan.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3878 de France Football, daté du 3 novembre 2020, a été tiré à 72 119 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Laurent Le Crabe/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Lucas Figueiredo/CBF/Mowa Press - Alexis Réau/L'Équipe - Eric Frosio

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

L'affaire Alaba

Depuis près de neuf mois, l'avenir de David Alaba alimente l'actualité du Bayern Munich. Avec son père Georg qui gère ses affaires, le défenseur autrichien (28 ans) s'est attaché les services de Pini Zahavi. Il y a deux ans, l'agent israélien était parvenu à faire de Robert Lewandowski le joueur le mieux payé de l'histoire du Bayern (19 M€ brut annuels). L'objectif des Alaba était clair : prolonger (son contrat expire en 2021) et percevoir les mêmes émoluments. Mais alors que Zahavi leur exposait ces exigences lors d'un déjeuner à Munich fin juillet, les dirigeants du Bayern étaient consternés, à l'image de Hasan Salihamidzic, le directeur sportif, tapant violemment sur la table avant de lancer à Zahavi : « Dans quel monde vivez-vous ? » Les responsables allemands ont alors proposé cinq ans de contrat avec un salaire de 11 M€ brut par an et 6 M€ de primes, fixant le 1er novembre comme date butoir pour avoir le temps de lui dénicher un successeur en cas de départ l'été prochain. Enfant du club, Alaba a toujours fait l'unanimité à Munich. Mais son attitude depuis plusieurs semaines a débouché sur une vague de critiques sur les réseaux sociaux et a déplu en interne. Si le joueur a affirmé qu'il avait appris via les médias que le club avait retiré sa proposition de prolongation, Salihamidzic l'avait pourtant bel et bien prévenu la veille. « Être condamné à laisser partir libre un joueur de cette qualité est une catastrophe, a lâché le Bosnien. Nous serions heureux que David nous envoie un signal fort, mais je ne vois pas d'issue favorable. » S'il rêve de rejoindre le FC Barcelone ou le Real Madrid, il pourrait rejoindre Pep Guardiola à Manchester City… À moins que le Paris Saint-Germain, très intéressé, ne parvienne à le séduire. **Alexis Menuge**

on a demandé

Pourquoi une (énième) réforme des agents ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Yvan Le Mée, membre du board du syndicat des agents français (UASF). « La FIFA a annoncé qu'elle voulait changer les conditions pour être agent, une réforme souhaitée par tout le monde, en tout cas ceux qui, comme à l'UASF, se battent contre les agents qui travaillent illégalement ! En 2015, elle avait supprimé la licence pour exercer. Depuis, il suffit de s'enregistrer auprès d'une Fédération étrangère et de payer 400 ou 500 € pour pouvoir faire des transferts. L'idée, c'est de rétablir dans tous les pays l'examen pour obtenir cette licence, et qu'enfin des taxis et des vendeurs de frites ne s'improvisent plus agent. Parce qu'à la base, c'est un métier, avec une formation… »

on a aussi appris

Anouma candidat à la CAF

Jacques Anouma, l'ancien président de la fédé ivoirienne, a reçu le parrainage de son institution pour candidater à la présidence de la CAF en mars prochain, et défiera le Malgache Ahmad Ahmad, le président sortant.

Lazio, l'imbroglio des tests

Des joueurs négatifs selon un laboratoire d'Avellino et positifs dans un autre, à Rome, des résultats non communiqués aux autorités sanitaires : la Lazio Rome risque de fortes sanctions pour ne pas avoir respecté le protocole anti-Covid.

Alex Song rejoint Djibouti

Âgé de 33 ans, l'ancien milieu d'Arsenal et du Barça s'est engagé avec l'AS Arta Solar 7 FC, club djiboutien de D1 présidé par le gendre du chef de l'État. La Camerounais Song était sans club depuis son licenciement par Sion en mars dernier.

on n'a pas osé

« Thomas Tuchel,

Zoumana Camara en défense centrale, vous y avez pensé ? »

on s'est souvenu

Bleus : Thuram et les précédents

Le foot est un éternel recommencement. La preuve.

Le nom de Thuram apparu jeudi sur la liste des joueurs retenus par Didier Deschamps pour les trois échéances de novembre de l'équipe de France a lancé la machine à souvenirs. En effet, Marcus n'est pas le premier à succéder à son paternel (Lilian évidemment) en Bleu. Avant la famille Thuram, plusieurs fils avaient imité leurs pères : les Gallice (René puis Jean), les Rio (Roger puis Patrice), les Pleimelding (René puis Pierre), les Stopyra (Julien puis Yannick), les Sénac (Guy puis Didier) et enfin les Djorkaeff (Jean et Youri). À signaler qu'un petit-fils, Sébastien Frey, a aussi fait comme son grand-père, Julien.

Sébastien Boué/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

le podium

Pendant la période internationale, ces **sélectionneurs** seront en danger

2.

Jan Andersson (Suède)
Pour la cible favorite d'Ibra, il faudra battre la Croatie, samedi, pour ne pas rester à zéro point, et risquer la relégation en Ligue des nations B.

1.

Hossam El-Badry (Égypte)
Avec deux nuls en deux journées, il devra éviter le piège d'une double confrontation face au Togo pour espérer un billet à la CAN.

3.

Reinaldo Rueda (Chili)
Déjà absents du Mondial 2018, les Chiliens, un point en deux matches, sont mal partis pour celui au Qatar. Rueda est menacé face au Pérou.

le portable de

Florian Ayé (Brescia)

Nombre de contacts :
443.

La star de son répertoire :
Mario Balotelli *(NDLR : son coéquipier à Brescia la saison dernière).*

Le numéro le plus appelé :
Moussa Diallo *(son ancien coéquipier à Auxerre, aujourd'hui au Servette Genève).*

Le numéro que vous n'appelez jamais :
Il y en a énormément. J'ai 443 contacts, mais les trois-quarts, voire les neuf dixièmes, je ne les contacte jamais.

L'appli favorite :
En ce moment, c'est Snapchat et Instagram.

L'appli inutile :
Je ne vais jamais sur Facebook.

Nombre d'appels reçus :
Une dizaine.

Nombre d'appels passés :
Cinq.

Nombre de textos échangés :
Là, c'est énorme ! Franchement, je ne saurais pas l'évaluer.

instagram@flo.aye - twitter@JohannaFranden - DR

itv sms

Johanna Franden

Journaliste sportive suédoise

« En Suède, on est blasé par Ibra »

Ibra a fait un appel du pied pour revenir en sélection mais n'a finalement pas été retenu. Cela fait-il débat en Suède?

Plus aujourd'hui. Ça l'était il y a deux ans avant le Mondial mais il avait dit ensuite qu'il n'avait pas fait d'appel du pied, que l'histoire était finie. Donc elle est finie depuis son annonce après l'Euro 2016.

Au pays, on ne croit plus à ses déclarations?

On est un peu blasé. Cela fait vingt ans qu'on vit au quotidien avec Zlatan, avec ses déclarations, ses provocations... Avec le temps, elles semblent moins spontanées. On sait qu'il est très fort pour assurer sa propre com.

Pourtant, ses performances avec le Milan peuvent plaider pour un retour en équipe nationale...

Il serait sûrement très bon vu son niveau actuel! Sauf que Zlatan, c'est plus qu'un simple joueur qu'on sélectionne.

Que pense l'opinion suédoise de lui?

Ceux qui l'adorent pensent qu'il en fait désormais un peu trop, et ceux qui ne l'aiment pas trop sont bluffés par son niveau actuel après vingt ans au plus haut niveau. On le pensait en retraite aux USA pour préparer son après-carrière façon Beckham. Il revient au Milan et il tire le club. C'est presque surnaturel.

l'info cachée

Le Mali envoie des signaux

Dans son édition précédente, *FF* révélait « la cour assidue » du Mali envers Modibo Sagnan, défenseur de la Real Sociedad. Le joueur formé à Lens réalise un bon début de saison. D'où sa présence dans une pré-liste de la sélection malienne (le pays de sa maman) pour les deux matches à venir face à la Namibie. Mais son nom avait disparu de la liste définitive. Il s'agissait pour le Mali de lui montrer son intérêt, tout en sachant qu'il ne répondrait pas à l'invitation. Une sorte d'appel du pied à celui qui peut aussi jouer pour la France et la Mauritanie, le pays de son père... **N. D.**

Les 10... têtes en l'air du football

Certaines bourdes sont sanctionnées par un but. D'autres fautes d'inattention sont moins habituelles. Étourdis et distraits s'y reconnaîtront.

Texte **Éric Lemaire**

1 Sam Bartram

Noël 1937. Chelsea reçoit Charlton sous un fog londonien. Arrêté une première fois, le match reprend mais la visibilité se dégrade à nouveau, et à la 60e minute, tout le monde rentre aux vestiaires... à l'exception de Sam Bartram, le gardien de Charlton. Bartram n'a rien vu – on peut le comprendre – ni rien entendu – on le comprend moins. Il va alors errer seul un bon moment. Scène surréaliste dont il fera le récit des années plus tard. « Nous dominions fortement, j'ai vu de moins en moins de joueurs. J'arpentais ma ligne de but, je tapais du pied pour me réchauffer. Le temps passait. Je me suis avancé plusieurs fois jusqu'à la limite de ma surface. L'obscurité devenait de plus en plus épaisse, je ne voyais toujours rien. Après un long moment, un policier a surgi à travers le rideau de brouillard. Il m'a regardé, incrédule. "Que faites-vous encore ici ? Le jeu a été arrêté il y a un quart d'heure, il n'y a plus personne sur le terrain." J'ai rejoint mes coéquipiers. Tous étaient déjà douchés et rhabillés. »

2 Sadio Mané

En hommage aux victimes du Covid-19, à George Floyd, et en soutien au mouvement antiraciste « Black Lives Matter », pour la reprise du Championnat le 21 juin dernier, la Premier League instaura, entre autres, une minute de silence et autorisa les joueurs à mettre un genou au sol. Ainsi, à Goodison Park, le derby Everton-Liverpool débuta par un moment de recueillement durant lequel les joueurs des deux équipes mirent genou à terre, tous, à l'exception de Sadio Mané, qui visiblement n'avait plus la consigne à l'esprit et la tête ailleurs. Au coup de sifflet symbolique de M. Dean, on vit donc, depuis son côté gauche, l'attaquant sénégalais s'élancer dans le camp adverse comme sorti de starting-blocks, avant de réaliser qu'il y avait un petit problème et de stopper net sa course. Victime d'un grand moment de solitude, le Lion de la Téranga revint alors dans sa partie de terrain en trottinant avant de s'agenouiller aux côtés de ses partenaires pour la fin de l'hommage.

3 Peter Walton

Désirant avertir Jordon Mutch, le milieu de Birmingham, lors d'une rencontre face à Everton il y a neuf ans, l'arbitre Peter Walton puisa comme d'habitude dans la poche gauche de son short pour en extraire ses cartons... mais ceux-ci étaient restés au vestiaire ! Alors, sous les yeux des 34 000 spectateurs de Goodison Park, M. Walton, un peu penaud, improvisa. Le regard vers le sol, de sa main, il mima le geste d'un avertissement sorti de sa poche en direction du milieu de terrain anglais...

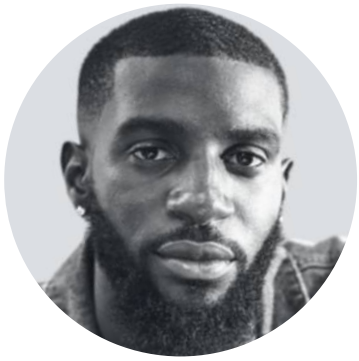
4 Ivan Kecojevic

Défenseur international monténégrin, Ivan Kecojevic quitte la Serbie et l'OFK Belgrade pour la Turquie et Gaziantepsor, à l'été 2012. Adaptation parfaite. À peine arrivé, Kecojevic aligne vingt et un matches en intégralité. Alors, quand au match suivant, son entraîneur choisit de le ménager en l'installant sur le banc, on comprend mieux l'impatience du Monténégrin. À la 67e minute, le voilà enfin délivré de son attente. Le coach lui signifie son entrée en jeu. Kecojevic enlève rapidement son bas de survêt' et le voilà qui s'élance sur la pelouse... avant d'être vite rappelé par l'arbitre. Oups. Dans sa précipitation, le joueur du Gaziantep a simplement oublié son short, resté prisonnier du survêtement, et a pénétré sur le terrain... certes ni nu ni en slip, mais en cuissard.

DR - Simon Stacpoole/L'Équipe

5 Tiémoué Bakayoko

Il y a une petite année lors d'un Monaco-Amiens, Jardim, le coach monégasque, demande le remplacement de Baldé par Augustin. Sur son panneau, le quatrième arbitre affiche les numéros sortant (14) et entrant (22). Mais celui qui avance le long de la ligne de touche n'est pas Baldé comme attendu, mais Tiémoué Bakayoko. Au moment de sortir, ce dernier gratifie même les supporters d'un applaudissement, avant que l'arbitre ne l'alerte de sa méprise. Et Bakayoko de retourner sur la pelouse, dans un éclat de rire. Revenu en Principauté à l'intersaison, il avait oublié qu'il ne portait plus le 14 comme avant, et comme à Chelsea et au Milan, mais le 6.



6 Antonio Jezina

Octobre 2019. Hajduk accueille le Slaven Belupo en championnat de Croatie. À la 74e minute, le gardien de Split, Josip Posavec, sorti à la limite de sa surface, manque sa relance à la main à ras de terre. Le ballon échoue sur un joueur du Slaven qui tente un lob de 35 mètres. Josip Posavec revient à toute vitesse et réussit une claquette qui le propulse dans le but mais évite que le ballon ne franchisse la ligne. La balle rebondit sur le poteau avant de revenir en jeu. L'action est confuse, certains joueurs du Slaven Belupo croient au but et se congratulent, à commencer par le gardien, Antonijo Jezina.
Persuadé que son équipe a marqué, il se précipite vers son banc. Sauf que l'arbitre, qui a clairement vu que la balle n'avait pas franchi la ligne, a logiquement laissé se dérouler le jeu. En trois passes, l'Hajduk Split remonte le ballon pour marquer dans le but vide...

7 Erwin Van de Looi

Plutôt distrait, le sélectionneur des Espoirs néerlandais. Il y a deux ans, alors entraîneur de Willem II, Van de Looi, oublia à l'hôtel de Rotterdam où il résidait avec ses joueurs les notes de la causerie qu'il venait de leur dispenser avant leur match de Coupe contre Feyenoord. Les deux feuilles de notes du coach présentant le schéma de jeu et les consignes furent opportunément diffusées sur les réseaux sociaux. Willem II s'inclina 3-0.

8 Piotr Zielinski

Buteur contre Feyenoord, ce 26 septembre 2017, Lorenzo Insigne veut dédier sa réalisation à Arkadiusz Milik, son coéquipier polonais du Napoli, victime d'une rupture des ligaments croisés. Insigne file vers le banc, duquel son coéquipier Piotr Zielinski lui lance un maillot. Mais Zielinski lui envoie le sien, et c'est le 99 qu'Insigne déploie... Zielinski finira par remettre le 20 de Milik à Insigne pour qu'il le présente au public.

9 Dedryck Boyata

Saint-Pétersbourg, 16 novembre 2019, Dedryck Boyata est contraint par les officiels de changer de maillot à la 57e minute. Le défenseur belge évolue depuis douze minutes avec le numéro 23 floqué Batshuayi, ce qui a même échappé à l'arbitre de ce Russie-Belgique (1-4). Boyata avait bien entamé la rencontre avec le numéro 4 à son nom avant de se tromper de tunique à la mi-temps. La bévue corrigée, Batshuayi finira par rentrer à la 77e minute. La Belgique n'échappera pas à un avertissement de l'UEFA pour cette méprise.

10 Djibril Sidibé

Cet Everton-Crystal Palace du 8 février 2020 est de courte durée pour Théo Walcott, blessé dès la 26e minute. Carlo Ancelotti sollicite son remplacement par Djibril Sidibé, pour le coup surpris de jouer. Le champion du monde français ôte son survêtement et se présente au bord de la ligne de touche. Prêt. Enfin presque. Il porte une chaussette coupée au pied gauche – cela arrive souvent aux joueurs qui utilisent une paire de techniques dans la chaussure – et aucune au pied droit, ce dont il s'aperçoit à l'instant d'entrer en jeu quand, par réflexe, il veut relever ses chaussettes... Le remplacement va s'éterniser et l'obligera à filer au vestiaire pour réparer son erreur. Sidibé expliquera par la suite qu'après s'être aperçu de cette omission, il a tenté de récupérer une des chaussettes de son coéquipier Moise Kean, remplaçant comme lui, avant de se raviser sous la pression d'Ancelotti, craignant d'ajouter du ridicule à une situation déjà cocasse.

Étienne Garnier/L'Équipe – Sébastien Boué/L'Équipe – Richard Martin/L'Équipe

OGC
NICE
DESPI 1904

Dante

« Tu entends des trucs, c'est n'importe quoi »

Texte **Thomas Simon**, à Nice
Photos **Laurent Le Crabe**/L'Équipe

Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche, le capitaine brésilien de l'OGC Nice (37 ans) sera absent pour de longs mois. Auparavant, il avait accepté d'évoquer certains tabous du football : l'argent, le racisme, le dopage et l'homosexualité. Une prise de parole pas évidente mais nécessaire.

« Est-ce qu'il y a des sujets tabous dont vous ne parlez pas entre joueurs ?
Non, on parle de tout.

Vous parlez d'argent ?
Malheureusement, oui. Je dis malheureusement car ça ne devrait pas être un sujet. Mais on vit tellement ensemble qu'on se permet de demander des conseils, si un joueur a acheté une maison, une voiture, comment agir… Parfois, il y a une proposition, même du club, on se demande si c'est bien. Ce n'est pas négatif, au fond.

Savez-vous ce que vos coéquipiers gagnent ?
Je déteste parler des salaires de mes collègues. Peut-être qu'ils savent ce que je gagne parce qu'un journaliste a, un jour, écrit ce qu'il pense que je gagne. Depuis le début de ma carrière, je ne m'intéresse pas aux revenus des autres. Mais c'est clair que quelques-uns s'intéressent à ça.

L'argent peut-il être une source de conflits dans un vestiaire ?
Parfois, oui, pas forcément ici. Untel dit : "Lui ne joue pas beaucoup et il touche plus que moi". Si le joueur a eu ce salaire, c'est grâce à ses efforts. Pourquoi être jaloux ? C'est pour ça que je dis que, malheureusement, on parle d'argent. C'est inutile, ça crée des désaccords, des jalousies, des tensions. Ça n'est pas top pour l'état d'esprit du groupe. On peut parler d'argent quand il y a de belles histoires. À Lille, à 20 ans, je gagnais 3 000 euros. C'est beaucoup, certains n'en gagnent que 1 200. Mais au niveau du foot, si je gagne 3 000 euros pendant quinze ans, je ne

Bio express

Dante
37 ans. Né le 18 octobre 1983, à Salvador de Bahia (Brésil). 1,88 m ; 89 kg. Défenseur. International brésilien (13 sélections A).
Parcours
Galica (1999), Capivariano (2000-2001), Juventude (2002-janvier 2004), Lille (janvier 2004-janvier 2006), Charleroi (BEL, janvier-décembre 2006), Standard Liège (BEL, janvier 2007-décembre 2008), Borussia M'Gladbach (ALL, décembre 2008-juin 2012), Bayern Munich (ALL, juillet 2012-août 2015), VfL Wolsburg (ALL, août 2015-août 2016) et Nice (depuis août 2016).
Palmarès
Coupe des Confédérations 2013 ; Coupe du monde des clubs 2013 ; Supercoupe d'Europe 2013 ; Ligue des champions 2013 ; Championnat de Belgique 2008 ; Championnat d'Allemagne 2013, 2014, 2015 et 2016 ; Supercoupe de Belgique 2008 ; Supercoupe d'Allemagne 2012.

Longévité.
La carrière professionnelle de Dante (ici face au PSG de Mbappé en septembre) a débuté en 2002. Gravement blessé et âgé de 37 ans, il espère pouvoir la reprendre.

vais pas m'en sortir après. C'est bien de savoir ça pour se dire : "Je suis parti de très loin pour arriver à ce que j'ai maintenant". Parce qu'aujourd'hui, c'est une autre époque, hein.

Aujourd'hui, ça vous dérangerait de dire ce que vous gagnez ?
Oui. Je ne m'intéresse pas à ce que les autres gagnent et je ne veux pas qu'on s'intéresse à ce que je gagne. Parce qu'ils ne savent pas ce que j'ai fait pour avoir ce salaire. Ils vont mal juger et je vais me vexer.

« Je ne veux pas qu'on s'intéresse à ce que je gagne. »

Avez-vous le sentiment d'être une cible pour l'argent que vous gagnez ?
Non. Par contre, c'est clair qu'une mauvaise image a été créée pour le footballeur. On dit : "Ils gagnent de l'argent trop vite, trop tôt, ils font n'importe quoi et, sur le terrain, parfois, ils n'ont pas envie." *(Il souffle.)* C'est vrai, pas vrai, c'est difficile de se positionner. Après, il faut être raisonnable. Les footballeurs travaillent, ils ne volent l'argent de personne, ne mentent pas, ne trichent pas pour avoir cet argent. Une carrière, au top, c'est dix ans pour gagner tout ce que tu dois gagner dans ta vie. C'est aussi une pression, du stress : soit tu gagnes maintenant, soit tu devras faire quelque chose après. La durée de travail est très réduit. Et s'il y a une grosse blessure...

Wesley Fofana, à 19 ans, voulait "mettre [sa] famille à l'abri" en rejoignant Leicester...
Il veut déjà assurer sa famille car il a beaucoup de talent mais ne sait pas ce qui peut lui arriver derrière. Tu as une grosse blessure, un moment difficile, l'équipe ne marche pas bien, et l'opportunité que tu avais est finie.

Cette volonté est renforcée quand l'argent a manqué aux siens ?
Oui. Quand je suis parti de chez moi, j'avais une responsabilité d'aider beaucoup de gens. Ils attendaient ma réussite. Ce n'est pas évident de gérer ça. Parfois, les joueurs veulent profiter tout de suite de leur première chance. Le foot va très vite.

Comment vos parents, votre famille voient-ils le fait que vous gagniez beaucoup d'argent ?
Naturellement. Dans l'éducation que j'ai reçue, l'argent n'a jamais été mis en premier dans nos têtes. On en avait besoin, on dormait à quatre dans une chambre de 10 m^2. Je devais déjà sortir de cette chambre. Ensuite, on a fait une maison de 30 m^2. On n'avait pas de voiture. Malgré tout, on avait des valeurs, cette envie de s'entraider. Et c'est ce que j'ai fait quand j'ai gagné de l'argent. Mais tout en gardant un bon équilibre, nos valeurs, avoir une maison, à manger, et pouvoir aider les autres. On n'a pas laissé l'argent changer nos têtes.

L'argent du football, ce sont aussi les paris. Vous a-t-on déjà proposé de balancer un match ?
Non. Je n'ai jamais été témoin de ce genre de choses.

Abordons désormais un autre tabou : le racisme. Est-ce que vous en parlez entre vous ?
Oui. Quand ça arrive, on en parle. On est tous sur la même longueur d'onde, tristes de voir ça. On s'intéresse aussi aux choses qui se passent dans le monde. C'est dommage de parler de ça, encore aujourd'hui.

Est-ce qu'on prévoit ce qu'on va faire si ça arrive ?
Non, on ne s'attend jamais à ce que cela nous arrive.

Pourtant, ça vous est arrivé à Nice, avec Mario Balotelli, à Dijon, notamment.
J'ai vu Mario en colère. Je lui ai parlé. Il m'a dit : "C'est inadmissible !" Puis m'a expliqué. J'ai parlé avec l'arbitre. Mario était écœuré. J'avais de la peine pour lui. C'est un des moments les plus tristes que j'aie vus dans un match. On connaît son histoire, il avait déjà subi d'autres incidents. Il n'y a pas de place pour le racisme

Sébastien Boué/L'Équipe

« Dans le foot, on ne prend pas le racisme au sérieux. »

dans le foot, pas de place pour le racisme dans le monde.

En tant que capitaine, vous êtes-vous demandé ce que vous deviez faire ?
Je ne me suis pas posé mille questions. Déjà, calmer Mario. Ensuite, savoir ce qu'il s'est passé. Je ne devais pas mettre encore plus de feu là où ça brûlait. Il faut arriver à punir ces gens-là, c'est tout. Mon rôle était de calmer Mario pour qu'il n'agisse pas à chaud et que ça se retourne contre lui.

Pour qu'il ne quitte pas le terrain par exemple ?
Il est dans son droit de quitter le terrain. Je laisse le choix à la personne qui est victime de rester ou partir, chacun le reçoit différemment. Je suis ouvert à toutes les réactions, sauf à retourner le racisme. Par exemple, que celui à qui on a dit "Noir de merde" réponde "Blanc de merde". Sinon, on ne s'en sort pas.

Avez-vous déjà connu le racisme ?
Sur le terrain, non. J'avais reçu des trucs racistes sur mon Twitter. Je n'ai rien fait. J'ai dit que ça ne me touchait pas, ils ont arrêté. Parfois, il m'est arrivé de ne pas pouvoir entrer dans un restaurant alors qu'il n'était pas plein, sans savoir la raison. J'étais avec mon cousin, il est comme moi, un peu *(il montre sa couleur de peau)*. Cela s'est passé en Allemagne et en France.

Après les incidents du dernier PSG-OM, Noël Le Graët, le président de la FFF, a dit : "Le phénomène raciste dans le sport, et dans le football en particulier, n'existe pas ou peu." Prend-on le racisme au sérieux dans le foot?
Non, on ne le prend pas au sérieux. On a déjà vu des comportements de certains supporters envers certains joueurs et je n'ai jamais vu une grosse punition. Il faut taper plus fort.

Lors des dernières élections présidentielles au Brésil, plusieurs footballeurs, actuels ou anciens, avaient appelé à voter pour Jair Bolsonaro, qui a pu tenir des discours aux relents racistes, sexistes et homophobes. Comment vous positionnez-vous par rapport à ça et à lui ?
Parfois, on ne peut pas se permettre d'aborder certains sujets et c'est mieux de se taire.

Imaginons qu'un président arrive et parle comme ça. Est-ce qu'on a besoin de dire quoi que ce soit ? C'est logique, tout le monde pense pareil. Vous allez dire quoi ? C'est inadmissible. On est d'accord.

C'est quand même mieux en le disant. On parle de quelqu'un qui a qualifié les Noirs de "malodorants et non éduqués"…
Il n'y a pas de débat, ça ne sert à rien. Ce sont des choses qui sont claires. C'est comme quand

Rôle.
En tant que capitaine, Dante a dû calmer Mario Balotelli, victime de racisme à Dijon en 2016.

Stéphane Mantey/L'Équipe

quelqu'un fait une grosse faute. Nous, on va encore en discuter ? Discuter quoi ? Il n'y a rien à dire. Est-ce que quelqu'un pense que son discours est bon ? S'il vous plaît…

Que pensez-vous de l'attitude de Juninho qui a osé s'opposer publiquement à Bolsonaro ?
Juninho vivait au Brésil, il travaillait à la télé. Il était dans une position favorable pour en parler. Moi, si je me positionne, les gens là-bas vont dire : "Écoute, t'es parti en Europe à 16-17 ans, tu ne vis pas la merde qu'on vit et tu veux parler ? Ferme ta gueule ! C'est nous qui mourons de faim ici, toi tu es bien". Vous comprenez ? Ça brûle ici *(il montre sa poitrine)* parce que j'ai mon père là-bas, ma mère, qui souffrent aussi. Juninho est très connu, humble, très intelligent, il était crédible. Et il pouvait prendre exemple sur ses années en Europe en disant qu'ici un président ne parle pas comme ça. Moi, de l'autre côté du monde, si je parle, on va me dire : "Mais qu'est-ce que tu parles toi ? Tu es plus européen que brésilien".

On parle de politique dans un vestiaire ?
Peu. C'est difficile, le sujet est tellement complexe. On doit déjà discuter de ce qu'on n'a pas bien fait lors du match précédent, à l'entraînement, ce qu'on devra faire, où on en est par rapport à nos objectifs, à notre progression. La politique n'est pas le premier sujet de conversation.

Le troisième grand thème qu'on souhaite aborder avec vous est le dopage qui, contrairement à d'autres sports, est peu ou pas associé au football. Est-il concerné par le dopage ?
Aujourd'hui, non, je ne pense pas. On voit quelques cas. Je pense qu'on a conscience de l'importance de ce sujet-là et de ne pas faire cette grosse erreur. Un joueur qui est pris pour dopage a beaucoup à perdre.

« On n'a pas besoin de dopage, on n'a même pas besoin d'y penser. »

Pourtant, il y a tout un contexte favorable au dopage : les enjeux financiers, la pression, une cadence de matches de plus en plus élevée…
Il y a aussi une amélioration des performances parce que le travail physique avec les jeunes commence beaucoup plus tôt. Le foot a anticipé cette progression. On n'a pas besoin de dopage, on n'a même pas besoin d'y penser.
Aujourd'hui, on a tout : les techniques de récupération, diététicien, préparateur mental, yoga, la cryothérapie. Tu es comme un prince. Avant, on avait un peu de massage avec le savon au coco, c'est tout, basta.

Le poncif est de dire que le foot est un sport plus technique que physique et donc, qu'il n'y aurait pas besoin de se doper. Ce sont des foutaises ça ?
Le dopage est grave. Malgré le stress psychologique, la pression, les matches qui s'enchaînent, la fatigue, tu as beaucoup de choses pour bien récupérer. Et, le plus important, le monde du foot a pris conscience que c'est une très grosse bêtise. C'est difficile de parler du sujet. Mais je pense que le foot est un sport collectif bien préparé pour ne pas avoir besoin de trucs comme ça. C'est mieux de rater un match parce que tu es fatigué et de laisser ton coéquipier jouer que de faire une grosse bêtise. Si tu es en pleine forme physique, cela ne veut pas dire que tu feras un super match. Et si tu prends le risque de prendre quelque chose, cela ne veut pas forcément dire que tu amélioreras tes performances. Au foot, la tête est plus importante que le corps. Tu joues avec ta tête, les jambes ne sont que tes outils.

Combien de contrôles subissez-vous par saison ?
Cela dépend. C'est possible qu'avant de s'entraîner, le gars arrive par surprise et choisisse dix joueurs. Et on ne s'entraîne pas tant qu'il y en a qui n'ont pas pissé. L'année dernière, j'en ai fait trois.

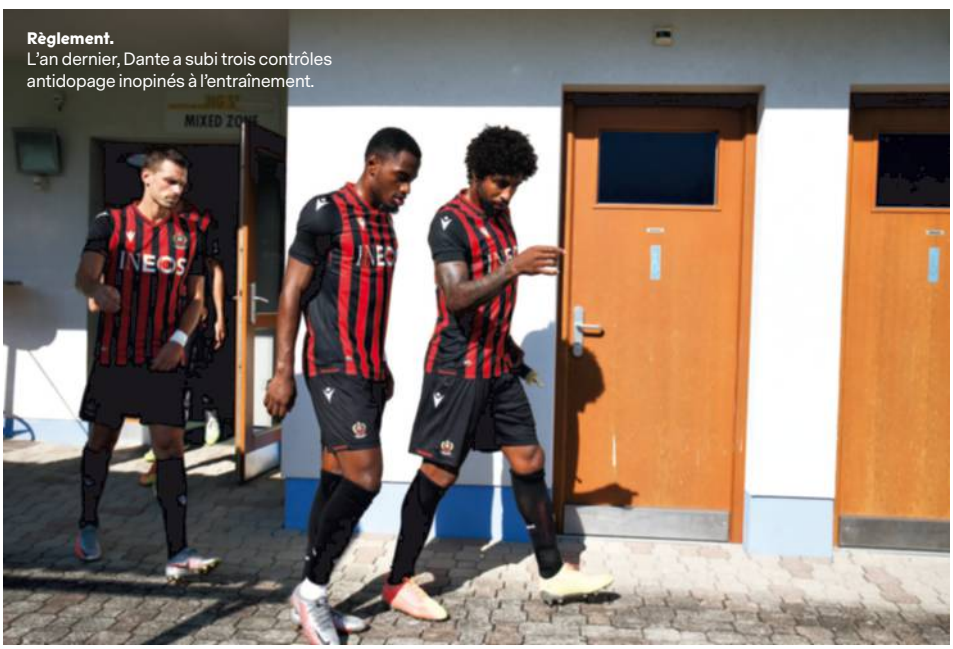
Des contrôles inopinés ?
Voilà. Je ne savais pas qu'ils allaient être là.

Sanguins ou urinaires ?
Urinaires. À mon avis, avec la Coupe d'Europe, on en aura plus. Ma première saison à Nice, j'avais eu six ou sept contrôles. On est très surveillés. Et après les matches, il y a trois joueurs par équipe qui sont choisis.

Est-ce qu'on vous a déjà proposé, au cours de votre carrière, des produits interdits ?
Non. Déjà, je ne prends même pas les boissons de récup' ! Je voulais habituer mon corps à ne boire que de l'eau. Parce que le jour où je n'ai plus cette boisson-là, comment je fais ? Je m'habitue à prendre les choses les plus saines possibles.

Avez-vous été témoin de cas de dopage ?
Non.

Touché à un genou, Jordan Henderson, à la mi-temps d'un Liverpool-Barcelone en demi-finales de C1, avait pris des médicaments et subi une infiltration, puis déclaré après la rencontre : "J'ai dit au doc : donnez-moi tout ce que vous avez". Il n'y a que dans le foot qu'on peut dire des choses comme ça…



Règlement.
L'an dernier, Dante a subi trois contrôles antidopage inopinés à l'entraînement.

Étienne Garnier/L'Équipe

Prudence.
Particulièrement vigilant, le Brésilien fait attention à ce qu'il consomme. Il va même jusqu'à éviter de prendre des boissons de récupération.

Tensions.
Dante estime que les insultes que les joueurs échangent ont principalement pour but de déstabiliser l'adversaire.

Tu as des médicaments qui ne sont pas dopants et qui peuvent soulager les douleurs pour une heure. Par exemple, à Munich, le docteur Müller-Wohlfahrt est spécialiste des piqûres. Et ça aide le joueur.

Mais vous savez ce qu'il met dans la seringue quand il vous fait la piqûre ?
Oui. Il nous dit toujours les noms et nous montre : ça c'est ça, ça voilà. Toujours. Il faisait je ne sais pas combien de piqûres par mois au Bayern. Jamais il n'aurait mis un truc… Des gens disaient : "Ouais, il faut faire attention". Mais ce sont plutôt les jalousies par rapport à sa méthode et au fait que ça marche.

Il y a de l'automédication chez les joueurs ?
On prend les anti-inflammatoires que le doc nous donne. C'est interdit de faire autrement. Les joueurs ne vont pas prendre le risque.

Sur une saison complète, il y a beaucoup de matches où vous devez prendre des anti-inflammatoires ou des myorelaxants pour être en mesure de tenir votre place ?
Oui. Parce que forcément tu as des courbatures assez importantes, des contractures, tes fibres se pètent et tu rejoues quelques jours après. Par exemple, tu prends un coup, le genou gonfle, le doc peut le traiter avec un anti-inflammatoire. Après, il n'y a aucun docteur qui conseille de jouer une année entière comme ça. C'est ponctuel. Sinon, il faut que le joueur arrête.

Le dernier sujet est l'homosexualité. C'est le plus grand tabou du milieu ?
Il peut arriver d'en parler. Ce n'est pas un sujet sur lequel on dit : "On ne veut pas en parler, on ne veut même pas écouter". Non. On respecte la décision des gens et la société comme elle est. Après, c'est clair qu'on trouve parfois dans le foot des gens un peu plus machistes. On a beaucoup entendu : "Le foot, c'est pour les hommes". Mais ce n'est pas vrai. Les filles jouent très bien. Bref, le tabou est plutôt ancien. On vit dans un monde qui a beaucoup évolué et qui est ouvert à tous les sujets.

« On a beaucoup entendu : "Le foot, c'est pour les hommes." Mais ce n'est pas vrai. »

Cette tendance à l'ouverture est également valable pour le foot ?
Oui, bien sûr. Thomas Hitzlsperger, un ancien joueur de Wolfsburg, a annoncé son homosexualité après sa carrière.

Après sa carrière. Ceux qui le font, c'est une fois leur carrière de joueur terminée. Comme s'ils ne pouvaient pas le faire pendant…
Peut-être qu'ils ont peur de connaître une discrimination, que les gens s'éloignent d'eux ou qu'ils aient du mal à trouver des clubs. Ils craignent ça. Mais si demain un joueur encore en activité parle, je pense qu'il n'y aura pas un grand problème. Franchement, aujourd'hui, c'est quelque chose que la société comprend.

Vous seriez prêt à dire aux concernés : "Si vous voulez l'assumez publiquement, on est là pour vous soutenir" ?
Cela reste le choix de la personne. Il ne faut pas regarder la fin mais le départ. À la fin, on dit : "Allez, décide si tu dois le dire ou pas". Mais si je me place en tant que capitaine, c'est quoi l'intérêt premier d'un groupe ? Avoir un bon état d'esprit, soudé, avec une bonne cohésion. S'il y a des sujets qui mettent une pression sur mon collègue, je vais le mettre à l'aise avec ça et lui dire : "Fais ce que tu veux". L'objectif est qu'il se sente le mieux possible pour nous aider sur le terrain. Son choix, c'est son choix.

Et son choix sera le vôtre ?
Forcément, oui. On doit le respecter. On ne doit pas gérer la vie des autres, le fait d'être homo ou hétéro. On doit simplement s'aider les uns les autres. C'est l'état d'esprit d'un groupe.

C'est le fait d'être dans un sport collectif dit virilisant, qui nécessite des valeurs dites viriles, qui bloque la parole ?
Cela n'a rien à voir avec l'état d'esprit que ce joueur va amener sur le terrain. Quand il entre sur la pelouse, il ne se dit pas : "Ah, je suis homosexuel". Il est un joueur de foot qui veut gagner, et basta. C'est ça qui compte.

Les insultes homophobes, comme traiter un joueur de "pédé" pour ne citer que cet exemple, c'est courant sur un terrain ?
Je ne saurais pas vous dire. Je n'entends pas tout ce qui se dit mais j'en ai déjà entendu, oui. Parfois, l'adversaire est dans un tel état d'adrénaline qu'il dit tellement de gros mots, tout et n'importe quoi. *(Il chuchote.)* "Fils de pute", "nique ta mère", tu entends des trucs, c'est n'importe quoi. "Qu'est-ce que tu dis ? C'est quoi le rapport ? Dis-moi". Et les autres insultes

Frédéric Porcu/L'Équipe

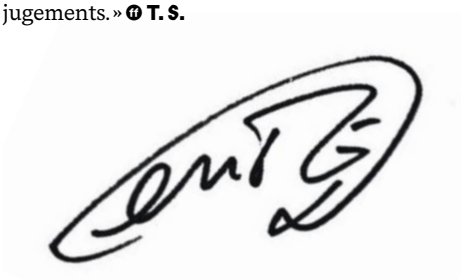
sont liées à leur mauvais vocabulaire, pas à l'homophobie. Alors si on me dit : "T'es un pédé", je dis : "Ça va, merci". Peut-être que je vais ajouter : "Ouais, tu ne sais pas ce que j'ai déjà fait", ou un truc comme ça. Mais si le gars dit : "Nique ta mère", je vais péter un plomb. Pour moi, ça agresse beaucoup plus. Parfois, certaines choses qui se disent sur le terrain doivent y rester. Il y a tellement d'enjeux que des joueurs font tout pour déstabiliser l'adversaire.

Ça peut être étendu aux supporters ?
Des supporters qui disent que les arbitres sont des "enculés", que le gardien est "pédé", bref, ils essaient de faire pour déstabiliser l'autre.

Ce sont des insultes homophobes. Est-ce que l'homophobie est banalisée dans le football ?
Non. Ce n'est pas banalisé. Ce sont des insultes utilisées dans le langage courant, dénuées de leur sens homophobe. Ce n'est pas que le gars pense que tu es vraiment homosexuel. Il veut simplement t'insulter pour te déstabiliser. Il te dit : "T'es un enculé". Tu rigoles. Il te dit : "Ah t'es un fils de pute". Tu rigoles. Il te dit : "Ah, t'es un pédé". Le gars essaye d'utiliser toutes les insultes pour te déstabiliser.

Sauf que les insultes à caractère homophobe sont sanctionnables…
Et ça, c'est très bien.

L'homophobie, ça suffit ?
Oui, ça suffit, il n'y a pas de place pour l'homophobie. Et, comme je l'ai dit en début d'interview, nous sommes des exemples et nous devons être vigilants par rapport à ce qu'on dit. C'est tellement bête parfois. Il faut toujours garder le respect. Et puis aujourd'hui, on ne parle que de choses négatives, de juger le comportement des gens, plutôt que des valeurs de vie, d'échanger sur ce qu'on doit faire, de retrouver les bases, la famille, les rêves, être quelqu'un de bien. Il faut valoriser ça. Dans la société, on n'a que des débats. On ne donne jamais nos solutions, nos idées, seulement nos jugements. » **T. S.**



Making of

- **Lieu** Dans la salle de presse du centre d'entraînement.
- **Date de l'interview** Le 29 septembre, soit un mois avant sa grave blessure.
- **Durée** 1h10
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Il a terminé juste à temps pour la séance d'entraînement de l'après-midi.
- **Tenue** Short et polo du Gym, claquettes.
- **Autres personnes présentes** Le photographe, Laurent Le Crabe, et Virginie Rossetti, directrice de la communication du club azuréen.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10. Première rencontre après un échange téléphonique d'une vingtaine de minutes quelques semaines plus tôt, pour parler d'un autre sujet et évoquer brièvement l'entretien à venir.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 8/10 « car je garde toujours une marge ».
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Juninho, Nico Kovac, et Fred Gioria, une personne emblématique du club. »

Ouvert.
Le Niçois fait preuve d'une ouverture peu courante dans le milieu : « On ne donne jamais nos solutions, nos idées, seulement nos jugements. »

Le foot perd-il son âme ?

Huis clos, jauges minimales, errances du VAR, déviances marketing, modifications du règlement… Les passionnés de football sont mis à très rude épreuve. Des atteintes qui ne seront pas sans conséquences.

Texte **Christophe Larcher**

Silence. Les Marseillais s'échauffent dans un Vélodrome vide. Le football version pandémie.

Frédéric Porcu/L'Equipe

Il rappelle à 22 heures passées. Les enfants sont couchés. Bruno peut ouvrir grand le flot de la tristesse. Fils, petit-fils et père d'acharné(e)s des Verts, il est en manque. « On se plaignait de notre vie d'avant : trop de stress, trop de contraintes… Elle n'était pas si mal finalement, il y avait les matches ! » Depuis le 8 mars, un nul face à Bordeaux (1-1), il ne s'est plus transporté à Geoffroy-Guichard. Pour son baptême dans le Chaudron, l'ASSE évoluait en Deuxième Division, il avait 6 ans. À la quarantaine, l'expert en arts décoratifs du XX^{e} siècle a encore les poils qui se hérissent quand il est en approche. Ces derniers temps, il rêve qu'il est au stade, vraiment. « Je vis mal cet éloignement. Un jour de match, c'est comme un chemin de Compostelle. »

Les escapades dans les bars face à un écran télé ne compensent pas le « rituel tronqué », la boule qui étreint le ventre dès l'après-midi, l'heure de route toute en impatience, la bière partagée avec des quidams venus de partout « à faire le match avant le match » et le défoulement quand un Vert marque. Depuis plus de sept mois, il n'en est plus question.

Depuis sa retraite de l'Eure, le journaliste écrivain Pierre-Louis Basse embraie au quart de tour pour pousser encore plus loin le mal-être du passionné en désamour. Il a commenté des centaines de matches pour Europe 1, s'est éclaté à donner vie à tant de rencontres de Championnat et de Coupe du monde, mais le football en mode Covid le désole au plus haut point. Il peine, aujourd'hui, à se poster devant une rencontre télévisée.

« Le football tel qu'en lui-même est en train de disparaître… Un véritable crime, tranquillement avalisé par la grande majorité de ceux qui en vivent. » Homme d'emballements, il ne croit plus en « ce foot de virtualité, où les matches se déroulent sous haute sécurité à huis clos ou devant quelque 5 000 individus triés sur le volet, sans mélange social possible, où des faux bruits

« Je vis mal cet éloignement. Un jour de match, c'est comme un chemin de Compostelle. »

Bruno, supporter de Saint-Étienne

Diffuseur. En raison du Covid, Jaume Roures et Mediapro veulent renégocier les droits télé.

d'ambiance sont diffusés depuis une régie ». Sur la sonorisation artificielle, il rejoint le Stéphanois Bruno qui trouve ça « à vomir ».

FOOT DE SALON ET JOIE NUMÉRIQUE

Au long de sa carrière, Pierre-Louis Basse a trop vécu au toucher des foules qui s'embrasent pour une fantaisie d'ailier ou une passe à l'aveugle pour s'accommoder de la déshumanisation qui prospère. Il a quand même jeté un œil au Final 8 de la C1 à Lisbonne, a trouvé de l'intérêt à la finale Bayern-PSG mais, sur le fond, il y a repéré des éléments pour nourrir ses affres de connaisseur désolé : « La formule choisie préfigure sans doute le football de demain : pas de supporters, sécurité sanitaire, sécurité d'ordre public… » L'auteur de *Rien n'est perdu* (Le Cherche Midi) se projette déjà sur après-demain. Selon lui, « la longue période de fragilisation sanitaire qui s'annonce est du pain bénit pour les milliardaires qui dirigent ce sport, pour les télévisions ». Il pronostique l'accélération des manœuvres vers une Ligue européenne fermée, « un eldorado pour les surpuissants », « une destruction » du foot originel. Et « les pue-la-sueur n'iront plus dans les stades ni dans les bars puisque c'est interdit ». Ils resteront dans leur salon, à dépenser 100 € par mois pour disposer des chaînes sportives. « Tout le monde s'habitue à ça. » Pas Bruno, le fan de l'ASSE, qui clame son « besoin de la sensation physique du stade » où il construit son match : « Je n'y vais pas pour le résultat. Dans la vraie vie, on ne se saute pas dans les bras en criant comme des fous… Je ne veux pas basculer dans un foot virtuel. » Parce que lui peut assouvir sa passion au quotidien sur l'herbe du centre d'entraînement du FC Lorient et sur le bord de touche des stades de Ligue 1, Christophe Pelissier en a moins bavé que les interdits de football. Jusqu'au 24 octobre, les 5 000 spectateurs autorisés au Moustoir (capacité : 16 900) ont créé une « atmosphère magnifique » mais leurs collègues d'enceintes plus vastes (Lyon, Marseille, Paris, Lille, Bordeaux, etc.), eux, s'égosillent dans le vide. « La vision d'un foot sans supporters n'est pas tenable. » Lui qui s'est révélé chez les amateurs de Luzenac refuse de sombrer dans le catastrophisme, mais mesure le manque en direct. Le 16 avril, l'arrêt des Championnats a acté l'accession de ses Merlus en L1, la célébration s'est déroulée via des écrans d'ordinateurs, pauvre joie numérique, tant pis pour la bringue jusqu'au bout de la nuit. Le 30 août, son équipe a perdu dans un Geoffroy-Guichard dépeuplé. « Quelle tristesse ! Plusieurs joueurs découvraient le stade et ont été privés d'une des plus belles ambiances de France. Même si ça peut nous avantager, je n'ai pas envie de jouer au Vélodrome ou à Bollaert dans ces conditions. »

INQUIÉTUDE CHEZ LES DIFFUSEURS

Depuis son bureau présidentiel, entouré de gel et de masques, Laurent Nicollin oscille entre le pragmatisme de patron d'une entreprise de sport et l'insatisfaction de l'héritier élevé dans la marmite de la Paillade. Les ultras de Montpellier, il ne les croise plus qu'en centre-ville. « Jouer dans un stade presque vide, ce n'est pas sexe… Je ne m'en satisfais pas mais on est obligé de faire le dos rond. » Il se dit « finalement rodé au huis clos », qu'il ne voit pas « nuire à l'identité du club ». Imaginer que le football soit en danger lui semble d'un pessimisme irrationnel, « sauf si le virus dure dix ans », mais il aurait raffolé vivre le derby contre Nîmes (0-1) dans une Mosson en feu. « Le plaisir du partage s'est évanoui… » Car c'est son devoir, une part de sa vie aussi, il suit la L1 à la télé mais a perdu le goût pour les Championnats étrangers. « La Premier League et la Bundesliga sans public, je zappe ! » Laurent Nicollin n'est pas le seul à appuyer sur « off ». Ces derniers temps, quel amoureux du jeu n'a pas délaissé une partie télévisée jouée dans un désert de sièges ? Surtout que, selon le coach lorientais Christophe Pelissier, « la qualité des matches sera toujours supérieure dans un stade plein ». Il va devenir instructif de suivre la courbe des audiences dans les mois à venir. Côté diffuseurs, l'inquiétude monte. Une baisse significative validerait un détachement du grand public et mettrait à mal le modèle économique. L'indigence du récent OL-OM (1-1, le 4 octobre) et d'autres « chocs » n'est pas un bon présage. Maître de conférences à l'université de Caen, le sociologue Ludovic Lestrelin établit sans hésiter une interdépendance entre les deux masses de spectateurs. De fait, « ce qui donne le sel d'une expérience télévisée, c'est qu'on sait qu'elle existe en simultané d'une expérience festive sur place ». La transposition est telle que « si le stade est vide,

Jérôme Prévost/L'Équipe

Frédéric Mons/L'Équipe

Vidéo.
Le VAR, une vision froide, clinique, du jeu, fustigée par les fans et les suiveurs.

les émotions des téléspectateurs sont moins fortes, donc même le spectacle à distance est dévalué », explique ce spécialiste du supportérisme. Spectateurs au stade et spectateurs devant écrans partagent « une expérience collective dont le match en lui-même n'est que l'aboutissement », rappelle Ludovic Lestrelin. Ils sont solidaires du même récit : le soutien à l'équipe de leur enfance, la découverte du stade avec leur père, la première écharpe achetée, les amitiés nouées autour du foot… Soit « une pratique fondamentalement culturelle liée à un spectacle participatif aujourd'hui mise à mal ».

BIENTÔT DE LA PUB PENDANT LE VAR ?

Pierre-Louis Basse a coutume de dire que « le foot n'est plus un désir mais un programme destiné à distraire ». Et si, après huit, quinze ou vingt mois de liens sociaux, voire charnels qui s'étiolent, il finissait par amuser de moins en moins de monde ? D'autant que le (quasi) huis clos systématisé n'est pas le seul péril qui guette ce jeu global et universel. Le VAR, par exemple. « On n'y comprend plus rien ! » est la formule la plus entendue sur le sujet. Un défenseur frôle le ballon de l'auriculaire après un rebond à bout portant : penalty ! La chaussure taille 44 de l'attaquant mord d'un demi-orteil la ligne imaginaire du hors-jeu : but refusé ! À chaque journée, en France comme partout, de telles aberrations dégoûtent les observateurs. « Nous faisons le constat de la confiance démesurée en l'efficacité de la technologie, relève le chercheur Ludovic Lestrelin. Or, l'injustice est un élément fondateur du spectacle du football. Ce sont des événements qui marquent les supporters à vie : la main de Vata, Schumacher à Séville, etc. » Voire le coup de boule de Zidane. Du côté de Saint-Étienne, Bruno a même carrément changé d'avis. Il est désormais opposé à cette aide arbitrale qui fragmente le rythme d'une partie : « Je déteste le VAR ! Les erreurs d'arbitrage font partie du match, même si elles défavorisent Sainté. Maintenant, après un but, il y a un silence de mort dans le stade, chacun retient son souffle. Le but ne fait plus sens. » Là encore, il déplore un glissement vers du « virtuel à l'état pur ». Avocat de la même cause, l'ancien journaliste Pierre-Louis Basse, lui, veut « continuer à regarder le football avec les yeux, pas avec le VAR. On nous fait croire que c'est pour protéger le jeu. Il faudrait que l'image soit plus forte que le réel, non, jamais de la vie ! » Il pronostique pour bientôt la diffusion de publicité pendant la consultation du VAR.

« L'injustice est un élément fondateur du spectacle du football : la main de Vata, Schumacher à Séville… »

Ludovic Lestrelin, sociologue

LES CINQ REMPLACEMENTS DIVISENT

Ce phénomène de rejet est bien connu de Ludovic Lestrelin : une classique discordance entre anciens et modernes, qu'il sait trop simpliste. « Le supporter, qui a peur que sa passion lui échappe, est taxé de conservatisme car il voudrait le maintien d'un spectacle immuable. Le dirigeant, lui, prendrait l'option opposée. » N'empêche, cinq minutes d'attente pour une décision incertaine, quelle tannée ! Sans surprise, Christophe Pelissier et Laurent Nicollin sont partisans du VAR mais leurs positions n'ouvrent pas de fossé avec les détracteurs de l'assistance vidéo. Le Lorientais aspire à « une utilisation moins fréquente et à des prises de décisions plus rapides afin de ne pas toucher à la qualité du match ». Le président occitan plaide « pour un bonus à l'attaque » qui passerait par la fin du hors-jeu « pour un front qui dépasse » et une simplification de la loi : « Toute main dans la surface, c'est penalty ! C'est strict mais, au moins, c'est clair. » Autant de pratiques qui mèneraient à « un retour de l'émotion » réclamé

Changements. Les coaches de L1 adhèrent aux cinq remplacements. Les supporters, moins.

par la prétendue vieille école. En revanche, pas de rapprochement à attendre sur la réforme des remplacements. Comme la quasi-totalité de ses confrères de Ligue 1 (sauf Christian Gourcuff), Christophe Pelissier ratifie la possibilité des cinq entrants. « Le coach influe plus sur le cours de la partie, ce qui améliore la qualité de jeu jusqu'au terme du match. C'est ce que réclame le football de haut niveau. » Cet argument ne convainc pas Bruno, le Vert de cœur, qui réfute l'excuse de la santé des joueurs : « Ils ne cassent pas des cailloux quand même ! Le foot, c'est aussi user l'adversaire physiquement. Les rebondissements et la fatigue font partie du sport, cela crée du drame. » Tel le joueur de champ qui prend la place du gardien expulsé ou l'attaquant perclus de crampes qui marque à la 90e minute…

TROP D'ENTAILLES AU PLAISIR

« La somme de ces bouleversements liés au Covid-19 exige des clubs et des instances qu'ils ne considèrent pas comme acquis le lien avec le supporter », prévient Ludovic Lestrelin. Un avis qui peut s'étendre à l'amateur de football au sens très large. Trop d'entailles à son identité, à son plaisir peuvent le lasser et tout un écosystème social, culturel et économique risque de s'assécher. Prise de conscience ou malice marketing, plusieurs clubs veillent à produire des deuxième (away) et troisième (third) maillots identifiés à la ville ou la région : la lampe de mineur à Lens, la cathédrale à Reims, la rade à Lorient, le hip-hop à Marseille… La ligne vintage dessinée par Le Coq sportif pour l'ASSE plaît à Bruno et, à Montpellier, Laurent Nicollin, qui se dit « classique », tient à avoir le dernier mot avec Nike : « Hors de question de tomber dans le jaune fluo ! » En revanche, aucune solution n'émerge pour compenser le déficit de sociabilisation dû à l'absence de public au stade, « cœur battant de la cité » (dixit Lestrelin).

« Le match subit une forme de dématérialisation qui en fait un spectacle de téléréalité », relance Pierre-Louis Basse. Musique, cuisine, immobilier, relations amoureuses et autres domaines ont déjà versé sur cette mauvaise pente alors que des millions de cinéphiles préfèrent déjà Netflix ou Amazon Prime aux salles. « Hormis un noyau dur de timbrés, je crains que beaucoup de supporters se satisfassent du foot à la maison si confortable à consommer, s'inquiète Bruno. Surtout parmi les plus jeunes qui évoluent déjà dans le virtuel via réseaux sociaux et jeux vidéo. » Dans son métier, les marchés aux puces sont désertés et des amateurs dépensent 5 000 € sur Internet pour une table des années 1950, sans la toucher.

« Quand le risque du Covid va s'effacer, les gens vont ressortir et aller au stade, car il faudra revivre. »

Laurent Nicollin, président de Montpellier

Laurent Nicollin a compris deux choses. D'abord que « la saison sera très compliquée », ensuite – constat terrible – que « ce sont les clubs qui sauront gérer au mieux le huis clos qui auront des résultats ». Mais, pour la suite, « quand le risque du Covid va s'effacer, les gens vont ressortir et aller au stade, car il faudra revivre ». Christophe Pelissier pousse dans le même sens car « le foot – le sport en général – est plus fort que tout ça ! Les gens en ont trop besoin. » Le technicien cite le Tour de France : « Dès que ce fut possible, les spectateurs sont venus sur les routes car ils voulaient voir les champions. » Le Lorientais a hâte, il se persuade que « l'on retrouvera le foot comme on l'a laissé en mars, peut-être encore plus fort, tellement le manque aura été cruel ». Voici une belle histoire. Le football n'en manque pas, Pierre-Louis Basse le reconnaît. L'auteur cite la trajectoire de Sadio Mané, la personnalité de Thomas Müller, s'arrête sur le « diamant » Mbappé qui doit « être irréprochable vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qui vit un truc irréel ». Et qui émerveille les foules. **C. L.**

Alexis Réau/L'Équipe

Éric Elmosnino
« Une ère de fragilité »

Le comédien fondu de football compare les bouleversements induits par le confinement dans le sport et le théâtre.

« Comment l'homme de spectacle, footballeur ou comédien, peut-il continuer à jouer dans le contexte actuel ?

J'ai l'impression que les acteurs, les joueurs et tant d'autres professions vivent une ère de fragilité qui va se prolonger. Surtout, nous n'avons guère les moyens d'agir. Ni de nous projeter. Je ne peux pas dire : "En avril prochain, je pars en tournée." Les footballeurs n'ont pas la garantie d'aller au bout de la saison ni de jouer l'Euro en juin 2021. C'est très déstabilisant.

Dans ce contexte, comment associez-vous la scène et le terrain de football ?

Ils étaient les seuls lieux où l'on ne portait pas de masques ! C'était déjà beaucoup… J'ai remarqué que les spectateurs – masqués – étaient très à l'écoute. Ils venaient pour de bonnes raisons. C'était presque un acte de résistance. On le ressentait ! Je suis certain que les supporters de foot étaient dans la même démarche, ils voulaient être au stade pour partager. C'est pourquoi il est important d'en finir le plus vite possible avec le huis clos, il faut garder une présence humaine pour que les applaudissements soient vrais. Ce serait une façon de lutter comme on peut contre un ennemi invisible qui nous coupe du monde. En plus, le football se joue en plein air. C'est moins dangereux que d'être serré dans un train de banlieue ou un café. Mais ça demanderait de la responsabilité collective. Ce n'est pas simple vu que le kiff des ultras, c'est qu'on ne leur mette pas de cadre.

Continuez-vous de regarder des matches à la télévision ?

Un peu… Mais le foot à la télé sans spectateurs, c'est plat. C'est comme si on était passés de la 3D *(NDLR : troisième dimension)* à la 2D. Il n'y a plus de relief. La bande-son qui est envoyée, ça fait la blague, ça remplit, sinon on croit assister à un entraînement avec les mecs qui s'interpellent. Sinon, j'ai suivi le Final 8 de la Ligue des champions. J'aime cette formule, il y a plus de suspense, ça va plus vite… Mais l'UEFA ne la remettra pas en place car ça fait entrer moins de blé dans les caisses que les matches aller-retour.

Comprenez-vous le désarroi, la douleur, des habitués des stades ?

J'ai connu ce plaisir de ne faire qu'un avec un groupe de supporters. Le spectateur du foot veut être acteur du match, et aussi de la vie de son club. Contrairement à celui du théâtre, il ne reste pas à sa place. Il chante, il bondit, il influe sur le résultat, il peut s'en prendre à un joueur, réclamer la tête du coach… Tout un mode de vie dont il est privé pour encore longtemps.

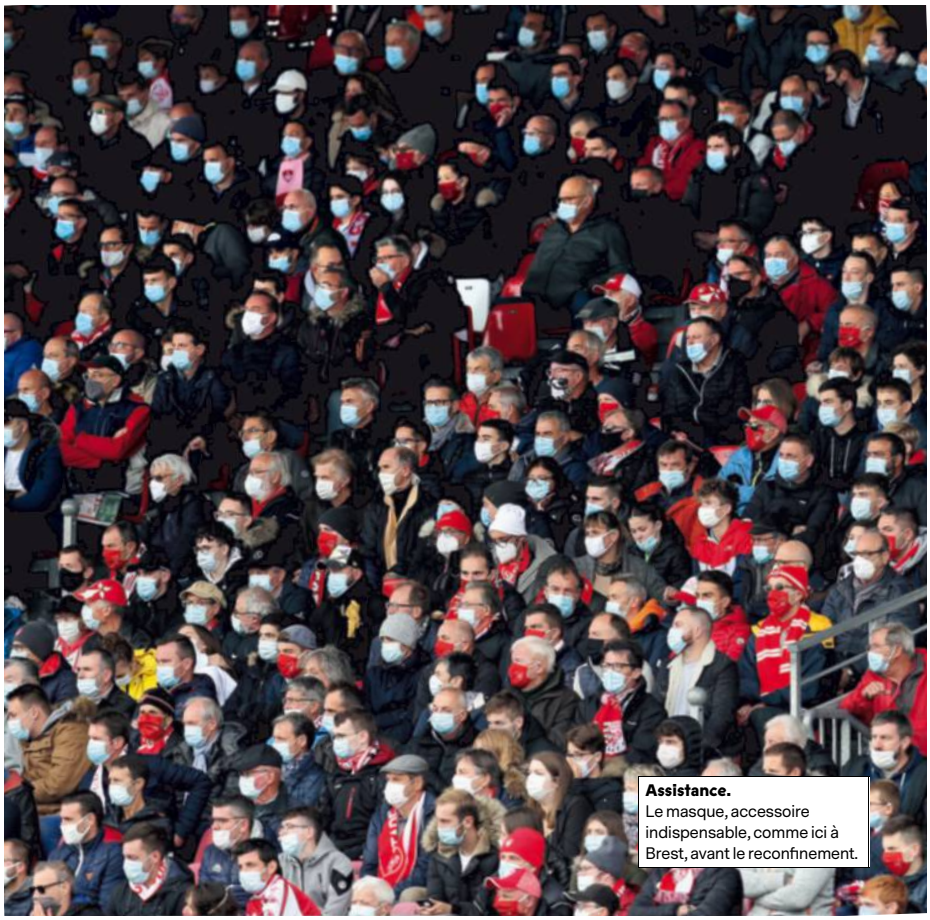
Acteur ou footballeur, lequel est le plus malheureux ?

Au moins, les footballeurs ont des adversaires, c'est la base de leur sport. Et le foot existe sans public. C'est moins bien, mais c'est possible. Nous, on n'affronte personne et jouer à huis clos serait d'une absurdité totale.

Un élément de la crise sanitaire vous frappe-t-il particulièrement ?

La vitesse à laquelle nous avons intégré notre nouvelle condition de téléspectateurs. Quand on revoit un match d'un passé récent, on est surpris de voir des tribunes pleines, on n'est plus habitué au son, aux bruits d'ambiance, à ce que le match de football est depuis toujours. Au moment du retour à la normale, on va être estomaqué de voir une foule de 40 000 spectateurs avec des gens sautant dans tous les sens. » ⓕ **C. L.**

« Le spectateur du foot veut être acteur du match et de la vie de son club. »



Assistance. Le masque, accessoire indispensable, comme ici à Brest, avant le reconfinement.

Franck Faugère/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

Droits télé

Le poker menteur

Si la défaillance de Mediapro porte un énorme préjudice au football français, le prix payé pour les droits télé de la Ligue 1 n'en demeure pas moins le juste prix. Reste à savoir ce qu'il adviendrait si ces derniers étaient remis sur le marché.

Texte
Vincent Chaudel avec **Christophe Lepetit**, **Lionel Maltese** et **Nicolas Scelles** *

Le 6 octobre dernier, dans *L'Équipe*, Jaume Roures, président de Mediapro Group, a lancé une partie de poker à haut risque pour l'ensemble du football français. On peut même se demander si la partie n'a pas débuté en avril 2018, lorsque Didier Quillot, alors directeur général de la LFP, a officialisé l'appel d'offres, avec un objectif clairement affiché : passer la barre du milliard d'euros, comme les autres ligues du Big 5.

Pour « faire sauter la banque », la Ligue avait plusieurs cartes en main, à commencer par une embellie sportive portée par le PSG et ses 4 fantastiques, l'OL et l'OM. Entre beIN Sports, Canal+, Orange et RMC/SFR, le jeu concurrentiel apparaissait favorable aux clubs français. Au-delà de ces éléments contextuels, les données démographiques et économiques du marché de la télévision payante en France rendaient crédible l'objectif. Si l'on applique le ratio allemand droits télé/population à la France, la Ligue 1 aurait été évaluée à 958 millions d'euros. En prenant le ratio italien, on aurait pu aller jusqu'à 1,4 milliard.

PERDANTS HIER, GAGNANTS DEMAIN ?

Le poker permettant de tout oublier, y compris qu'on n'a pas les moyens d'y jouer, la LFP a accentué le jeu de la concurrence en invitant à la table un nouvel acteur n'ayant ni chaîne ni abonnés : Mediapro. Considérant ce qu'elles pouvaient investir et ce qu'elles pensaient devoir offrir pour permettre à la Ligue 1 d'être attractive, booster les audiences et les abonnements, les acteurs français qui opéraient en 2018 ont globalement proposé – en faisant abstraction de l'offre Mediapro – 170 millions d'euros de moins pour l'ensemble des lots en jeu.

Le 29 mai 2018, le verdict tombe : la Ligue 1 vaut 1,13 milliard d'euros. Le prix payé par Mediapro, beIN Sports et Free. Cette valeur avait été déterminée par la concurrence féroce alors en vigueur sur le marché des droits avec Canal+ qui souhaitait conserver les meilleures affiches, beIN Sports qui voulait garder un certain volume de matches, RMC Sports qui n'a finalement pas candidaté et, surtout, l'arrivée d'un invité surprise.

Trois scénarios possibles

1 Mediapro tient ses engagements

Bien que souhaitée, cette hypothèse reste économiquement incertaine et a priori conditionnée à l'efficacité de la stratégie de conquête de Téléfoot–la Chaîne.

Malheureusement, la médiatisation de « l'affaire Mediapro » et le très mauvais signal envoyé au marché devrait handicaper celle-ci. De plus, même en cas de paiement, les relations entre la LFP et les clubs d'un côté, Mediapro de l'autre, seront certainement très compliquées. À défaut d'atteindre l'objectif des 3,5 millions d'abonnés, l'engagement financier du groupe sino-espagnol pourrait être assumé par ses actionnaires, Joye Media SL ou le fonds d'investissement chinois Orient Hontai Capital Investment Co Ltd. Difficile d'imaginer cette option perdurer au-delà de la saison en cours.

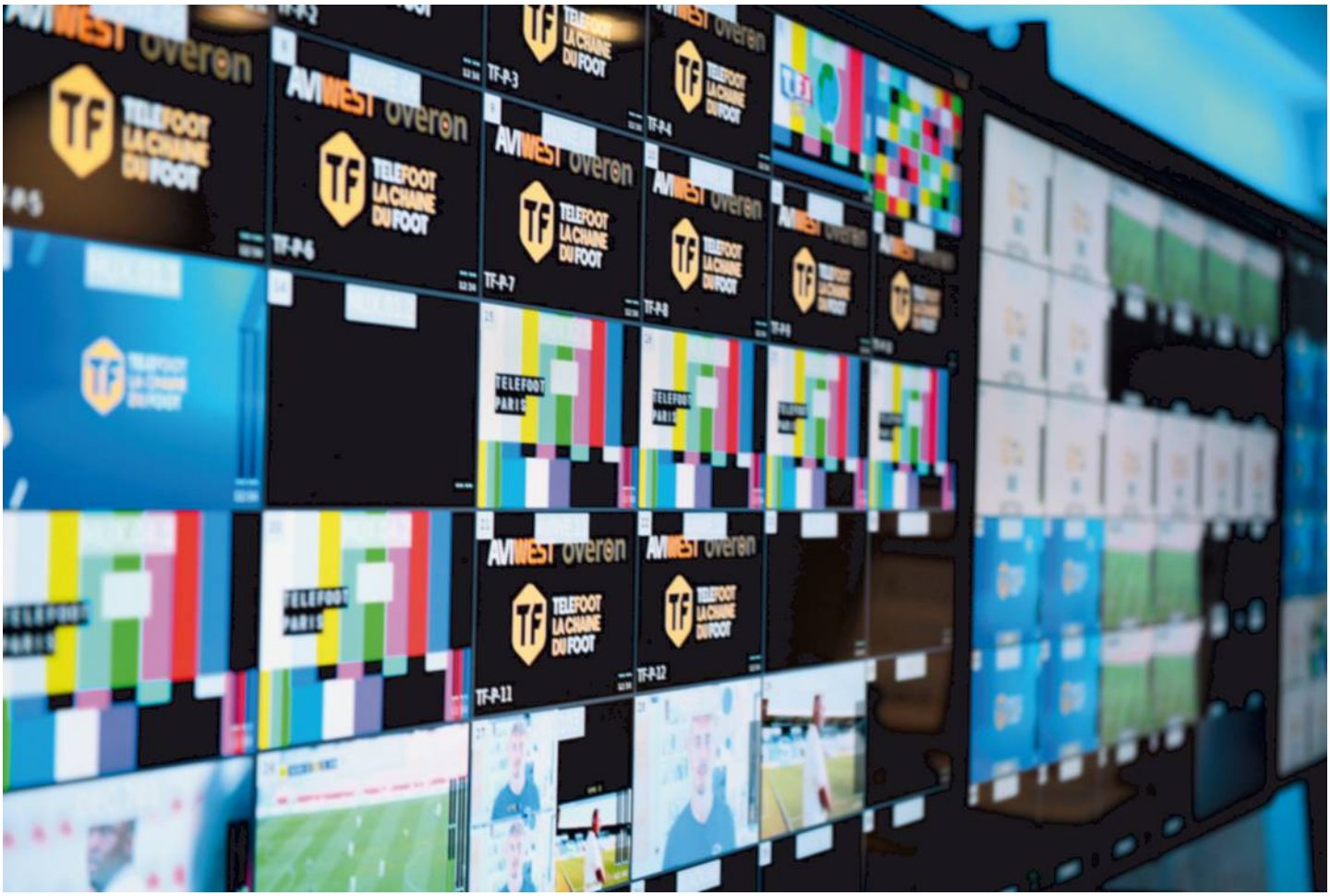
2 Mediapro paie partiellement

En supposant qu'une conciliation aboutisse entre Mediapro et la LFP, il conviendrait alors de ne pas léser les autres parties prenantes (Canal+ et Free). On peut imaginer deux options : a) Une réduction de la « facture » de la saison 2020-21 intégrant un rattrapage sur les trois saisons suivantes pour garantir un montant global inchangé sur le cycle 2020-2024. Les autres diffuseurs devraient alors réclamer une équité de traitement, générant ainsi un problème de trésorerie pour les clubs sur 2020-21. Cela contraindrait sans doute la LFP à chercher à monétiser une partie des droits futurs pour les soutenir. b) Accepter que Mediapro ne conserve que les lots qu'il peut payer au prix initialement proposé. Les autres lots seraient alors remis en jeu, avec un risque de moins-value. Ce qui porterait un coup fatal à Téléfoot.

3 Le défaut de paiement est définitif

La LFP pourrait alors dénoncer le contrat et récupérer les droits avant de les remettre en vente via une nouvelle procédure d'appel d'offres. Pour quel résultat final ? Probablement inférieur au montant initialement prévu, mais dans quelle proportion ? Canal+ et beIN Sports se retrouveraient en position de force pour négocier. Tout l'enjeu de la Ligue sera alors de concocter un appel d'offres permettant d'inviter d'autres acteurs afin de rester autour du milliard d'euros par saison et ainsi sauver l'essentiel, la pérennité économique des clubs. Au-delà du risque de moins-value, la LFP aurait à gérer la valorisation et le paiement de la saison en cours. ⓕ

V.C. avec **C.L.**, **L.M.**, **N.S.**



Jérôme Prévost/L'Équipe

Pari. En choisissant Mediapro, un groupe qui n'avait ni chaîne ni abonnés en France, la Ligue a pris un gros risque.

Sans tarder, des voix se sont élevées pour s'interroger sur la robustesse du modèle économique de Mediapro, laissant croire à un coup de bluff. Si vous êtes à une table de poker et que vous n'arrivez pas à savoir lequel de vos adversaires va être le pigeon de la soirée, c'est qu'il y a de bonnes chances que ce soit vous… Le cadre de l'appel d'offres imposant au vainqueur d'opérer tout ou partie des droits acquis, Mediapro s'est retrouvé dans l'obligation de créer une chaîne. Ce « détail » aura eu pour conséquence de fragiliser la stratégie de négociation du groupe espagnol avec les distributeurs, Orange, SFR et Canal+. Et puis, l'irruption du coronavirus a redistribué totalement les cartes, faisant des perdants d'hier de potentiels gagnants de demain.

UNE CONCURRENCE MOINS VIVE

Depuis octobre, le football français vit une période de grande incertitude liée à l'imbroglio de la chaîne Téléfoot, dont on ne sait pas encore quelle en sera l'issue. Si d'aventure la LFP n'avait d'autre option que de relancer un appel d'offres, la valeur intrinsèque de ses droits pourrait devenir un enjeu vital. Impossible à ce stade de dire si la L1 resterait un actif stratégique pour les autres acteurs de la télévision payante française. Sur ce marché, le football est certainement encore le « droit qui tue », celui capable de déclencher des abonnements en nombre suffisant pour assurer un revenu par abonné intéressant. Néanmoins, la concurrence en cas de nouvel appel d'offres risque d'être moins vive. Canal+ et beIN Sports seraient au rendez-vous mais RMC a opéré un revirement stratégique et ne viendrait probablement pas. Certains voient les GAFA arriver, ce qui pourrait être le cas (Amazon a effectué son entrée sur le marché italien récemment) mais probablement pas sur un montant très élevé et plutôt dans une stratégie de découverte.

VERS DE NOUVEAUX LOTS ?

Alors quel est le vrai prix de la Ligue 1 ? Malgré un contexte défavorable, sûrement plus que sur le cycle 2016-2020 (2,99 milliards d'euros au total). Mais qui pourra miser et combien ? Canal+ en premier lieu pour qui la L1 reste un actif stratégique. Les destins du foot et de la chaîne cryptée sont intimement liés depuis 1984. En cas de nouvelle compétition, Canal+ sera sûrement présent pour récupérer une ou deux affiches par journée et renforcer sa promesse éditoriale de proposer le meilleur du foot. En second lieu, beIN Sports, car c'est une chaîne 100% sport qui a besoin de volume pour remplir ses grilles. Sans oublier que Nasser Al- Khelaïfi, le président du PSG, est aussi l'un de ses dirigeants. Pour « sauver le soldat football », on pourrait imaginer que Orange revienne à la table des négociations et, pourquoi pas, réserver un lot pour la TNT voire un autre pour les fameux GAFA. L'important étant de limiter les risques et de ne pas être dépendant de la fiabilité financière d'un diffuseur majeur.

**Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du Sport Business ; Christophe Lepetit, responsable des études économiques au CDES de Limoges ; Lionel Maltese, maître de conférences à l'Université Aix-Marseille ; Dr Nicolas Scelles, Manchester Metropolitan University, Sport Policy Unit.*

Si, si, on va se régaler

Même si les prochains mois du football circus s'annoncent mornes entre crise sanitaire et crise économique, il reste quelques raisons de s'enflammer.

Texte **Christophe Larcher**

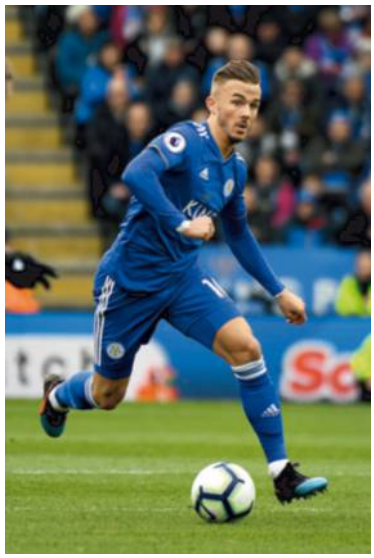
Car **Mbappé** met la lumière

Bien sûr, son corps, sérieusement musclé depuis son arrivée à Paris, commence à regimber. Ischios et quadriceps tirent de partout et son forfait contre Leipzig doit être perçu comme un signal d'alarme. Mais les fanas de rushs plein pot, de dribbles et de frappes laser peuvent compter sur Kylian Mbappé *(ci-dessus)* pour illuminer une partie morose contre Nantes. Pour dynamiter une soirée européenne, car le gars de Bondy sait que la C1 est la scène des cadors. Des tristes sires lui reprochent son manque d'efforts et sa quête de stats… Certaines critiques peuvent s'entendre mais, au moins, lui veut nous en mettre plein la vue, cherche à faire basculer les matches et invente des feintes. Vu le panorama de ce foot sans public, c'est déjà énorme.

Car **Zlatan** est immortel

Et tout à coup, l'envie de Serie A nous reprend… Un peu pour jauger la méthode Pirlo à la Juve, pour suivre les finesses de l'Atalanta, mais surtout pour se gorger du show Ibrahimovic *(ci-dessous)*. Des buts en retourné, des contrôles de la poitrine d'école, une forme d'éternel adonis malgré l'âge qui avance (39 ans). Mieux, le Suédois remet le Milan AC sur la carte. Une prolongation de contrat jusqu'en 2022 est avancée. Son charisme et son esprit combatif emportent un collectif sans réel génie au sommet. Le roi Ibra s'éclate, tourne à un but par match et n'en finit pas de rajeunir. Si, en plus, son appétit de gloire et de buts pouvait amener Cristiano Ronaldo à le provoquer en duel pour un choc de titans qui ferait saliver l'Europe entière…

Car la **Premier League** est ouverte comme jamais



Manchester United aux choux, Manchester City à la peine, Chelsea qui se cherche, Liverpool amputé de son taulier en défense Virgil van Dijk, Arsenal et Tottenham toujours instables… Cette saison anglaise avance décidément en plein méli-mélo des repères coutumiers. En plus, les fringants Leicester – qui connaît la recette (champion en 2016) –, Everton, Southampton, Aston Villa et Wolverhampton se pressent pour bousculer la hiérarchie et exposer de nouveaux visages (Dominic Calvert-Lewin, Jack Grealish, James Maddison *[ci-contre]*, Che Adams, Pedro Neto…). Les suites économiques de la pandémie et un huis clos qui chamboule les rapports de forces peuvent expliquer cette étrange entame de Premier League où aucun club n'est plus invaincu. Les Reds veulent évidemment conserver leur titre, mais sans chef de défense, les Blues de Chelsea ont déversé des millions mais Frank Lampard est encore un jeune entraîneur, le discours de Pep Guardiola frôle l'usure auprès des Citizens, autant d'éléments parmi d'autres qui empêchent d'y voir clair. Tout est ouvert et c'est tant mieux !

Stéphane Mantey/L'Équipe - Franco Debernardi/LM-LPS/IPP/Presse Sports - Alexis Réau/L'Équipe

Car un grand **Bayern** nous régale

Face au foisonnement des retransmissions télévisées, le fan de football dispose d'une certitude : s'installer devant une rencontre du Bayern Munich est une garantie de grand spectacle, même à huis clos. Inarrêtables depuis des mois, logiques vainqueurs de leur sixième Ligue des champions en août, les Bavarois proposent le cocktail le plus séduisant du football actuel : intensité, sens collectif, attaques rapides, buteur implacable… Rayon individualités, on ne sait plus où donner de la tête. Manuel Neuer demeure impérial dans ses cages, les Français Benjamin Pavard, Lucas Hernandez et Corentin Tolisso sont impeccables, Thomas Müller irradie à la création et, devant, c'est le nirvana. Aux Lewandowski, Coman *(ci-dessus)* et Gnabry, se sont ajoutés Sané et Douglas Costa. Certes, le professeur de football Thiago Alcantara est parti mais Joshua Kimmich est voué à commander l'équipe. À ce rythme et avec cet état d'esprit, le doublé en C1 est promis au Bayern.

Car les **jeunes Français** brillent partout

Ils sont nés au XXIe siècle et portent les espoirs du foot français. Surtout, les voir évoluer impressionne de semaine en semaine. Si jeunes et déjà à l'aise. Outre le phénomène Camavinga (18 ans, Rennes), il s'agit de Fofana (19, Leicester), Meslier (20, Leeds), Aït-Nouri (19, Wolverhampton), Badiashile (19, Monaco) *(ci-dessous)*, Gouiri (20, Nice)… En espérant que les prometteurs Todibo (20, Benfica) et Saliba (19, Arsenal) surmontent leur mauvais choix de carrière. Talent individuel mais aussi maîtrise mentale, la formation tricolore impressionne et cette génération s'ajoute à la précédente : les Upamecano, Aouar, Koundé, Kamara, Reine-Adélaïde, (Theo) Hernandez, Guendouzi et autre (Ousmane) Dembélé, tous entre 21 et 23 ans, guidés par Mbappé.

Car les **Bleus** vont passer aux choses sérieuses

L'Euro 2021 aura-t-il lieu ? Si oui, les spectateurs seront-ils admis ? Chaque semaine qui passe assombrit l'espoir. Alors, pour chasser le spleen, autant se projeter en novembre et décembre 2022, à la Coupe du monde au Qatar, où l'équipe de France défendra son titre… si elle parvient à se qualifier. La phase éliminatoire de mars à novembre prochains va redonner du sel aux sorties des partenaires de Hugo Lloris, les fans de la sélection ont hâte. Didier Deschamps *(ci-dessous)* connaîtra les quatre ou cinq adversaires des Bleus le 7 décembre, en début de soirée. Le tirage au sort aura lieu à Zurich. Les 55 pays en course seront répartis dans cinq groupes de six et cinq groupes de cinq. Les dix premiers seront qualifiés pour la phase finale, les dix deuxièmes seront soumis à des barrages. La France appartient au chapeau 1 et évitera ainsi la Belgique, le Portugal et l'Angleterre. À noter que plus aucune nation n'a conservé son titre depuis le Brésil en 1962.

Car d'**anciennes vedettes** s'imposent sur les bancs

Même retraités, Andrea Pirlo (41 ans), Frank Lampard (42) et Patrick Vieira (44) formeraient un milieu de terrain de haut vol. Prolongation de notre bonheur, ces magnifiques joueurs devenus entraîneurs mettent depuis peu leur science du jeu au profit de la Juve, de Chelsea et de l'OGC Nice. L'Italien débute à peine mais ses deux contemporains montrent déjà de belles aptitudes. À coup sûr, Vieira se verra confier une équipe de plus haut standing. La réussite de ce trio à fort charisme est espérée tellement la profession se nourrit d'idées neuves et de personnalités. Les trentenaires Mikel Arteta, à Arsenal, et Vincent Kompany *(ci-contre)*, à Anderlecht, appartiennent à la même catégorie. Après des débuts difficiles, Gennaro Gattuso (42 ans, Naples) a trouvé une crédibilité avec la conquête de la Coupe d'Italie. Il reste désormais à ce beau monde à se mesurer aux grands anciens, aux Guardiola, Zidane, Ancelotti, Conte, Simeone…

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Enchaînement.
Pour le staff d'Ajaccio (Thierry Debès, Alexandre Dujeux, Olivier Pantaloni, de gauche à droite), le début de saison délicat de l'ACA découlerait de la fin en queue de poisson de la précédente.

AC Ajaccio

La gueule de bois

Freinés par le Covid dans leur course vers la L1, les Corses, finalement troisièmes et privés de montée la saison passée, ont bien du mal à digérer.

Texte **Théo Troude**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« La décision a été prise vraiment très tôt. » Olivier Pantaloni ne comprend toujours pas pourquoi la LFP a choisi d'arrêter la Ligue 2 dès le 28 avril. Le football a beau avoir regagné les terrains, il y a quelques semaines, le souvenir de l'entraîneur de l'AC Ajaccio reste encore douloureux. « Peut-être que les instances auraient dû attendre l'évolution de la situation sanitaire pour décider. Fin mai, par exemple. » Si un sentiment de frustration demeure, c'est que son équipe pointait à un point du deuxième, Lens, et deux unités du premier, Lorient, quand tout s'est arrêté. Fort de six rencontres consécutives sans défaite, avec dix matches à jouer, l'outsider a pris une claque nommée coronavirus. Comment digérer, alors que le douzième budget (estimé à 10,5 M€) a été privé de son rêve – accessible – de retrouver l'élite ? Ajaccio avait même fini par une victoire face au futur champion lorientais (1-0), le 7 mars.

Tout ça pour ne même pas disputer les play-offs (le cinquième contre le quatrième puis le vainqueur contre le troisième) et encore moins les barrages (le vainqueur des play-offs contre le 18e de L1), et débuter cette saison dans les pires dispositions qui soient… « Quand on voit que tous les autres Championnats ont repris et sont allés au bout, on se dit avec du recul qu'on aurait pu mettre en place les play-offs et les barrages, appuie le coach insulaire. Il n'est pas dit qu'on serait montés, mais on nous aurait au moins donné la possibilité d'y arriver. Le troisième, le quatrième et le cinquième de L2 auraient dû pouvoir jouer leur chance jusqu'au bout. »

« ON EST PEUT-ÊTRE PASSÉS À CÔTÉ DE QUELQUE CHOSE »

Le coach avait même imaginé une solution alternative pour conclure la saison en limitant les risques. « Mettre les barrages sur un match, sans aller-retour, sur terrain neutre. En trois matches, c'était réglé. On avait largement le temps de le faire puisqu'on a été autorisés à repartir à l'entraînement le 24 juin, et que le Championnat n'a repris que le 22 août. Il ne faut pas vivre de regrets, simplement se dire qu'on est peut-être passés à côté de quelque chose d'extraordinaire la saison passée… »

Ce constat est d'autant plus cruel pour des Corses qui connaissent un début de saison d'apocalypse, simplement marqués par cet épilogue brutal ou victimes de leurs mauvaises habitudes ? Il faut dire que l'ACA est un adepte des montagnes russes. 17e en 2014-15 et en 2015-16, 3e en 2017-18, 11e en 2018-19, 3e en 2019-20 et cloué dans le dernier quart du classement cette saison… Si les Acéistes continuent de ruminer, leur histoire récente en L2 justifie ce scepticisme. Les regrets et les critiques se mêlent d'autant plus facilement à l'inquiétude que chaque saison de succès a été suivie d'un sauvetage miraculeux. « On y a forcément pensé, reconnaît Pantaloni. Par rapport à ça, on a essayé d'analyser les choses. » Un mal lancinant, lié à des frustrations jamais vraiment guéries. Les similitudes avec la saison 2018-19 ne rassurent personne. « À l'été 2018, on sortait des barrages face à Toulouse, rappelle le coach. On avait un effectif composé de joueurs d'un certain âge, pour qui c'était peut-être l'une des dernières chances de jouer en L1. » Mais après des incidents en play-offs à domicile face au Havre, l'ACA avait « reçu » Toulouse à Montpellier et n'a pas oublié. « On a le sentiment qu'on a été lourdement sanctionnés. Il y a eu beaucoup, beaucoup de déception. » La saison suivante, les Corses avaient évité la correctionnelle lors de l'ultime journée…

> « Nous sommes en reconstruction. »
>
> Olivier Pantaloni, entraîneur de l'ACA

UN AIR DE DÉJÀ-VU

Coach Pantaloni a une explication. « Comme les joueurs s'étaient extrêmement bien préparés pour aller au bout *(en L1)*, et que derrière on n'y est pas arrivés, on a eu du mal à évacuer la déception au cours de l'intersaison, analyse l'entraîneur insulaire. On l'a ressenti dans la préparation, lors de l'entame de la saison. Certains étaient démotivés et pensaient que, comme on venait de faire une très bonne saison, on allait continuer à surfer sur la vague. Sauf qu'on a oublié certains principes : l'engagement, l'agressivité, la rigueur… Petit à petit, quand les résultats sont moins bons, on perd de la confiance. Et derrière, on va vers une saison catastrophique. » Toute ressemblance avec le début de cette saison ne serait donc absolument pas fortuite.

Cette tendance à toucher les sommets puis le fond a de quoi effrayer, d'autant que les débuts ont été chaotiques. Ajaccio a dû attendre son cinquième match pour goûter à la victoire (1-0 contre le promu dunkerquois) avant d'être corrigé quelques jours plus tard à Auxerre (5-1). Tout un symbole… Cette fois pourtant, le club avait senti le vent tourner. « On a essayé que cela ne se renouvelle pas, on a analysé tout ça, certifie Pantaloni. C'est pour ça qu'à la fin du confinement, on s'est très vite retrouvés avec les joueurs et on a discuté de la situation. De toute manière, on ne peut pas revenir dessus, il fallait faire en sorte d'entamer cette saison dans les mêmes conditions mentales qu'on avait abordé la précédente. » Raté.

« PAS MAL D'AUTOMATISMES À RECRÉER »

Il manque peut-être aussi un ingrédient impalpable, de ceux qui poussent les joueurs à se surpasser, se transcender. « L'année dernière, il y avait de grosses incertitudes sur le fait que le club puisse se maintenir administrativement en L2, voire toujours exister, se souvient l'entraîneur. S'il y avait eu une rétrogradation en National, le club disparaissait. Alors, tout le monde s'est serré les coudes. Du coup, cette fois, on a cherché à réunir les joueurs très tôt pour les préparer à ce même genre de début de saison. » Mais, très vite, dès le match d'ouverture contre Châteauroux (0-1), il manquait des ingrédients indispensables : engagement, agressivité et rigueur.

L'entraîneur adjoint, Alex Dujeux, pointait sitôt l'entame du Championnat l'adaptation des nouveaux venus. « On a pas mal d'automatismes à recréer puisqu'on a renouvelé toute l'attaque. Ça va prendre un peu de temps. » Si beaucoup de joueurs sont partis (Cavalli, Bayala, les frères Tramoni…), la volonté première a d'abord été de recruter des éléments similaires, pour ne pas changer ce qui a marché, et même certains anciens comme Sainati, Marchetti, Nouri, Courtet… « C'est très bien pour nous, on avait beaucoup plus de visibilité, explique Dujeux. Moussiti-Oko, N'Diaye et Lecoeuche nous ont rejoints aussi assez rapidement. On était très contents de ça, et on est passés assez facilement devant la DNCG. On a eu notre groupe beaucoup plus tôt que les saisons précédentes, justement pour avoir le temps de travailler. Il nous reste à trouver la bonne carburation. » Mais pour l'instant, le moteur insulaire reste encrassé. « Nous sommes en reconstruction », avouait ainsi Pantaloni il y a quelques semaines, avant de conclure : « Si on arrive à finir en première partie de tableau, on aura fait un très bon Championnat. »

Boulot.
Entre une attaque peu performante et une défense trop perméable (ici l'arrière gauche Matthieu Huard), les chantiers sont nombreux au sein de l'AC Ajaccio.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Alexis Réau / L'Équipe

Antoine Griezmann

Conseils d'amis

Face aux difficultés récurrentes de l'attaquant des Bleus, *FF* a réuni huit spécialistes au regard avisé pour tenter de comprendre sa situation et lui apporter des solutions rapides.

Texte **Olivier Bossard**

Timing.
Antoine Griezmann est arrivé au mauvais moment à Barcelone, l'année où le club n'a gagné aucun trophée.

Les questions se sont enchaînées. Partir ? Rester ? Persister ? Laisser tomber ? Impossible de ne pas se triturer le cerveau l'été dernier. Impossible de ne pas se poser mille questions sur la suite à donner à sa carrière en Catalogne, après une première saison beaucoup plus marquée par les doutes que par les certitudes. Depuis sa signature au Barça, Antoine Griezmann a galéré. Beaucoup. Toutes les raisons ont été avancées pour expliquer ses sorties souvent compliquées. Son positionnement. La crise au Barça. Sa relation complexe avec le vrai boss du club, Lionel Messi. Il n'a jamais lâché. Pendant le confinement, conscient de ses lacunes et de ses difficultés, l'attaquant des Bleus a fait appel à un préparateur physique privé pour ajouter des heures au planning fixé par le club et perdre jusqu'à quatre kilos pour gagner en mobilité. Mais le bilan n'a pas changé et les doutes sur sa capacité à s'imposer au Barça ont persisté pour s'étirer jusqu'à aujourd'hui. Récemment, le très respecté journaliste catalan Xavier Ortuno a déclaré que « les opportunités de Griezmann s'épuisent et son rêve de réussir au Barça semble s'éloigner un peu plus ». Pas de quoi le déstabiliser, pourtant. En privé, ses proches le disent hermétique à la critique. Dans sa tête, impossible de baisser les bras, de quitter le Barça sur un bilan contrasté. Pas le genre du garçon, quitte à galérer encore un temps. À moins qu'il n'existe d'autres solutions pour améliorer sa situation... *FF* est allé demander à huit personnalités qui le connaissent, le regardent, l'admirent, le côtoient. Les constats sont tranchants, les solutions parfois radicales. C'est évidemment à prendre ou à laisser.

Omar Da Fonseca

Consultant Liga chez beIN Sports

« Qu'il arrête de demander la permission quand il joue »

« Il est dans la crainte de mal faire, tout le temps dans la prudence. Il limite son jeu, il contrôle son inspiration, il limite son intuition. On a l'impression qu'il joue en demandant la permission, il faut qu'il arrête ça ! Je suis surpris par son manque de caractère, ce manque de dépassement. N'importe quel joueur de caractère prendrait le ballon et tenterait des choses, tant pis s'il rate. Lui, il déambule. On l'a toujours vu faire des feintes de frappes, prendre plus d'initiatives. Il doit refaire tout ça, réessayer. Quand on se retient, la confiance s'en va. C'est un joueur offensif devenu inoffensif. Et c'est pourtant quelqu'un de grand talent. Il est champion du monde, il a une vraie carte de visite. Mais il est timide, il manque terriblement de confiance, de bien-être. On se réfugie derrière plein d'arguments pour expliquer tout ça. Qu'il ne joue pas à sa place, qu'il n'a pas été bien accueilli, mais non ! Tant que Messi sera là, ce sera difficile. Messi impose une façon de jouer. Il faut avoir une tenue de balle, une vraie justesse. Grizou n'a pas ça et il ne l'aura jamais. À l'Atletico, il avait l'équipe derrière lui et beaucoup d'espace devant. Là, il doit jouer dans les 30 derniers mètres, avec des ballons amenés par les autres. Messi et le Barça imposent une manière de faire avec des petites passes, une tenue de balle. Ça ne fait pas partie de ses caractéristiques. Il n'a pas non plus les caractéristiques pour jouer dos au but comme Luis Suarez. Il n'a pas de jeu

Étienne Garnier / L'Équipe – Alexis Réau / L'Équipe

de corps. Il n'est jamais dans le un contre un, dans l'explosion, le dribble et l'élimination. Attention, je ne dis pas que c'est un mauvais joueur, loin de là. Personne ne court comme lui. Mais il n'a pas la technique appropriée pour jouer au Barça. Il pourra être plus à l'aise si Messi s'en va. C'est le seul rôle dans lequel il serait bien. Mais si les dirigeants ont l'occasion de vendre un joueur, je pense que ce sera Griezmann en priorité. Est-ce qu'il doit partir ? Ça va dépendre. Est-ce qu'il va pouvoir vivre avec cet échec ? Est-ce qu'il va pouvoir cicatriser assez vite ? Je ne sais pas. »

Raynald Denoueix

Ancien entraîneur de la Real Sociedad

« Qu'il attende que le Barça se remette à l'endroit »

« Il n'est pas arrivé au bon endroit, au bon moment. Les entraîneurs changent, le président démissionne, *(Éric)* Abidal est parti, le centre de formation souffre… La stabilité n'est plus là. Du coup, ça fonctionne très mal sur le terrain. Pourquoi lui y arriverait mieux que les autres ? Ce sont tous de bons footballeurs, mais qui sont dans la même difficulté. Griezmann est un joueur plein de qualités. Il a l'intelligence, le mental, il joue pour et avec les autres. Il est dans la difficulté, dans un club en grande difficulté. Même Messi, qui est assez bien considéré, fait de mauvais matches et des erreurs dans ses choix. Les joueurs perdent leurs repères. Le boulot d'un entraîneur, c'est de donner des repères à ses joueurs. Avant, l'organisation du Barça, on la connaissait, elle était presque immuable, les joueurs pouvaient se trouver les yeux fermés. Mais *(Sergio)* Busquets, *(Gérard)* Piqué, *(Lionel)* Messi et tous les autres sont dans le dur. Pourquoi ne montrer du doigt que Griezmann ? Si ce n'était que de sa faute, il fallait l'enlever et le Barça serait champion d'Europe… Je ne crois pas que ce soit le cas. C'est un super joueur. Beaucoup n'ont pas son talent et sa classe. Il l'a toujours montrée. À la Real Sociedad, à l'Atletico, en équipe de France. Il n'y a aucun débat sur lui. Ça fait de la peine de le voir critiqué comme ça. Ce n'est pas juste. Le problème est collectif. Si c'est toujours le même qui n'y arrive pas, pourquoi on ne le vire pas ? Parfois, il n'est pas là et ça ne marche pas mieux pour autant. Que l'équipe marche mieux et lui va y participer. Mais c'est très compliqué pour que tout fonctionne. Toutes les planètes doivent être alignées. Ce n'est pas le cas à Barcelone en ce moment. Il y a trop de problèmes. Pour que Quique Setien *(coach la saison dernière)* vienne à dire que Messi est difficile à gérer, c'est que le Barça n'est pas bien. Et quand dans la tête on n'est pas bien, on morfle physiquement et ça se fait forcément ressentir sur le terrain. Quand tout va bien, Griezmann améliore un collectif. Qu'est-ce qu'on peut lui trouver comme défaut dans une équipe qui tourne ? Aucun. Il est bon dans tous les registres. Ils sont rares, ces joueurs-là. Le problème ce n'est pas Griezmann, c'est le Barça. Que le club se remette d'abord à l'endroit. Là, le Barça n'est plus "Mes que un club". »

Noël Le Graët

Président de la Fédération française de football

« Qu'il ne nourrisse aucun complexe »

« Je vois un Antoine Griezmann qui s'améliore, qui progresse au fil des matches. S'imposer dans un club comme Barcelone, où la concurrence est vive, n'est jamais simple, mais je le trouve en forme. On est un peu sévère avec lui, mais on attend forcément toujours des joueurs de l'équipe de France championne du monde qu'ils s'imposent. Antoine Griezmann reste un énorme footballeur. Regardez ce qu'il fait chez nous en équipe de France. Il vaut mieux l'avoir avec nous que contre nous. C'est celui qui travaille le plus et toujours dans la bonne humeur. Même si, dans un match, il ne trouve pas le chemin du but, regardez tout ce qu'il fait comme travail pour l'équipe. C'est l'un des meilleurs joueurs du monde. Il est extrêmement complet et toujours très respecté en Espagne avec tout ce qu'il a déjà fait. Je ne suis pas inquiet sur sa situation à Barcelone. Il doit avoir confiance en lui et ne nourrir aucun complexe par rapport à ses coéquipiers. »

Martin Lasarte

Son ancien formateur à la Real Sociedad

« Qu'il ne panique pas »

« La situation d'Antoine a changé depuis son arrivée au Barça. Parce que la situation du Barça a changé elle-même. Antoine n'a pas eu la place qu'il méritait d'avoir. Je pense qu'il a eu un rôle secondaire. Les gens me font rire. Il y en a qui disent : "S'il a un rôle secondaire, c'est parce qu'il n'a pas assez montré au Barça." Moi, je leur réponds que s'il n'a pas assez montré au Barça, c'est justement parce qu'on lui donne un rôle secondaire. Tout est relatif dans cette histoire. Antoine arrivait de l'Atletico où il était la figure principale de l'équipe. C'est difficile. Et pour ajouter à cela, il débarque lors d'une saison catastrophique du Barça. Une saison qui a débouché sur un champ de ruines : aucun titre, une humiliation en Ligue des champions… Je trouve qu'Antoine paye pour une saison ratée collectivement. Mais il n'est pas le seul. *(Luis)* Suarez est parti, tout le monde en a payé le prix. Messi était à deux doigts. C'est une saison à part qui laissera des traces. Antoine est capable de rebondir et de revenir à ce qu'il fait d'habitude. Je crois, je pense et j'aimerais qu'il soit lui-même. Et c'est en étant lui-même qu'il redeviendra un grand Antoine. Moi, j'ai vu un Antoine triste la saison passée. Et ça, ce n'est pas lui. Là, j'ai la sensation que ça va un peu mieux, il commence à retrouver un rôle central. La situation ne peut que s'améliorer pour lui. C'est une nouvelle saison, il n'a plus besoin d'adaptation. Il faut

Allégeance. À l'Atletico, l'équipe était au service de Griezmann Au Barça, c'est Messi qui décide de tout.

Miguel Ruiz - FC Barcelona – Bernard Le Bars/L'Équipe – Julien Faure/L'Équipe – Stéphane Mantey/L'Équipe

désormais lui donner une vraie importance. De son côté, il ne faut pas qu'il panique, mais ce n'est pas le genre de la maison. Si je peux lui donner un conseil, ce serait de rester lui-même, un homme heureux, souriant, ça c'est Antoine. Je n'aime pas le voir triste. Tout ça viendra avec des buts, un bon classement en Liga, de la régularité. J'y crois encore, en son histoire blaugrana ! »

Bixente Lizarazu

Champion du monde 98 et consultant TF1

« Qu'il parte de ce bordel »

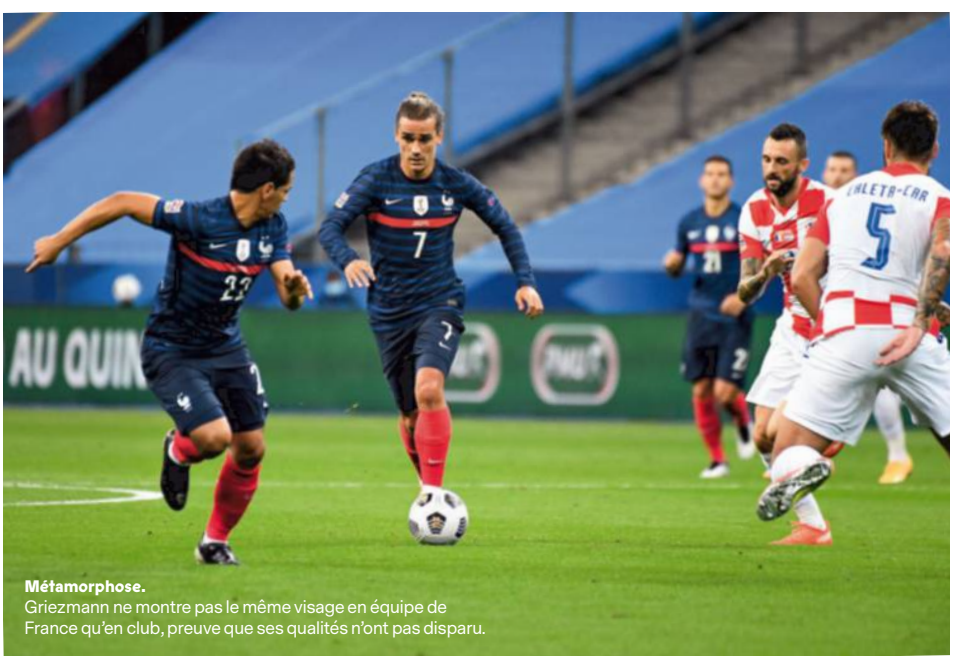
« C'est un joueur que j'aime vraiment beaucoup. Ça me fait mal de le voir comme ça. Pour être bien, il faut un cadre de travail et d'expression favorable. En équipe de France et à l'Atletico, c'était le cas. Les conditions sont importantes pour la bonne expression d'un joueur. On voit qu'il n'est pas heureux sur le terrain. Il n'arrive plus à jouer son foot. En équipe de France, il est mis en valeur, il est apprécié. Pas au Barça. Et on ne parle pas d'une réalité de deux mois, mais d'une réalité de dix-huit mois. C'est énorme dans la carrière d'un joueur. Pour bien jouer, un joueur doit être épanoui. Il doit y avoir une relation de confiance avec l'entraîneur et les partenaires. Je ne vois pas ça. Il ne trouve pas sa place avec Leo Messi. Ils ne jouent pas ensemble. Et il ne trouve pas non plus de confiance avec les différents entraîneurs. Aucun n'a su le mettre dans les meilleures dispositions. Il est tellement impacté par tout ça qu'il n'arrive plus à jouer son foot. Griezmann a besoin d'un environnement dans lequel il trouve sa place, où il est heureux. Le cadre, le système, l'entraîneur ne lui conviennent pas au Barça. La solution, c'est de partir. Parfois, il faut savoir se couper une main plutôt qu'un bras. Il faut être capable de dire stop. Franchement, est-ce que ça vaut le coup d'insister ? Je souffre avec lui. Le cadre n'est pas bon pour l'expression. C'est pareil dans tous les métiers : si vous n'êtes pas bien, vous ne faites pas bien. La situation a trop duré. Et attention, ça pourrait même avoir un vrai impact pour l'équipe de France. Si ta tête est coincée, ton corps se fige et tu te blesses. Il ne doit plus s'infliger ces souffrances-là, il doit aller ailleurs. Ce n'est pas grave. Le plus important, c'est de retrouver un meilleur environnement pour s'épanouir. C'est trop le bordel au Barça. Il vaut mieux s'arrêter là pour ne pas finir plus abîmé. Aller dans un club stable où l'entraîneur le veut. Où ? je ne sais pas, mais il doit s'imposer dans un autre grand club. Il n'y a aucun plaisir à rester au Barça et à faire ça. Quand c'est merdique, six mois, c'est le maximum. Il est où le plaisir ? Il faut partir. »

Philippe Montanier

Son ancien entraîneur à la Real Sociedad

« Qu'il prenne le plaisir là où il y en a »

« Antoine a le profil pour jouer au Barça. Il a la technique, il est intelligent, il est capable de répéter les efforts. Sauf que le Barça n'est plus le Barça qu'on connaissait. Il a perdu son ADN. Et puis, le vestiaire n'est vraiment pas facile. Il faut être adoubé par Messi pour réussir. Ç'a l'air compliqué. Je peux pourtant vous assurer qu'Antoine est le coéquipier idéal. Il est toujours de bonne humeur, aime blaguer, mais à côté, c'est un gros bosseur. C'est le joueur idéal pour un entraîneur. Il peut s'adapter à tout et à tout le monde. La Real lui rendait bien, l'Atletico pareil. Je ne suis pas sûr que tout soit de son chef à Barcelone. C'est quelqu'un de très persévérant. Dans le Barça de Guardiola, il aurait été parfait en faux numéro 9, comme Fabregas à l'époque. Regardez en équipe de France : Antoine n'a aucun problème. Il s'adapte partout. C'est certain que son jeu est toujours là. Ce n'est pas un soliste, c'est un joueur de collectif. Ce n'est pas un second Messi mais c'est le joueur le plus complémentaire du monde. Il sait tout faire, défensivement, offensivement. Il peut jouer partout. Le débat sur son positionnement est un faux débat. Je me rappelle qu'une fois, il fallait être ultra offensif, je l'avais fait jouer latéral gauche. Il avait été top. Il m'avait même dit : "Pas de problème coach, je m'en occupe". Et avec le sourire ! C'est un vrai soldat, il ne se plaint jamais. C'est le coéquipier idéal. Il met toujours son jeu au service de l'équipe. En plus, il ne cherche jamais la lumière. Le bon exemple, c'est avec Mbappé qui a débarqué avec son statut de star en équipe de France. Est-ce que ça a posé problème à Antoine ? Est-ce qu'il y a eu une guerre d'ego ? Pas du tout. Parce que ce n'est pas du tout son truc. Maintenant, il doit persévérer. C'est encore une de ses qualités. Il ne lâchera rien. Il doit prendre du plaisir là où il y en a, faire ce que le coach lui demande. Ça peut venir et vite changer. Il y a quelques freins à son épanouissement, mais il ne doit pas s'arrêter dessus et continuer à avancer. Il peut jouer partout avec un bon projet de jeu. J'ai confiance. »



Métamorphose.
Griezmann ne montre pas le même visage en équipe de France qu'en club, preuve que ses qualités n'ont pas disparu.

Éric Olhats

Son découvreur et son ancien conseiller

« Qu'il reste comme il est »

« Antoine est arrivé dans un club en grosse difficulté où Messi a des vues sur tout. Il est à la fois un empereur et un monarque et il n'a pas vu l'arrivée d'Antoine d'un bon œil. Son attitude a été déplorable, il lui a fait ressentir. J'ai toujours entendu Antoine dire qu'il n'y avait pas de souci avec Messi, mais jamais l'inverse. C'est le régime de la terreur. Soit t'es avec lui, soit t'es contre lui. À un moment, à mon sens, Messi a dit qu'il voulait partir pour voir quel rôle il pouvait encore tenir en tant que joueur décisionnaire, à propos des joueurs qui arrivaient et ceux qui partaient, mais il est finalement resté. Encore du grand Messi ! Aussi bon sur le terrain, qu'il est mauvais en dehors... Le Barça souffre depuis longtemps. Il y a eu un cancer dans ce club, ça laisse forcément des traces, l'ambiance n'est pas bonne. Quand Antoine vient en équipe de France, on voit qu'il se sent bien. Il y a un capital confiance énorme. Il arrive à sortir la tête de l'eau. Antoine n'a pas perdu toutes ses qualités du jour au lendemain. Il est très fort au niveau de l'état d'esprit. Il a envie de continuer et de se bagarrer. Il va

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - facebook@Eric Olhats

Mental.
Plus que ses capacités physiques ou techniques, c'est le mental qui fera que Griezmann franchira plus ou moins bien cette étape barcelonaise.

Miguel Ruiz - FC Barcelona – Alexis Réau/L'Équipe

essayer de régler tout ça sur le terrain. Rien d'autre. Il ne rentrera jamais en conflit ouvert avec qui que ce soit. Ce n'est pas du tout son truc. Et ce n'est pas un manque de courage ou de personnalité. C'est un épicurien. Il aime le foot et veut jouer, rien d'autre. Dès qu'il est sur le terrain, il est heureux. Il s'accroche à ça. Pour lui, c'est stérile d'aller au combat. Je l'ai vu traverser tellement de moments compliqués que je sais qu'il y arrivera. C'est le club qui est malade, pas lui. La saison dernière, à l'arrivée d'Antoine, Messi ne lui parlait pas, ne lui filait pas de ballon. Il a créé un vrai traumatisme pour une adaptation plus que négative. Ç'a forcément laissé des traces. C'était évident et visible, tout ça. Si on rajoute le président qui démissionne, le club qui en prend huit au Bayern *(au Final 8)*, qui consomme trois entraîneurs différents, ses différents positionnements sur le terrain selon les matches... Les conditions n'étaient pas bonnes. Maintenant, c'est humain de toujours chercher mieux. Ceci dit, quand on a du très bien avec l'Atletico, le risque est de tomber sur du moins bien. Antoine est heureux quand il y a de la joie autour de lui. Heureusement, il a pris de la maturité, il est hermétique aux critiques. Qu'il reste comme ça. Je suis très confiant pour lui. Les qualités, il les a. La force mentale pour surmonter tout ça, aussi. Qu'il continue. Il va s'imposer. »

Emmanuel Petit

Champion du monde 1998 et ex-joueur du Barça

« Qu'il s'appuie sur la nouvelle génération »

« Je ne peux pas vraiment dire que je sois surpris par ses difficultés. L'histoire des Français au Barça n'a jamais été très rose. Qui a réussi ? *(Ludovic)* Giuly ? *(Éric)* Abidal ? Et c'est tout. Ce qui est triste, c'est cette difficulté à s'intégrer dans le vestiaire. Quand tu quittes l'Atletico où tu es le boss, où l'entraîneur inscrit ton nom en premier sur la feuille de match, et que tu passes à ça, c'est dur. Après, je peux comprendre qu'il ait eu envie d'aller au Barça. Il était peut-être un peu frustré avec l'Atletico, il avait envie de gagner plus de titres. Mais il a pris un risque. Il n'est pas arrivé avec le même statut et a intégré un club à l'environnement compliqué, où il faut porter allégeance à Messi pour jouer. Ce n'était pas le bon timing. Il se retrouve à jouer dans un groupe sclérosé. Il a beaucoup baissé la tête, beaucoup trop encaissé les critiques, parfois même très déplacées. Tout le monde y allait de son petit refrain sur lui. Le contexte dans lequel il évolue est très compliqué. Même Messi n'est pas dedans cette saison. Il est beaucoup trop impliqué dans les affaires extérieures. Griezmann devrait profiter de ça. Pour faire changer les gens d'avis, il faudrait qu'il se transforme en une sorte de sauveur du Barça en Championnat, en marquant quelques buts importants, comme récemment contre Alavés. En quelques semaines, ça peut aller vite et changer. S'il n'a pas de relation avec certains, qu'il s'appuie sur la nouvelle génération qui arrive, ces jeunes qui sont en train de monter, d'éclore, et qui représentent l'avenir du Barça, les Fati, Pedri, Trincao... Messi montre des signes d'agacement. Il est bouffé par l'extérieur, arrive en fin de contrat. Il n'appartient pas au passé, mais n'appartient pas, non plus, au futur. Petit à petit, Griezmann doit regagner de la confiance. Il a les clés et le talent pour revenir. Il a aussi le mental, c'est certain. Avec tout ce qu'il a pris dans la gueule, il aurait pu sombrer, mais ce n'est pas le cas. Il est toujours là. Qu'il profite aussi qu'il n'y a pas de public au Camp Nou pour se libérer. Des joueurs pourraient perdre pied devant une foule, là, il n'y a personne, il faut saisir cette occasion. La pression du public oppresse. Là, il n'y a rien. » **O. B.** (avec **J. T.**)

Adil Rami

« On s'est souvent foutu de ma gueule »

À l'occasion de la sortie de son autobiographie, *Autopsie**, le champion du monde âgé de 34 ans, aujourd'hui à Boavista, revient sur quelques épisodes savoureux de son incroyable parcours.

Texte **Olivier Bossard**

« Vous dites n'avoir jamais lu un livre. Et le vôtre ?

(Sourire.) Direct, et j'ai adoré. Au bout de trois pages, je pleurais déjà. Beaucoup m'ont dit : "Mais tu ne te rends pas compte de tout ce que tu as fait, par où tu es passé." Je ne réfléchis jamais. Je ne sais pas si c'est normal ou pas, mais j'avance toujours sans jamais rien calculer. Et c'est en lisant ce bouquin que je me suis rendu compte de tout ce que j'avais fait. J'avais la chair de poule. L'histoire de ma famille, les gens qui ne m'ont pas respecté, les autres qui ont essayé de me faire du mal, ce que j'ai réussi, c'est fou. Je n'arrête pas d'enchaîner les histoires et de surprendre mon monde. Je suis tellement positif que j'arrive à tout ce que je veux. Et toujours avec le sourire.

Ce sourire permanent sur votre visage, c'est pour cacher quelque chose ?

C'est naturel. Je prends plaisir à sourire, rigoler tout le temps. Je dis souvent à ma sœur Feda : "Les meilleurs médocs du monde, ce sont le sport, le bien-être et le rire." Mais, parfois, j'utilise aussi le rire pour apaiser les situations. C'est mon arme. Je suis comme ça. J'évite les conflits, j'évite de faire du mal, je suis un sensible dans les deux sens. Ça peut péter, mais je préférerai toujours le rire à tout.

Qu'est-ce qui rend triste Adil Rami ?

Je suis un ultrasensible. Je n'ai pas envie de faire de la peine aux gens. J'aime les voir kiffer, je veux toujours les mettre à l'aise. Quand je suis triste, je préfère garder le sourire. Dans le livre, mes proches dévoilent des choses que je ne savais même pas. Ma mère qui dit que mon père n'avait pas énormément de respect envers moi quand j'étais petit, que j'étais un peu à part dans la famille et qu'il demandait à ma mère en rentrant du travail : "Il est où ce bon à rien, cet imbécile ?" Je rentrais du foot, il disait à ma mère que j'étais trop maigre, que je ne réussirais jamais. Quand je lis ça, ça rend mon histoire encore plus dingue. C'est un film. Parfois, je suis avec ma famille, mes amis et je leur dis : "Les gars, ça fait bizarre ce que je vous dis, parce que c'est moi qui le dis, mais je me surprends. Je suis choqué." J'ai l'impression d'avoir l'une des plus belles histoires du football. Elle est extraordinaire. J'ai toujours dit à mon entourage : "Y a des réalisateurs qui vont chercher des films super loin dans leur tête, alors qu'en m'écoutant, t'as un film." La personne qui va parier sur mon histoire, ce sera magnifique.

« J'ai l'impression d'avoir l'une des plus belles histoires du football. »

Ou pas. À 11 ans, vous voyez votre père cogner votre mère…

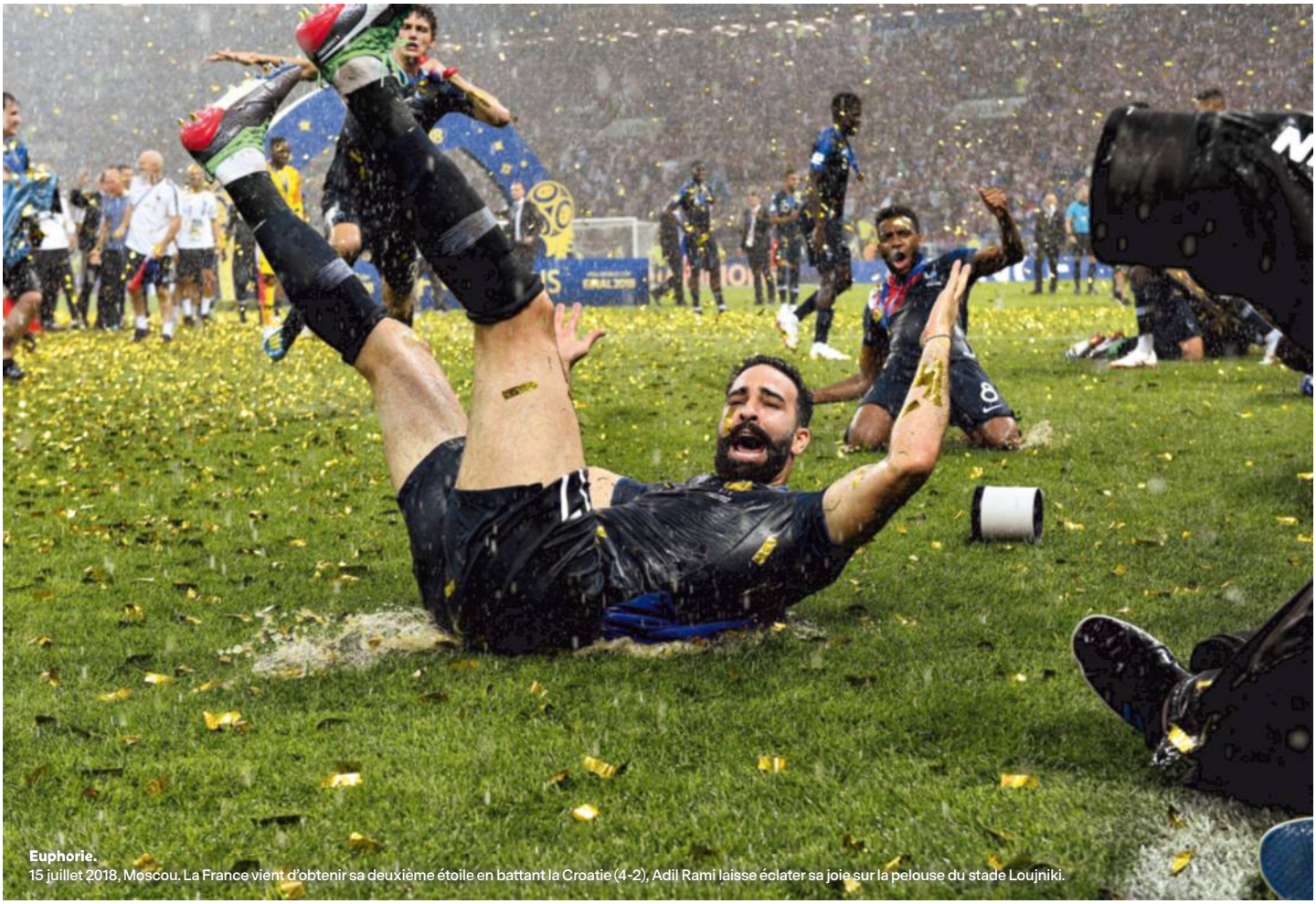
Je n'avais jamais vu mon père s'énerver. Il travaillait, c'était un carreleur, propre, carré. Il ne parlait pas beaucoup, ne parlait même pas très bien français. Il était souvent dans son coin, à regarder la télé avec ses cigarettes. C'était quelqu'un de très réservé. Jamais je n'aurais pu croire qu'il pourrait faire ça. On était heureux, une famille normale. Le jour où ça s'est passé, j'ai eu un choc énorme. Je ne savais pas quoi faire. Mon père a complètement perdu les pédales en levant la main sur ma mère. C'était une fois, attention, il ne la battait pas. Alors, je suis parti dans ma chambre et j'ai tapé fort contre la porte. Je voulais me réveiller, je ne comprenais pas. C'était chaud. Cette embrouille a duré longtemps. Il n'y avait plus de coups mais des disputes, tout le temps. Je n'arrivais plus à dormir. Mon père dormait dans le salon, ma mère dans la chambre et, dès que son lit grinçait, j'ouvrais les yeux. J'avais peur. Ç'a duré comme ça pendant des années. Le matin à l'école, j'étais tellement fatigué… Tous les jours avant de dormir, je priais pour qu'ils se séparent. Je n'en pouvais plus.

Toutes ces histoires ne vous font jamais déprimer ?

Non, parce que je suis toujours content de ce que j'ai. J'ai mes amis, ma famille, j'ai grandi comme ça. Peut-être que j'aurais été meilleur, moins bon, plus gentil, plus respectueux, je ne sais pas. J'ai appris la vie tout seul, sans papa. Aujourd'hui, je suis content de ce que je suis devenu. J'ai mes principes, mes valeurs. J'arrive à faire rire des milliers de Français, j'ai gagné

Piliers. Le natif de Bastia l'avoue : « Les meilleurs médocs du monde, ce sont le sport, le bien-être et le rire. »

Patrick Gherdoussi/L'Équipe



Euphorie.
15 juillet 2018, Moscou. La France vient d'obtenir sa deuxième étoile en battant la Croatie (4-2), Adil Rami laisse éclater sa joie sur la pelouse du stade Loujniki.

des titres, j'ai fait ce que je voulais faire. Je ne peux pas perdre le sourire.

Vous parlez souvent de votre bonne étoile. C'est elle qui vous permet de passer de la mairie de Fréjus à la L1 ?

Carrément. Je m'en rends compte après mon accident de la route à 19 ans. Je sors de soirée avec un pote, et là, accident. On fait plusieurs tonneaux sur l'A8. La police arrive, je pense que je vais me faire retirer le permis. À l'époque, la limite d'alcool est à 0,50 et j'ai 0,49. Quelques heures après, on me donne un courrier et je vois le logo du LOSC. C'est dingue ! À partir de là, j'ai commencé à croire en cette bonne étoile. Je savais que j'allais devenir quelqu'un en travaillant à fond. Derrière, je laissais faire le destin. Ç'a toujours été ma phrase. "Adil, tu donnes tout, tu ne triches pas et tu laisses faire le destin." J'ai toujours pensé comme ça.

« Je me levais à 5 heures pour trouver du taf au marché. »

C'est pour ça que vous ne vrillez jamais et ne tombez jamais dans la délinquance ?

Je voyais des grands de mon quartier qui avaient des bijoux en or, des gourmettes, des belles voitures. Je les voyais faire du business de shit. Moi, je ne pouvais pas faire ça. Ça me bloquait. J'avais des barrières, ce n'était pas moi. Donc, à la place, je me levais à 5 heures du matin pour trouver du taf au marché. Je devais gagner 20, 30, 50 francs. Avec ça, je sortais avec les copains, j'achetais des sapes et j'étais heureux.

Vous ne dérapez vraiment jamais ?

Jamais. Même mes amis d'enfance le savent. On est ensemble, mais on ne franchit jamais la ligne rouge. On part en vacances à Los Angeles, à New York, on s'amuse, on boit, mais on ne franchit jamais la ligne rouge. Même si j'ai été trahi par des personnes, j'ai su faire les bons choix pour m'entourer de gens sains et positifs.

Éprouvez-vous des regrets dans votre vie ?

Non. Je ne triche pas, je ne mens pas aux gens. Parfois, je ne reconnais pas certaines personnes devant les caméras. On essaye toujours de montrer du parfait. Mais je ne suis pas parfait, je suis comme les autres, imparfait. Je suis un gamin, je suis un sensible, je me bagarre, je me marre, je bois de l'alcool, je suis discipliné. Je suis tout le monde. Mais il y a cette règle qui dit qu'il faut toujours être propre devant les caméras pour gagner un maximum de popularité. Pas moi. Si je peux en gagner moins parce que j'aurais choqué ou autre chose, mais être plus heureux parce que j'aurais été naturel et dit la vérité, je préfère ça. Tant que je suis heureux, tout va bien. Je ne regrette rien.

Même ces soirées où la drogue circule, où l'alcool coule à flots et les nuits se terminent parfois avec une ou plusieurs femmes ?

Encore une fois, je n'ai jamais testé de drogue. Jamais. Pour les soirées, je voulais voir. Quand vous avez de l'argent, on ne vous refuse pas grand-chose. J'aime les grandes soirées hollywoodiennes, parler avec des étrangers, voir de belles femmes, partager, découvrir. Ce sont mes aventures et je n'ai pas peur d'en parler. Il ne faut pas le nier, on sait que tout le monde vit ça. Footballeur ou pas, on vit tous ça. Je l'ai vécu, j'ai kiffé, et peut-être que je le referais si je pouvais, mais avec plus de maturité

Franck Faugère/L'Équipe

et d'expérience. Aujourd'hui, tout est tabou. Le footballeur est regardé à la loupe, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait. On est jalousés. On nous met dans une case, et on n'a pas le droit d'en sortir. Un footballeur comme moi qui va parler, faire un peu de cinéma, aujourd'hui, il n'a pas le droit. Je n'ai même pas le droit de faire de l'humour. Je me suis amusé récemment à imiter l'accent chinois, et on m'a repris sur ça. Mais un humoriste qui fait un accent du bled, il a le droit ? Pourquoi pas moi ? On te dit : "Tu gagnes des millions, t'es idolâtré, sors pas de là ! C'est cool pour toi. On t'a assez vu." Mais non !

Adil Rami dans une case, c'est impossible ?

Impossible. Je suis un couteau suisse.

Vous pensez avoir déjà été trop loin ?

Non, parce que je n'ai jamais franchi la ligne rouge ni manqué de respect à quelqu'un, ni frappé quelqu'un qui ne le méritait pas, ni fait du mal à des gens. Jamais. Pourtant, on m'a accusé de choses terribles *(NDLR : le joueur a été accusé de violences physiques par Pamela Anderson, son ancienne compagne).* Ç'a été très compliqué pour moi. Je ne pouvais pas répondre alors que j'avais les preuves. J'ai ensuite été suspendu par l'association que je défendais *(Solidarité Femmes).* À cause de ça, je n'ai pas pu aider les femmes qui avaient besoin de moi. C'est tellement important pour moi. Je prends des cours avec des psys pour comprendre la mentalité des gens qui frappent, comment tout ça fonctionne, pourquoi on en arrive là, pourquoi certaines femmes acceptent parfois. Je veux apprendre. Je prépare des choses avec l'UNFP. Je ne m'arrêterai pas. C'est un sujet qui me tient trop à cœur.

C'est quoi votre expérience la plus folle ?

(Il réfléchit.) Je raconte une histoire dans le livre. Je suis à Los Angeles. Les soirées là-bas s'arrêtent à 2 heures, mais j'avais encore envie de faire la fête. Un pote m'appelle pour le rejoindre dans une maison. Je rentre et là, un gars vient me dire que le boss de la maison veut me voir. J'arrive dans un bureau de beau gosse avec des livres, des ordis, très classe. Il me demande qui je suis. Je lui dis que je suis footballeur, qu'il peut taper mon nom sur Google. Là, il me voit avec Pamela, me demande pourquoi. Ça lui plaît et il sort une grosse boîte. Je pense qu'il y a des cigares dedans, mais en fait il y a de la coke partout. Il me dit de me faire plaisir, je refuse. À ses pieds, il y avait une Française. Elle était à l'ouest. Le boss me donne son numéro, me dit qu'il vient souvent à Cannes faire la fête. En sortant, la fille m'arrache le téléphone, le met dans sa culotte. Je garde mon calme. Je pars faire un tour dans la cuisine, je me fais cuire un steak au micro-ondes, j'avais faim. Je la revois passer. Je lui demande de me rendre mon téléphone, elle m'insulte. Je parviens à le récupérer et finir la soirée.

Vous avez également croisé Zahia en soirée…

À l'époque, je ne sais pas quel âge elle avait. Un gars qui organisait la soirée vient me voir et me

« Il sort une grosse boîte. Je pense qu'il y a des cigares dedans, mais en fait, il y a de la coke partout… »

dit : "Vas-y, elle peut venir à ta table ?" C'était la première fois que je faisais une soirée sur Paris. Je la regarde, je lui réponds : "Même pas en rêve." J'ai grandi dans un quartier qui fait que toutes les Maghrébines, je les vois comme des sœurs. Je disais à mon pote : "Non, elle ne me plaît pas et, de plus, c'est une Maghrébine." Il n'y a rien de raciste, mais ce sont des sœurs pour moi. C'était impossible.

Vous vous rendez compte que vous êtes à part dans le milieu ?

Ça dépend dans quel domaine. Dans le sens où je veux toujours aller plus haut mentalement, que je suis un travailleur acharné, peut-être. Mais, en tant que footballeur, je suis comme les autres, un humain. On a tous fait des bêtises, des mauvais choix, des choses qu'on n'ose pas dire, sauf que moi, rien ne m'oblige à me taire. Si je peux servir d'exemple à un jeune qui pense ne pas pouvoir réussir, ça me fera plaisir.

Vous aimez l'image que les gens ont de vous ?

Oui, parce que c'est celle que j'ai dans la vie de tous les jours avec mes amis et mes proches. Je ne mens pas, je suis comme ça. Je suis fier d'avoir porté ce maillot de l'équipe de France, d'avoir représenté ce pays. Je pense avoir montré une belle image en étant toujours souriant, gentil. Alors, oui, parfois, je commets des erreurs, mais c'est moi. Tant que les Français sont fiers de moi et de mon image, ça me va.

Qu'est-ce que le foot vous a appris ?

J'ai été marqué par des entraîneurs. Claude Puel *(à Lille, de 2006 à 2008),* mon premier chez les pros, n'était pas quelqu'un de facile. C'est un dur, qui ne dira jamais je t'aime. J'aime bien avoir ce genre de personnage en face de moi pour lever les barrières et faire comprendre que je suis un sensible et un affectif. Tu peux faire ton dur, moi, je m'en fous, je te kiffe. Unai Emery *(à Séville, en 2015-16)* aussi, je l'ai adoré. Il bossait, ne lâchait jamais rien. J'adore ce mec. Et ma plus belle histoire, c'est avec le coach Deschamps. Ç'a été compliqué au début, sûrement à cause de moi, peut-être parce que je l'avais mal analysé. Mais c'est quelqu'un d'incroyable. Il pense toujours travail, hygiène de vie, il fait attention à tous les détails. Aujourd'hui, quand je le vois avec ses adjoints, j'ai envie de le prendre dans mes bras. Il m'a offert une leçon de vie que je n'oublierai jamais.

Vous qui aimez la lumière, comment vivez-vous le fait d'être dans l'ombre depuis plusieurs mois ?

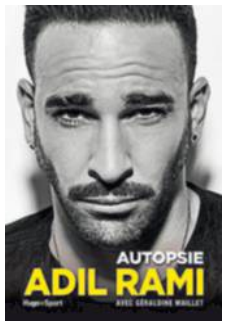
Faut être solide, mais ça appartient à tous les footballeurs quand t'as 34, 35 ans. Et encore, je m'estime heureux de pouvoir continuer à jouer. J'ai commencé à 20 ans, je vais atteindre les quinze ans de carrière. C'est quelque chose de grand. Même si je suis moins sollicité, je suis toujours footballeur.

Est-ce que le petit Adil, qu'on traitait parfois de "boulet", peut être fier de ce qu'il a vécu ?

Il peut être super fier de lui. Il a réalisé un super parcours. Et je sais que je ne m'arrêterai pas à Boavista. J'arrive à me surprendre et à surprendre tous les gens autour de moi. Surtout les gens qui ne m'attendent pas. On a souvent rigolé quand je disais que je voulais être footballeur, ça ne m'a pas empêché de réussir. On s'est souvent foutu de ma gueule. Ça ne m'a pas empêché d'être champion du monde.

Vous craignez le jour où la lumière s'éteindra ?

Pas trop. Je me sens à l'aise avec tout et tout le monde. Je suis un autodidacte, quand je veux faire quelque chose, j'apprends vite. On peut rigoler quand je dis que j'aime la radio (*il intervient désormais une fois par semaine sur RMC*), le cinéma, la télé, mais je me sens capable de réussir dans ces domaines-là. Je sais que je vais rebondir. J'ai confiance en moi. Et je suis un gros travailleur. Dans ma tête, j'ai envie de faire plein de choses. Je suis un doux rêveur. Rebondir dans le monde du foot, c'est moins sûr. Tout est formaté, on ne peut pas dire ce qu'on pense. Donc c'est compliqué pour moi. J'ai besoin de me livrer. J'adorais les conférences de presse. Parce que je me retrouvais à la place du prof et que c'était un bon moment d'échange. J'ai plein de projets. Et pourquoi pas décrocher un Oscar ? » **O. B.**



Autopsie, *d'Adil Rami, avec Géraldine Maillet, Sport, 19,95 €.*

L'**Angleterre** tente le salary cap

Touchés par la crise du Covid-19, les clubs de Troisième et Quatrième Divisions anglaises ont adopté la limitation des salaires. Et si ce n'était qu'un début ?

Texte **Jérémy Docteur**

« Enough is enough. » Trop c'est trop. Si la pandémie frappant le monde entier n'a pas empêché la Premier League de dépenser 1,2 milliard de livres (1,33 milliard d'euros) lors du dernier mercato, la donne est différente pour les divisions inférieures. Avec des pertes estimées à 250 M£ (276 M€), les conséquences du Covid-19 sont dévastatrices. Alors, l'English Football League (EFL), qui gère 72 clubs en Championship (L2), League One (L3) et League Two (L4), a décidé de franchir le pas. Depuis août dernier, un salary cap, ou plafond salarial, a été instauré en League One et Two. Un tournant majeur et un cas unique en Europe. Les stades vides et les dépenses excessives de certains clubs ont accéléré sa mise en application.
« C'était dans les tuyaux, ça a réveillé les consciences. Il fallait de toute façon agir pour baisser les coûts liés aux salaires », estime Mark Catlin, directeur général de Portsmouth (L3).

DES AMENDES POUR LES CLUBS TROP DÉPENSIERS

Avec des rentrées d'argent en chute libre, l'option d'un salary cap à hauteur de 2,5 M£ (2,7 M€) pour la League One et de 1,5 M£ (1,66 M€) en L4 a été retenue. Il inclut salaires, taxes, bonus, frais d'agents et toutes autres dépenses liées aux joueurs. « Les primes collectives négociées en début de saison ou les logements payés sont intégrés », détaille Mathieu Baudry, joueur de Swindon (L3). Comme dans le modèle américain, un système de sanctions prévoit qu'un centime dépensé en trop équivaut à un centime d'amende, dans la limite de 5% de la somme plancher du salary cap, l'argent récolté étant placé dans un pot commun et redistribué aux bons élèves. Au-delà, une commission de discipline se réunira. Pour passer, la proposition devait recueillir deux tiers des suffrages. Un résultat tout juste atteint en League One, avec 16 votes pour, 7 contre (Sunderland, Portsmouth et Hull notamment), et une abstention, Wigan. Avec seulement 2 contre, il y a eu moins de suspense en League Two.
« On est favorable à cette mesure pour tout remettre à plat. Même sans la crise du Covid, les revenus générés ne couvrent pas les salaires », analyse Martyn Starnes, directeur général de Bristol Rovers (L3) et membre du groupe de travail sur le salary cap. Mais les avis divergent.
« On n'est pas d'accord mais ça a été voté, alors on respecte, assure Mark Catlin. C'est un outil mal taillé s'il ne va pas avec un modèle durable auto-suffisant. » Une gestion minutieuse que souhaiterait aussi Mat Sadler, joueur de Walsall (L4) et membre du comité directeur du syndicat des joueurs (PFA). « On ne veut plus de dérives avec des clubs qui vivent au-dessus de leurs moyens. Les joueurs en pâtissent. »

« Il fallait agir pour baisser les coûts liés aux salaires. »

Mark Catlin,
directeur général de Portsmouth

« UN JUSTE MILIEU À TROUVER »

Contactée, tout comme l'EFL, la PFA n'a pas souhaité commenter, « le salary cap étant sujet à une procédure d'arbitrage dans les prochains mois ». Le syndicat des joueurs prône lui aussi un système de contrôle mais déplore la méthode. « L'EFL a ignoré ses obligations légales. L'avis juridique obtenu qualifie ce salary cap d'illégal et d'inapplicable. Il a été décidé à la hâte. »
« C'est difficile d'avoir la même base quand tous les clubs n'ont pas la même envergure », avertit Mathieu Baudry. Comment comparer Sunderland (30 000 spectateurs de moyenne habituellement) ou Portsmouth (18 000) à Accrington ou Burton (3 000) ? « Ils sont plus forts que la L3 mais ils jouent avec nous et imposent leurs salaires », analyse Martyn Starnes, dont l'équipe de Bristol peine en League one. La masse salariale de ces mastodontes de la division est largement supérieure au salary cap. « On souhaiterait instaurer des variables. Si un club peut se permettre plus avec les revenus de la billetterie, il doit pouvoir le faire », argue Catlin. « Il y a un juste milieu à trouver entre un salary cap et des salaires protégeant les joueurs… », ajoute Mat Sadler. Les contrats sont un véritable point d'achoppement. Il existe d'ailleurs un

Plafond.
En League Two, la Quatrième Division (ici Nailsworth contre Tranmere en mai 2019), la masse salariale par club a été plafonnée à 1,5 M£, soit 1,66 M€.

Bertrand Desprez/L'Équipe

aménagement pour les contrats signés avant le 8 août, qui ont été réenregistrés avec un plafond (environ 1 665 € par semaine en L3, 1 110 en L4) même si le joueur touche plus en réalité.

UNE FUITE DES JEUNES TALENTS VERS L'ÉCOSSE ET LA BELGIQUE

Ce système est une transition pour éviter les départs massifs et protéger les petites écuries. Néanmoins, le procédé exclut les joueurs dans leur dernière année de contrat. « C'est un vrai problème. On ne peut pas les garder en proposant un tiers ou un quart de ce qu'ils touchent ! », s'exclame Mark Catlin. À 32 ans, le défenseur français Mathieu Baudry a été confronté à ces atermoiements. « J'ai vite prolongé, mais ceux qui ont refusé des propositions ont dû signer pour moins ou partir… » Martyn Starnes voit les choses différemment. « C'est l'opportunité d'avoir des salaires plus raisonnables. Les montants me choquent en L3, il faut payer les joueurs pour ce qu'ils valent vraiment. »

L'autre écueil concerne les jeunes. Les U21 ne sont pas concernés par cette mesure, qui vise les contrats des 22 joueurs que doit enregistrer chaque club (20 dès 2021-22). Les clubs craignent donc que les négociations deviennent plus ardues pour conserver ces jeunes footballeurs, surtout si un concurrent plus huppé vient toquer à leur porte. « Ils sont tous à la merci du Championship. Et on en a déjà perdu certains qui sont partis en Écosse ou en Belgique car on n'a pas pu proposer plus », déplore Mark Catlin. Mathieu Baudry voit un autre problème. « Les plus expérimentés ne sont pas vraiment gagnants dans cette histoire, les clubs vont vouloir des jeunes qui ne sont pas comptabilisés *(dans ce nouveau système)*. »

« On ne veut plus que les clubs vivent au-dessus de leurs moyens. »

Mat Sadler, défenseur de Walsall et dirigeant du syndicat des joueurs

BIENTÔT AU TOUR DU CHAMPIONSHIP ?

Pour l'instant, les négociations continuent pour trouver un compromis sur tous ces sujets. « Il pourrait y avoir des amendements et j'espère plus de flexibilité », lâche le dirigeant de Portsmouth Mark Catlin. Le prochain défi pour l'EFL est l'extension du salary cap au Championship. « Il doit être aligné sur le même modèle dans toutes les ligues pour fonctionner. C'est une des raisons de notre désaccord, détaille Catlin. En moyenne, la masse salariale est proche des 20 M£ (22,2 M€) en Championship. Pour un club qui monte de League One, il sera difficile d'avoir une chance face à des budgets huit fois supérieurs. Le risque est de mettre en danger les clubs qui font le yoyo entre la deuxième et la troisième division. » Un postulat appuyé par Martyn Starnes : « L'écart dans la distribution des revenus est trop grand. Si on était promus, notre chiffre d'affaires doublerait, mais une redescente l'année d'après serait dangereuse. » La pression est forte pour que les clubs de Premier League débloquent des fonds à destination des divisions inférieures, tout comme le gouvernement. Mais avant, les clubs sont encouragés à donner des gages de discipline pour recevoir ces financements vitaux. Le salary cap est un bon début.

Mondial 2022

Le Covid impose, la FIFA dispose

Les qualifications pour la phase finale au Qatar doivent composer avec la crise sanitaire. Et ce ne sera pas simple de tout caser dans un calendrier déjà embouteillé. Texte **Patrick Sowden**

Jusque-là, ça va. C'est en résumé la position de la FIFA quand on l'interroge sur la tenue du calendrier des qualifications dans les différentes confédérations pour la prochaine Coupe du monde au Qatar. Jusque-là… Car la pandémie est toujours active et oblige à la plus grande prudence en raison d'une situation sanitaire qui évolue constamment. Pour justifier son relatif optimisme, la FIFA se rassure en constatant que, contrairement au printemps, les matches se jouent partout dans le monde. La fenêtre internationale d'octobre a été honorée, celle de novembre devrait l'être avant la coupure jusqu'en mars. Avec un tournoi final organisé pour la première fois en hiver (du 21 novembre au 18 décembre 2022), l'instance internationale dispose d'une marge de sécurité, certes réduite avec l'arrêt des compétitions du printemps. Le tirage au sort des trente-deux qualifiés est prévu pour avril 2022 mais la FIFA se laisse la possibilité de le repousser afin de pouvoir profiter de juin pour boucler les éliminatoires si besoin est ou de l'organiser malgré tout en laissant certaines cases ouvertes si les ultimes qualifiés passés par les barrages n'étaient pas encore connus à cette date. La dernière possibilité si des reports devaient avoir lieu et bouleverser le calendrier prévu serait de modifier, quand c'est possible, le mode opératoire des éliminatoires comme cela a déjà été le cas pour la zone Concacaf. Jusque-là, on fait aller. Mais la FIFA a pleinement conscience que le maître du jeu, c'est le Covid. D'où la grande prudence avec laquelle l'institution communique, avançant au jour le jour et s'adaptant aux circonstances dans chaque confédération.

Solution. Gianni Infantino, le président de la FIFA, repoussera le tirage au sort de la phase finale prévu en avril 2022 à juin 2022 si la phase éliminatoire n'est pas finie.

Europe (55 pays, 13 qualifiés)

Coup d'envoi en mars 2021

C'est le 7 décembre que le tirage au sort pour la zone Europe aura lieu. Les cinquante-cinq nations composant l'UEFA seront réparties en cinq groupes de cinq et cinq groupes de six. Les premiers de chaque groupe sont qualifiés, les deuxièmes devront passer par des barrages. Pour l'heure, la FIFA et l'UEFA ne communiquent qu'au fur et à mesure et n'ont pas encore arrêté et officialisé un calendrier précis, ce qui devrait être fait à l'occasion du tirage au sort dans un mois. Mais l'année 2021 sera très particulière. Ainsi les éliminatoires du Mondial pourraient débuter dès mars, avant la tenue de l'Euro (11 juin au 11 juillet 2021), et reprendre en septembre et novembre puisque octobre 2021 est réservé – du moins à ce jour mais peut-être sera-t-elle avancée à septembre – au Final 4 de la Ligue des Nations dont la phase de groupes s'achève ce mois-ci ! Et les quatre nations qui disputeront la phase finale de cette compétition devraient, lors du tirage au sort du 7 décembre, être versées dans les groupes de qualification à cinq afin de les soulager de deux matches. Difficile à suivre, non ? D'autant que des incertitudes subsistent autour de la tenue de l'Euro organisé dans douze pays différents – si la formule reste en l'état, une hypothèse de moins en moins plausible – et vous avez une année 2021 casse-tête. En débutant les éliminatoires en mars, la FIFA espère bien les mener à leur terme en temps et en heure sans en modifier le contenu avec, comme soupape, la possibilité de les achever en juin 2022. Voire d'aligner trois rendez-vous lors d'une même période internationale, comme cela a été tenté en octobre – mais avec un match amical « pour du beurre » comme on dit –, une solution que les sélectionneurs auraient du mal à accepter.

Amérique du Sud (10 pays, 4 ou 5 qualifiés)

Un Championnat aux forceps

Gianni Infantino a dû pousser un gros soupir de soulagement après que les éliminatoires de la zone Amsud ont débuté en octobre. Car la formule Championnat – les dix nations s'affrontent par

Alain Mounic/L'Équipe

Débuts. Malgré la crise sanitaire, le Brésil (ici Renan Lodi) a déjà disputé et gagné deux matches de qualification pour la Coupe du monde face au Pérou et à la Bolivie.

Lucas Figueiredo / CBF / Mowa Press – Pool de Agencias/Mowa Press

matches aller-retour – est gourmande en dates (dix-huit) et tout nouveau report aurait placé la FIFA dans l'obligation de changer la donne. Pour les fédérations, il y a évidemment un gros enjeu économique. Les droits télé ont été vendus sur la base de neuf matches à domicile pour chaque fédération et toute remise en cause se serait avérée compliquée. Repousser de nouveau la Copa America (11 juin au 11 juillet 2021), initialement prévue en 2020 et dont l'organisation par la Colombie et l'Argentine n'est déjà pas sans poser de gros problèmes dans un continent très touché par la pandémie, est impossible. Quant à resserrer le calendrier en regroupant trois matches par période internationale, c'est injouable vu les distances et les conditions géographiques très disparates d'un pays à l'autre. Avec deux autres matches disputés en novembre, l'Amsud devrait tenir les délais à condition que la situation reste identique à aujourd'hui.

Afrique (54 pays, 5 qualifiés)

Retard à l'allumage

Là aussi, la situation est tendue. Le retard pris est conséquent et la difficulté pour les joueurs, dont beaucoup évoluent en Europe, à rejoindre leur sélection (et à revenir dans leurs clubs) tout en respectant les règles sanitaires de chaque pays complique la donne. Le tour préliminaire a eu lieu en septembre 2019 mais tout s'est arrêté. La FIFA a décidé de ne lancer le premier tour qu'à partir de la période mai-juin 2021 pour s'achever en octobre et enchaîner avec les barrages en novembre (cinq confrontations en aller-retour entre les premiers de chacun des dix groupes après tirage au sort) désignant les cinq qualifiés. La Fédération internationale laisse les nations tenter d'ici là de disputer les éliminatoires de la CAN (9 janvier au 6 février 2022) avec tous les problèmes d'organisation dans le respect des règles sanitaires que cela suppose. Mais c'est le souci de la CAF, pas celui de la FIFA, qui pense avoir ainsi sécurisé ses éliminatoires.

Concacaf (35 pays, 3 ou 4 qualifiés)

Des exemptés et un tournoi final

Pour cette zone, la FIFA a anticipé et modifié le mode de qualification qui a débuté en octobre et s'achèvera en mars 2022. Les cinq premiers de la zone à l'indice FIFA (Mexique, États-Unis, Costa Rica, Jamaïque et Honduras) sont exemptés de premier tour que les trente autres nations réparties en six groupes de cinq disputent (pas d'aller et retour mais chacune avec deux matches à domicile et deux à l'extérieur), puis barrages entre les premiers de chaque groupe avant un tournoi final entre les trois vainqueurs des barrages et les cinq exemptés du premier tour où les trois premiers sont qualifiés et le quatrième disputera un barrage intercontinental.

Asie (46 équipes, 4 ou 5 qualifiés)

Une solution de repli

Là aussi, la FIFA navigue à vue. Tout avait bien commencé avec un premier tour disputé en juin 2019. Le deuxième mettant en scène qarante pays répartis en huit groupes de cinq a débuté en septembre 2019 avant d'être suspendu. Il ne reprendra qu'en mars prochain pour s'achever en juin et ne garder que douze équipes (les huit premiers de groupe et les quatre meilleurs deuxièmes) devant se départager lors d'un troisième tour (deux groupes de six) prévu à partir de septembre 2021. Avec la possibilité en cas d'aggravation de la pandémie de regrouper les équipes d'un groupe dans un seul et même pays pour y disputer les matches.

Océanie (11 pays, 0 ou 1 qualifié)

Formule en attente

Pour assurer les qualifications, la confédération a proposé à la FIFA – qui n'a pas encore tranché – de disputer un premier tour sous forme de tournoi (un seul lieu pour chacun des deux groupes et des matches secs) en mars et juin 2021, puis des demi-finales en septembre et une finale en octobre pour les deux premiers de chaque groupe afin de désigner la nation qui disputera le barrage intercontinental.

Roberto Martinez
Double jeu

Les choix et la politique du sélectionneur espagnol de la Belgique entretiennent l'ambiguïté sur ses intentions. Et sur ses ambitions.

Texte **Thierry Marchand**

Quand il n'était qu'un très jeune joueur de Saragosse, en 1993, Roberto Martinez faillit disputer une finale de Coupe du Roi, face au Real Madrid. Le rapide retour de blessure de Gustavo Poyet l'en empêcha. Rapidement, Martinez comprit qu'une carrière de footballeur était faite d'aléas. De beaucoup d'aléas, surtout quand le talent ne vous porte pas vers les sommets. Le Catalan choisit alors de reprendre ses études à l'Université locale, cumulant sa carrière de footballeur et son cursus en physiothérapie. On n'est jamais trop prudent. Martinez a une grande qualité : il voit loin. Il anticipe. On peut appeler cela du calcul. De la précaution. Ou de la politique, quand ça devient un métier.

Cela fera bientôt un an que Thibaut Courtois n'a pas disputé une rencontre avec la Belgique. La dernière date du 16 novembre 2019, en Russie. Le gardien de but du Real n'a donc pas encore endossé le maillot des Diables Rouges en 2020 (cinq rencontres tout de même), pas plus qu'Eden Hazard au demeurant. Pour l'attaquant madrilène, qui n'a plus disputé une rencontre entière depuis le 23 novembre 2019 (treize au total depuis cette date), tout le monde comprenait le souci de préservation, même si celui-ci est poussé à l'extrême de la prudence. Mais pour celui qui est considéré comme un des deux meilleurs gardiens du monde, l'affaire est en revanche plus suspecte.

Le Catalan est un habile diplomate et un fin stratège.

COURTOIS TITULAIRE EN CLUB, « PAS APTE » EN SÉLECTION

D'abord parce que Courtois n'est plus dans la même situation que l'an dernier, où il avait commencé sa saison par une série de contre-performances qui avait menacé son statut en club. Ensuite, parce que le même Courtois enchaîne les prestations de haut vol avec le Real, à l'instar de cet arrêt devant Messi lors de la première mi-temps du Clasico, le 24 octobre dernier. Cette saison, l'ancien portier de Chelsea n'a raté aucune minute des onze rencontres du Real, toutes compétitions confondues.

En septembre, une suspicion de Covid (démentie par le sélectionneur) l'a pourtant ramené à Madrid, alors qu'il avait fait le déplacement pour le rassemblement. En octobre, c'est une prétendue blessure qui l'a, cette fois, fait renoncer. À chaque fois, Courtois a été déclaré « pas apte », alors qu'il brillait en club. On attend de voir maintenant ce que fera Martinez pour les trois matches que les Diables disputeront en ce mois de novembre à Louvain (le couvre-feu est à minuit en Flandre, au lieu de 22 h à Bruxelles) face à la Suisse, l'Angleterre et au Danemark. Courtois a été retenu dans le groupe, mais Eden Hazard, testé positif au Covid-19, a dû reporter son retour sous le maillot de la sélection nationale.

OFFICIELLEMENT, IL FAIT TOURNER

On n'en finira pourtant pas de s'interroger sur les motivations du sélectionneur depuis 2016, qui est aussi désormais depuis six mois le DTN

Envies. En poste depuis 2016 à la tête de la sélection belge, Roberto Martinez lorgnerait du côté de son Espagne natale pour la suite de sa carrière.

Alexis Réau/L'Equipe

Il soigne ses bonnes relations avec le Real Madrid et les clubs anglais.

de la Belgique, un statut unique qui lui a permis au passage de doubler son salaire. Merci Mehdi Bayat (le président de la RBFA, autrement dit la Fédé). Il est louable de vouloir protéger les joueurs, surtout dans la période actuelle. Mais il est également tentant, pour un entraîneur de 47 ans qui a le vent en poupe, de vouloir cuirasser son propre avenir. En préservant systématiquement les joueurs des grands clubs en général et ceux du Real Madrid en particulier, Martinez joue un double jeu et une carte bien plus personnelle. Officiellement, il fait tourner et lance des jeunes, histoire de justifier sa double casquette et ses émoluments : quatre nouveaux appelés en septembre dernier, cinq en octobre. Depuis le début de saison, il a ainsi convoqué un total de trente-six joueurs, dont cinq gardiens (mais pas Courtois), l'un d'entre eux même pas titulaire dans son club (Davy Roef à la Gantoise). En cinq matches, il en a titularisé vingt-trois. C'est beaucoup pour générer une alchimie, même si la Belgique, numéro 1 au classement FIFA, a un peu de marge à ce niveau-là.

Derrière cette rotation effrénée et cette volonté, louable, de préserver ses troupes, se cacherait un autre plan : celui d'entretenir les meilleures relations du monde avec le Real et les clubs de Premier League, un Championnat où opéraient onze des sélectionnés lors du dernier rassemblement. Martinez jouit toujours d'une très bonne cote en Angleterre, son pays d'adoption, où il a fait tout ou partie de sa carrière de joueur et d'entraîneur. Il y a fait monter Swansea de deux divisions en autant d'années, remporté la Cup avec Wigan (2013) et mené Everton à la cinquième place en Championnat (2014). Mais Martinez lorgne également du côté de l'Espagne, sa terre natale, où son CV est encore vierge, ce qui est loin d'être un défaut. Surtout dans l'esprit de Florentino Pérez, un président qui sait renvoyer les ascenseurs quand on sert ses intérêts. Ce qui, présentement, est le cas de Martinez.

UN BLANC-SEING JUSQU'EN 2022

Le banc du Real est un siège d'où n'importe qui peut être éjecté rapidement. Même Zinédine Zidane. Martinez sait également que Zizou pourrait devenir le sélectionneur des Bleus à courte échéance, autrement dit après la Coupe du monde 2022. Ça tombe bien, lui-même est sous contrat avec les Diables jusqu'à cette date. Il tisse donc d'autant plus habilement sa toile que les résultats plaident pour lui. Son bilan est quasi immaculé (37 victoires en 48 matches, et seulement 4 défaites), si l'on excepte un 5-2 encaissé en Suisse il y a deux ans en Ligue des nations et la fameuse demi-finale de Coupe du monde 2018 perdue contre la France (0-1), qui représente à la fois une mouche dans le lait et un efficace paravent. Depuis le beau parcours des Belges en Russie, Martinez jouit d'une sorte de blanc-seing. Avec ses joueurs, il entretient des relations empreintes de respect et d'intelligence, voire de complicité. Avec

Manœuvre. Martinez (ici en 2016) n'avait pas appelé Eden Hazard en sélection cette année. Pour faire plaisir au Real ?

Thibaut Courtois, pas forcément enclin à disputer des rencontres dont l'intérêt lui semble moindre, ou Kevin de Bruyne, dispensé d'un match de Ligue des nations contre le Danemark pour assister à l'accouchement de son épouse, mais aussi Yannick Carrasco et Romelu Lukaku, dispensés de service pour affronter l'Islande en septembre.

Roberto Martinez sait contenter son monde en fonction des intérêts de chacun (joueurs, clubs, Fédération belge), y compris des siens. De ces petits arrangements que Marc Wilmots (son prédécesseur) n'était jamais arrivé à générer, il a fait un mode de fonctionnement. Le Catalan, qui se dit très attaché à la Belgique (mais qui est allé vivre le confinement en Écosse, d'où sa femme est originaire), est un habile diplomate autant qu'un fin stratège. Il l'avait déjà montré il y a deux ans lorsqu'on lui avait mis dans les pattes un adjoint nommé Thierry Henry, qu'il avait aussitôt cantonné à la gestion des attaquants, délimitant ainsi son territoire jusque dans les conférences de presse. L'avenir dira si les horizons que Martinez ne cesse de concevoir ne vont pas obstruer sa vision du présent. Avec un tel groupe à sa disposition, ce serait du gâchis.

Ligue 1 10e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	24	10	8	0	2	26	3	+23	5	4	0	1	14	2	5	4	0	1	12	1	G-G-G-G-G	2	2	1	0	20	4
2.	Lille	→	19	10	5	4	1	17	7	+10	5	3	2	0	9	2	5	2	2	1	8	5	G-G-N-N-P	2	2	0	0	21	1
3.	Rennes	→	18	10	5	3	2	18	14	+4	5	3	1	1	9	7	5	2	2	1	9	7	N-N-P-G-P	0	0	0	0	21	2
4.	Marseille	↗	18	9	5	3	1	12	8	+4	4	1	2	1	5	5	5	4	1	0	7	3	N-N-G-G-G	1	0	1	1	28	3
5.	Lyon	↗	17	10	4	5	1	17	10	+7	5	3	2	0	11	4	5	1	3	1	6	6	N-G-G-N-G	5	5	3	2	24	3
6.	Monaco	↗	17	10	5	2	3	17	14	+3	5	3	2	0	12	6	5	2	0	3	5	8	P-N-P-G-G	3	3	2	2	25	3
7.	Montpellier	↗	17	10	5	2	3	16	13	+3	5	3	0	2	9	8	5	2	2	1	7	5	P-N-P-G-G	2	2	4	4	18	5
8.	Nice	↘	17	10	5	2	3	15	12	+3	5	2	1	2	6	8	5	3	1	1	9	4	G-G-N-G-P	2	2	3	3	24	0
9.	Angers	↗	16	10	5	1	4	15	20	-5	5	2	1	2	5	8	5	3	0	2	10	12	P-N-G-P-G	3	2	2	2	26	1
10.	Metz	↘	15	10	4	3	3	11	8	+3	5	3	1	1	8	4	5	1	2	2	3	4	G-N-G-G-N	2	1	3	2	19	1
11.	Lens	↘	14	8	4	2	2	14	14	0	4	3	1	0	9	5	4	1	1	2	5	9	G-N-G-P-N	4	4	1	1	21	3
12.	Bordeaux	→	12	10	3	3	4	9	11	-2	6	2	3	1	5	2	4	1	0	3	4	9	G-P-G-P-P	1	1	3	2	22	2
13.	Brest	↗	12	10	4	0	6	15	22	-7	5	3	0	2	9	10	5	1	0	4	6	12	G-P-P-P-G	1	1	2	2	21	1
14.	Nantes	↗	11	9	3	2	4	11	13	-2	4	2	1	1	7	7	5	1	1	3	4	6	P-P-G-P-G	3	2	2	2	17	3
15.	Saint-Étienne	↘	10	10	3	1	6	10	15	-5	5	2	0	3	5	7	5	1	1	3	5	8	P-P-P-P-P	2	1	1	1	20	2
16.	Reims	↘	9	10	2	3	5	16	18	-2	4	1	0	3	3	7	6	1	3	2	13	11	N-P-G-G-N	3	3	3	2	23	4
17.	Lorient	↘	8	10	2	2	6	12	17	-5	5	1	1	3	6	8	5	1	1	3	6	9	P-G-P-N-P	4	3	2	2	21	0
18.	Nîmes	→	8	10	2	2	6	10	19	-9	6	1	1	4	8	15	4	1	1	2	2	4	G-P-P-P-P	0	0	3	3	18	1
19.	Strasbourg	→	6	10	2	0	8	10	19	-9	5	1	0	4	3	9	5	1	0	4	7	10	P-P-G-P-P	3	3	3	3	17	0
20.	Dijon	→	4	10	0	4	6	5	19	-14	5	0	3	2	3	6	5	0	1	4	2	13	P-N-P-N-N	1	0	5	3	22	1

Résultats

Paris-SG-Rennes	**3-0**
Brest-Lille	**3-2**
Strasbourg-Marseille	**0-1**
Lyon-Saint-Étienne	**2-1**
Nice-Monaco	**1-2**
Bordeaux-Montpellier	**0-2**
Nîmes-Angers	**1-5**
Metz-Dijon	**1-1**
Lens-Reims	**4-4**
Lorient-Nantes	**0-2**

Buts

Total 10e journée	**35**
Moyenne 2020-21	**2,81**
Saison dernière	**2,52**

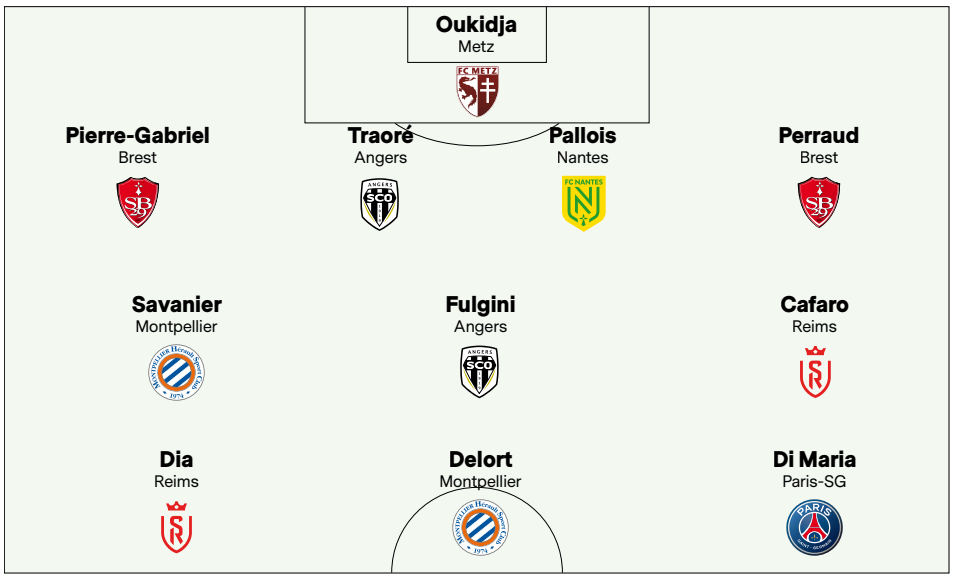
Buteurs

1. Dia (Reims), 8.
2. Mbappé (Paris-SG), 7.
3. Yilmaz (Lille), Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), 6.
6. Depay (Lyon), 5.
7. Bahoken (Angers), Ganago, Kakuta (Lens), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Delort (Montpellier), 4.
14. Traoré (Angers), Faivre, Perraud (Brest), Sotoca (Lens), Hamel (Lorient), Kadewere (Lyon), Thauvin (Marseille), Savanier (Montpellier), Blas (Nantes), Dolberg, Gouiri, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Di Maria, Kean (Paris-SG), Aguerd, Da Silva, Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 3.
34. Fulgini (Angers), Basic, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Cardona, Charbonnier, Honorat, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Araujo (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Caleta-Car, Sanson (Marseille), Badiashile, Diop, Disasi, Volland (Monaco), Congré, Laborde, Mavididi, Mollet (Montpellier), Bamba, Louza (Nantes), Dante (Nice), Koné (Nîmes), Draxler, Florenzi, Icardi, Neymar, Sarabia (Paris-SG), Hunou (Rennes), Aouchiche, Bouanga (Saint-Étienne), Chahiri, Diallo (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 5.
3. Bamba (Lille), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
6. Traoré (Angers), Perraud (Brest), Depay (Lyon), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), 3.
14. Capelle (Angers), Briand (Bordeaux), Faussurier, Le Douaron, Mounié (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes, 2 puis Rennes, 0), Mauricio, Sotoca (Lens), Yilmaz (Lille), Hamel (Lorient), Sanson (Marseille), Gueye, Maïga (Metz), Volland (Monaco), Delort, Savanier (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker, Dagba, Di Maria (Paris-SG), Berisha, Kutesa (Reims), Ajorque (Strasbourg), 2.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Toko Ekambi (Lyon), Centonze (Metz), Aguilar (Monaco), Le Tallec (Montpellier), Hamouma, Khazri (Saint-Étienne).

Cartons

0		47	
Total	**40**	Total	**432**
2019-20	***23***	*2019-20*	***362***

Rendez-vous

11e journée
Vendredi 20 novembre,
19 heures
Rennes-Bordeaux
21 heures
Monaco-Paris-SG

Samedi 21 novembre,
17 heures
Brest-Saint-Étienne
21 heures
Marseille-Nice

Dimanche 22 novembre,
13 heures
Nantes-Metz
15 heures
Montpellier-Strasbourg
Dijon-Lens
Reims-Nîmes
17 heures
Angers-Lyon
21 heures
Lille-Lorient

Matches en retard
8e journée
Mercredi 25 novembre,
à 19 heures
Lens-Nantes
9e journée
Marseille-Lens (à définir)

Fiches techniques

Paris-SG-Rennes : 3-0 (2-0)
Buts : Kean (11e), Di Maria (21e, 73e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Herrera (4e), Dagba (49e), Kurzawa (86e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 11/20.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (7) - Kehrer (non noté) (Bakker 5, 36e), Marquinhos (c) (6), Diallo (6), Kurzawa (5) - Herrera (6), Paredes (5), Gueye (non noté) (Rafinha 6, 13e) - Florenzi (5) (Dagba 5, 46e), Kean (7) (Danilo, 62e), Di Maria (8). Entr. : Tuchel.
Rennes (4-3-3) : A. Gomis (4) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Aguerd (4), Truffert (4) - Léa-Siliki (4) (Grenier, 56e), Nzonzi (4), Bourigeaud (4) (Hunou, 67e) - Gboho (4) (Terrier, 56e), Guirassy (4), Doku (5) (Del Castillo, 79e). Entr. : Stéphan.

Brest-Lille : 3-2 (3-1)
Buts : Pierre-Gabriel (15e), Perraud (19e), Cardona (42e) pour Brest ; Yilmaz (45e + 3e s.p., 57e) pour Lille. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Chardonnet (52e), Mounié (56e), Larsonneur (87e), Faussurier (90e, banc) pour Brest ; Yilmaz (45e+3), Reinildo (64e), Fonte (90e+4) pour Lille. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 15/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (7) - Pierre-Gabriel (8), Chardonnet (7), Duverne (c) (5), Perraud (8) - Honorat (7) (Battocchio, 83e), Belkebla (7), Lasne (6), Faivre (6) - Cardona (7) (Le Douaron, 78e), Mounié (7) (Charbonnier, 78e). Entr. : Dall'Oglio.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Pied (5) (Weah, 76e), Fonte (c) (5), Botman (5), Bradaric (4) (Reinildo 5, 46e) - Ikoné (4) (Lihadji 6, 46e), Renato Sanches (7), Soumaré (4) (Xeka 5, 46e), Bamba (6) - Yazici (6) (David, 66e), Yilmaz (7). Entr. : Galtier.

Strasbourg-Marseille : 0-1 (0-0)
But : Sanson (72e). Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissements : Amavi (52e), Kamara (58e), Khaoui (87e), Mandanda (89e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 6/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kamara (5) - Simakan (4), Koné (4), Mitrovic (c) (4), Caci (5) (Zohi, 89e) - Djiku (6) (Sissoko, 82e), Liénard (4) (Chahiri, 75e) - Lala (3), Thomasson (3) (Majeed, 82e), Bellegarde (3) - Diallo (4). Entr. : Laurey.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (5) - Nagatomo (5), Balerdi (6), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Rongier (4), Kamara (6), Cuisance (3) (Payet, 65e), Gueye (3) (Sanson, 46e ; Strootman, 77e) - Thauvin (3) (Benedetto, 65e), Germain (5) (Khaoui, 81e). Entr. : Villas-Boas.

Lyon-Saint-Étienne : 2-1 (0-1)
Buts : Kadewere (65e, 74e) pour Lyon ; Lopes (40e c.s.c.) pour Saint-Étienne. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (3). Avertissements : Caqueret (42e), Guimaraes (51e), Cornet (68e), Paqueta (83e), Thiago Mendes (90e +5) pour Lyon ; Youssouf (52e), Gourna-Douath (64e), Moueffek (90e +5) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 10/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5), Denayer (5), Diomandé (5), Cornet (5) (Bard, 78e) - Caqueret (4) (Jean Lucas, 85e), Guimaraes (3) (Paqueta, 57e), Aouar (3) (Thiago Mendes, 56e) - Toko Ekambi (3), Dembélé (2) (Kadewere, 57e), Depay (c) (5). Entr. : Garcia.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (c) (5) - Camara (5), Kolodziejczak (5), Moukoudi (6), Trauco (5) - Youssouf (6) (Rivera, 79e), Neyou (5), Gourna-Douath (5) (Moueffek, 79e), Aouchiche (6) (Hamouma, 67e) - Abi (3) (Khazri, 75e), Bouanga (5). Entr. : Puel.

Nice-Monaco : 1-2 (0-1)
Buts : Lees-Melou (69e) pour Nice ; Disasi (23e), Diop (53e) pour Monaco. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Boudaoui (19e), Schneiderlin (69e) pour Nice ; Diop (69e), Ben Yedder (75e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Nice (3-4-3) : Benitez (6) - Bambu (4), Schneiderlin (5), Nsoki (2) (Ndoye, 82e) - Boudaoui (4) (Claude-Maurice, 67e), Thuram (5) (Pelmard 5, 46e), Lees-Melou (c) (5), Lotomba (4) - Reine-Adélaïde (4) (Maolida, 67e), Dolberg (4) (Lopes, 67e), Gouiri (5). Entr. : Vieira.
Monaco (4-4-2) : Mannone (6) - Aguilar (6), Disasi (6), Badiashile (6), Caio Henrique (6) - Diop (5) (Geubbels, 74e), Tchouaméni (6), Fofana (6), Gelson Martins (6) (Sidibé, 85e) - Ben Yedder (c) (6) (Pellegri, 85e), Volland (6) (Luis, 79e). Entr. : Kovac.

Bordeaux-Montpellier : 0-2 (0-0)
Buts : Mollet (49e), Delort (66e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Kwateng (51e), Pablo (65e) pour Bordeaux ; Ferri (32e) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 11/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (5) - Kwateng (4), Koscielny (c) (4), Pablo (3), Benito (3) - Basic (4) (Adli, 62e), Otavio (4) - Zerkane (4) (De Préville, 62e), Ben Arfa (6), Oudin (3) - Maja (2) (Briand, 61e). Entr. : Gasset.
Montpellier (4-3-3) : Bertaud (5) - Oyongo (5), Congré (6), Pedro Mendes (5) (Cozza, 90e), Sambia (5) - Ferri (5) (Chotard, 81e), Mollet (7) (Yun, 90e), Savanier (7) (Dolly, 74e) - Laborde (7), Mavididi (4) (Ristic, 81e), Delort (c) (7). Entr. : Der Zakarian.

Nîmes-Angers : 1-5 (0-2)
Buts : Koné (90e + 1ere) pour Nîmes ; Pereira Lage (1re), Bahoken (23e, 56e), Diony (82e s.p.), Cabot (90e + 4e) pour Angers. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (4). Avertissements : Benrahou (39e), Deaux (55e) pour Nîmes ; Pereira Lage (14e), Mangani (17e), Amadou (54e), Coulibaly (78e), Manceau (90e) pour Angers. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (3) - Burner (3), Briançon (c) (3), Landre (3), Alakouch (4) - Deaux (3), Cubas (4) (Koné, 67e) - Ferhat (6), Benrahou (4), Eliasson (3) (Ripart, 66e) - Aribi (3) (Denkey 5, 46e). Entr. : Arpinon.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Manceau (6), Traoré (c) (7), Thomas (6), Doumbia (4) - Amadou (5) (Coulibaly, 75e), Mangani (6) (Bobichon, 84e) - Thioub (6) (El-Melali, 75e), Fulgini (7), Pereira Lage (6) (Cabot, 70e) - Bahoken (7) (Diony, 70e). Entr. : Moulin.

Metz-Dijon : 1-1 (1-1)
Buts : Yade (21e) pour Metz ; Baldé (13e) pour Dijon. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Vagner (65e), Delaine (90e) pour Metz ; Chouiar (90e) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
Metz (4-2-3-1) : Oukidja (8) - Centonze (5), Bronn (4), Boye (c) (4), Delaine (5) - Maïga (5), Fofana (5) - Gueye (5) (Ambrose, 77e), Boulaya (5), Yade (6) (Vagner, 60e) - Nguette (3) (Leya Iseka, 60e). Entr. : Antonetti.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Chafik (4) (Muzinga, 68e), Ecuele Manga (c) (5), Coulibaly (4), Boey (4) - Lautoa (5), Ndong (4) - Assalé (5) (Konaté, 63e), Celina (6), Chouiar (4) - Baldé (6) (Diop, 82e). Entr. : Linarès.

Lens-Reims : 4-4 (1-0)
Buts : Banza (21e), Foket (77e c.s.c.), Sotoca (90e, 90e + 1ere) pour Lens ; Cafaro (47e), Dia (54e, 81e), Medina (79e c.s.c.) pour Reims. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Medina (14e), Mauricio (18e), Badé (76e) pour Lens ; Faes (46e) pour Reims. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 16/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (3) - Fortes (5) (Pereira Da Costa, 73e), Badé (5), Medina (2) - Clauss (6), Doucouré (6), Mauricio (5) (Fofana, 64e), Boura (5) (Sylla, 64e) - Kakuta (4) (Jean, 79e) - Sotoca (6), Banza (5) (Kalimuendo, 73e). Entr. : Haise.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (4) - Doucouré (5), Faes (4), Abdelhamid (c) (5), Foket (3) - Mbuku (4) (Doumbia 5, 46e), Berisha (4), Munetsi (5), Cafaro (7) (Cassama, 69e) - Dia (7) (Kutesa, 86e), Sierhuis (3) (Touré, 64e). Entr. : Guion.

Lorient-Nantes : 0-2 (0-0)
Buts : Bamba (80e), Blas (83e). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mme Frappart (7). Avertissements : Abergel (18e), Laurienté (19e), Morel (82e) pour Lorient ; Louza (32e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 11/20.
Lorient (4-4-2) : Nardi (5) - Delaplace (6), Laporte (5), Gravillon (6), Morel (c) (5) - Laurienté (6) (Diarra, 79e), Chalobah (5) (Monconduit, 79e), Abergel (7) (Le Fée, 85e), Wissa (6) - Moffi (4) (Marveaux, 65e), Hamel (5) (Grbic, 84e). Entr. : Pelissier.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (7) - Appiah (6), Girotto (6), Pallois (c) (7), Fabio (non noté) (Traoré 6, 23e) - Abeid (5), Touré (5) - Coco (5) (Bamba, 77e), Louza (5), Blas (6) - Kolo Muani (4). Entr. : Gourcuff.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Renato Sanches, 6,57.
2. Bamba (Lille), Di Maria, Mbappé (Paris-SG), 6,4.
5. Perraud (Brest), 6,22.
6. Florenzi (Paris-SG), 6,17.
7. Laborde (Montpellier), 6,1.
8. Clauss (Lens), Yilmaz, 6.
10. Fonte (Lille), 5,89.
11. Gouiri (Nice), 5,88.
12. Ferhat (Nîmes), Dia (Reims), 5,86.
14. Araujo (Lille), Kimpembe (Paris-SG), 5,83.
16. Faivre (Brest), Wissa (Lorient), Aguilar (Monaco), Draxler (Paris-SG), Aguerd (Rennes), 5,8.
21. Kakuta (Lens), Savanier, 5,75.
23. Souquet (Montpellier), Hamouma (Saint-Étienne), 5,71.
25. Cahuzac (Lens), Ristic (Montpellier), Dante (Nice), Marquinhos (Paris-SG), 5,67.
29. Boulaya (Metz), Cubas (Nîmes), 5,63.
31. Pierre-Gabriel (Brest), Botman (Lille), 5,6.
33. Guirassy (Rennes), 5,57.
34. André (Lille), Delort (Montpellier), Da Silva, Nzonzi (Rennes), 5,56.
38. Fulgini (Angers), Çelik (Lille), Boisgard (Lorient), Caqueret (Lyon), Niane (Metz), Diop (Monaco), Congré (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), Simakan (Strasbourg), 5,5.
47. Thauvin (Marseille), Maïga (Metz), 5,44.
49. Sotoca (Lens), Herrera (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,43.
52. Ben Yedder (Monaco), Gueye (Paris-SG), Diallo (Strasbourg), 5,4.
55. Koscielny (Bordeaux), Depay (Lyon), Bakker (Paris-SG), Cafaro (Reims), 5,38.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,22.
2. Oukidja (Metz), 6,1.
3. Benitez (Nice), Navas (Paris-SG), 6.
5. Lopes (Lyon), 5,7.
6. Gomis (Rennes), 5,63.
7. Maignan (Lille), 5,6.
8. Salin (Rennes), 5,5.
9. Larsonneur (Brest), Reynet (Nîmes), 5,3.
11. Leca (Lens), Lecomte (Monaco), 5,25.
13. Nardi (Lorient), Moulin (Saint-Étienne), 5,2.
15. Omlin (Montpellier), 5,13.
16. Lafont (Nantes), 5,11.
17. Costil (Bordeaux), 5,1.
18. Bernardoni (Angers), Kamara (Strasbourg), 5.
20. Rajkovic (Reims), 4,9.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,5.
Bordeaux : Koscielny 5,38.
Brest : Perraud 6,22.
Dijon : Chafik 4,63.
Lens : Clauss 6.
Lille : Renato Sanches 6,57.
Lorient : Wissa 5,8.
Lyon : Caqueret 5,5.
Marseille : Thauvin 5,44.
Metz : Boulaya 5,63.
Monaco : Aguilar 5,8.
Montpellier : Laborde 6,1.
Nantes : Kolo Muani 5,5.
Nice : Gouiri 5,88.
Nîmes : Ferhat 5,86.
Paris-SG : Di Maria, Mbappé 6,4.
Reims : Dia 5,86.
Rennes : Aguerd 5,8.
Saint-Étienne : Hamouma 5,71.
Strasbourg : Simakan 5,5.

Top

Di Maria (8) super-décisif

Avec un doublé et une passe décisive face à Rennes (3-0), l'international argentin a réalisé un match plein et fait oublier le revers subi par les Parisiens en Ligue des champions, trois jours plus tôt, à Leipzig (2-1). Depuis son arrivée au PSG, en août 2015, Angel Di Maria, crédité de l'excellente note de 8 aux Étoiles *FF*, a été décisif 108 fois (50 buts et 58 passes décisives) en 149 matches de Championnat ! Grâce à sa bonne prestation du week-end, il est, en compagnie de Kylian Mbappé, le meilleur joueur parisien cette saison avec une moyenne de 6,4. **F. M.**

Flop

Cuisance (3) dégringole

Ce Strasbourg-Marseille (0-1) de vendredi dernier ne restera pas dans les annales du club olympien. Tout comme la performance de Michaël Cuisance. Crédité de la note de 3 aux Étoiles *FF*, le milieu marseillais est resté très en-deçà de ses deux premières prestations en L1 où il avait reçu 7 contre Bordeaux (3-1) et 6 à Lorient (0-1). Avec seulement trois matches notés, l'ex-Munichois, prêté pour une saison à l'OM par le Bayern, ne peut pas encore intégrer le classement général (cinq notes sont requises) malgré une moyenne supérieure à cinq (5,33). **F. M.**

Ligue 2

Express, 10e journée

Dunkerque-Paris FC	**0-1**
Troyes-Chambly	**2-2**
Sochaux-Niort	**3-4**
Caen-Nancy	**2-1**
Clermont-Guingamp	**0-0**
Auxerre-Amiens	**2-1**
Grenoble-Le Havre	**2-1**
Toulouse-Valenciennes	**4-5**
Rodez-AC Ajaccio	**0-1**
Châteauroux-Pau	**0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	25	10	8	1	1	18	7
2. Troyes	18	10	5	3	2	15	7
3. Niort	17	9	5	2	2	14	12
4. Caen	17	10	5	2	3	9	8
5. Clermont	16	10	4	4	2	12	6
6. Auxerre	16	10	5	1	4	18	14
7. Le Havre	16	10	5	1	4	9	10
8. Grenoble	15	8	5	0	3	13	8
9. Toulouse	15	10	4	3	3	16	13
10. Sochaux	14	10	3	5	2	13	12
11. Valenciennes	14	10	4	2	4	12	12
12. Dunkerque	13	10	4	1	5	7	8
13. Guingamp	12	10	3	3	4	7	8
14. Nancy	11	9	3	2	4	10	10
15. Amiens	11	10	3	2	5	6	7
16. AC Ajaccio	10	10	3	1	6	6	15
17. Pau	9	10	2	3	5	9	11
18. Rodez	9	10	2	3	5	8	17
19. Châteauroux	8	10	2	2	6	8	13
20. Chambly	6	10	1	3	6	8	20

Dunkerque-Paris FC : 0-1 (0-1)
But : Caddy (6e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissement : Pierre (19e) pour Dunkerque. Expulsion : Abdi (90e) pour Paris FC. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Dunkerque (4-4-2) : Vachoux (6) - Sy (4), Cissé (5), Ba (c) (non noté) (Gomis (6), 17e), Thiam (4) (Bosca, 83e) - Dudouit (5), Pierre (4), Kerrouche (4), Boudaud (5) (Vialla, 84e) - Diarra (5), Tchokounté (3) (Romil, 70e). Entr. : Mercadal.
Paris FC (4-4-2) : Demarconnay (5) - Hanin (5), Bamba (4), Kanté (5), Abdi (4) - Lopez (4) (Arab, 71e), Mandouki (c) (6), Pitroipa (6), Guilavogui (5) (Nomenjanahary, 71e) - Caddy (6) (Martin, 87e), Name (5). Entr. : Girard.

Troyes-Chambly : 2-2 (2-1)
Buts : Gory (2e), Touzghar (44e) pour Troyes ; Correa (25e), Doucouré (81e) pour Chambly. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : El-Hajjam (66e), Tardieu (73e), Barthelmé (85e) pour Troyes ; David (32e), Correa (73e), Heinry (88e) pour Chambly. Expulsion : Pontdemé (54e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Troyes (3-5-2) : Gallon (6) - Raveloson (5), Giraudon (c) (4), El-Hajjam (5) - Kouamé (5), Tardieu (5), Dingomé (6) (Baya, 69e), Domingues (4) (Barthelmé, 52e), Saint-Louis (4) (Dembélé, 79e) - Touzghar (7), Gory (6) (Mutombo, 52e). Entr. : Batlles.
Chambly (5-3-2) : Pontdemé (5) - Soubervie (6) (Delos, 83e), Danger (6), Jaques (c) (6), Gonzalez (6), El-Hriti (5) - Eickmayer (5) (Doucouré, 59e), Heinry (6), Beaulieu (5) - Correa (5), David (6) (Le Roy, 55e). Entr. : Luzi.

Sochaux-Niort : 3-4 (1-2)
Buts : Lasme (32e s.p.), Weissbeck (79e, 84e) pour Sochaux ; Boutobba (9e), Louiserre (29e, 68e), Ibnou Ba (66e) pour Niort. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Diedhiou (62e) pour Sochaux ; Vallier (45e), Mendes (89e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 14/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Paye (3) (Virginius, 72e), Moltenis (4) (Mbakata, 72e), Diedhiou (5), Ndour (4) - Lopy (3), Thioune (5) (Ndiaye, 76e) - Soumaré (3) (Niane, 58e), Weissbeck (c), Ourega (4) (Kaabouni, 72e) - Lasme (6). Entr. : Daf.
Niort (4-3-3) : Michel (5) - Moutachy (5), Kilama (5), Conté (4), Yongwa (4) (Bena, 85e) - Louiserre (c) (7), Doukansy (5), Kemen (6) - Boutobba (6), Ibnou Ba (7) (Mendes, 79e), Vallier (6). Entr. : Desabre.

Caen-Nancy : 2-1 (1-1)
Buts : Coulibaly (30e c.s.c.), Gioacchini (90e + 4e) pour Caen ; Rocha Santos (27e) pour Nancy. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Pi (26e), Traoré (60e), Beka Beka (77e), Bammou (90e) pour Caen ; Seka (44e) pour Nancy. Expulsion : Weber (64e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Caen (4-1-4-1) : Péan (5) - Vandermersch (6) - Oniangué (c) (6) - Weber (0), Armougom (5) - Pi (4) (Gonçalves, 65e) - Court (6), Traoré (4) (Nsona, 66e), Deminguet (4) (Beka Beka, 66e), Bammou (5) (Jeannot, 90e) - Mendy (4) (Gioacchini, 80e). Entr. : Dupraz.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (5) - Karamoko (6), Seka (c) (5), Coulibaly (4), Fischer (4) - Haag (4), Akichi (5) - Cissokho (5) (Barka, 67e), Rocha Santos (6) (Lefebvre, 90e), Biron (6) (Triboulet, 86e) - Philippe (4). Entr. : Garcia.

Clermont-Guingamp : 0-0
Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Baert (3). Avertissements : N'Simba (54e), Hountondji (82e) pour Clermont ; Romao (80e), Roux (88e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 8/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (5), Ogier (c) (6), N'Simba (5) - Gastien (5), Magnin (5) - Allevinah (4) (Tell, 86e), Berthomier (5) (Iglesias, 79e), Dossou (5) (Chader, 67e) - Bayo (5). Entr. : Gastien.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (6) - Mellot (5), Sampaio (5), Niakaté (5), Rebocho (5) - Romao (5), M'Changama (c) (6), Roux (5) - Livolant (5) (Ngbakoto, 80e), Gomis (4) (Rodelin, 84e), Robail (5) (Pelé, 75e). Entr. : Bazdarevic.

Auxerre-Amiens : 2-1 (1-0)
Buts : Sakhi (44e), Dugimont (57e) pour Auxerre ; Timité (77e) pour Amiens. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Kherradji (6). Avertissements : Coeff (6e), Bernard (36e), Fortuné (81e) pour Auxerre ; Opoku (33e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (5), Jubal (7), Lloris (7), Bernard (c) (5) - Coeff (5) - Ngando (6), Autret (5) (Fortuné, 56e), Sakhi (6) (Ndom, 73e), Dugimont (6) (Hein, 87e) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (c) (7) - Alphonse (4) (Odey, 86e), Opoku (4), Wague (4), Lewis (4) (Sy, 64e) - Gomis (5) (Otero, 79e), Lomotey (5), Lusamba (5) - Mendoza (4), Ciss (4), Papeau (4) (Timité, 64e). Entr. : Tanchot.

Grenoble-Le Havre : 2-1 (1-0)
Buts : Tapoko (40e), Semedo (82e) pour Grenoble ; Mbemba (90e + 4e) pour Le Havre. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Gaspar (61e) pour Grenoble ; Bentil (43e), Ben Mohamed (55e), Basque (64e) pour Le Havre. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 16/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (5) - Gaspar (6), Nestor (6), Monfray (6), Mombris (5) - Perez (6), Tapoko (6) (Belmonte, 77e), Benet (5) - Ravet (7) (Diallo, 71e), Semedo (7) (Henen, 90e), Anani (5) (Djitté, 71e). Entr. : Hinschberger.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (5) - Mayembo (5), Lekhal (6), Basque (4), Gibaud (5) - Mbemba (5), Fontaine (3) (Cornette, 67e), Ben Mohamed (5) (Mahmoud, 77e), Bonnet (c) (5) (Abdelli, 66e) - Alioui (6), Bentil (5) (Bazile, 77e). Entr. : Le Guen.

Toulouse-Valenciennes : 4-5 (2-2)
Buts : Adli (14e, 24e), Dejaegere (58e), Antiste (83e) pour Toulouse ; Cabral (27e), Cuffaut (33e, 63e, 77e, 86e) pour Valenciennes. Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Amian (37e), Spierings (62e), Rouault (76e) pour Toulouse ; D'Almeida (22e), Cabral (53e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 16/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (4) - Amian (5), Gabrielsen (c) (5), Rouault (4) - Moreira (5) (Healey, 55e), Koné (6) (Van den Boomen, 79e), Spierings (4), Dejaegere (7), Machado (6) - Adli (7), Koulouris (3) (Antiste, 55e). Entr. : Garande.
Valenciennes (4-4-2) : Prior (4) - Cuffaut (c) (10), Vandenabeele (5) (Ntim, 73e), Spano (5), Abeid (6) - Diliberto (5), D'Almeida (6) (Doukouré, 68e), Masson (6), Elogo (6) (Picouleau, 87e) - Guillaume (5), Cabral (6). Entr. : Guégan.

Rodez-AC Ajaccio : 0-1 (0-0)
But : Nouri (82e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Bonnet (7e), Roche (36e) pour Rodez ; Avinel (28e), Barreto (52e) pour AC Ajaccio. Expulsion : Sainati (57e) pour AC Ajaccio. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 5/20.
Rodez (3-5-2) : Guivarch (5) - Roche (3), Bardy (c) (5), Chougrani (4) - Henry (3), Tertereau (3) (Ruffaut, 74e), Boissier (5) (Leborgne, 78e), Douline (6), Obiang (6) (Aléguë, 74e) - Bonnet (3) (Gueye, 62e), Ouhafsa (3). Entr. : Peyrelade.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (7) - Youssouf (4), Sainati (0), Avinel (6), Diallo (6) - Mattoir (3) (Nouri, 62e), Laci (5), Coutadeur (c) (7), Barreto (6) - Courtet (3) (Huard, 61e), Moussiti-Oko (3) (Elisor, 87e). Entr. : Pantaloni.

Châteauroux-Pau : 0-3 (0-3)
Buts : Assifuah (9e, 40e), Armand (34e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissements : Daubin (19e), Sabaly (45e), Kouassi (87e) pour Pau. Expulsion : Sangante (78e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 10/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Fabri (4) - Alhadhur (3) (Fofana (4), 46e), Cissé (3) (Leroy, 72e), Mbone (c) (4), Opéri (3) - Sangante (0), Mulumba (4) - Sunu (3) (Nouri, 72e), Grange (4), Chouaref (3) (Bonny, 55e) - Doucouré (3) (Keny, 58e). Entr. : Usai.
Pau (4-3-3) : Olliero (6) - Koffi (6), Kamissoko (6), Scaramozzino (c) (6), Sadzoute (5) - Kouassi (7) (Chaminade, 89e), Beusnard (7), Daubin (6) (Ndiaye, 82e) - Assifuah (7), Armand (7), Sabaly (6) (Bayard, 76e). Entr. : Tholot.

Match décalé, 9e journée
Amiens-Toulouse : 0-1 (0-0)
But : Spierings (55e). Lundi 2 nov. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : Gomis (34e), Sy (67e), Lusamba (88e) pour Amiens ; Dejaegere (60e), Gabrielsen (90e) pour Toulouse. Expulsion : Blin (47e) pour Amiens. Tps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 9/20.
Amiens : Gurtner (6) - Alphonse (4) (Papeau, 89e), Opoku (5), Wague (5), Sy (4) (Lewis, 82e) - Gomis (5) (Bianchini, 82e), Blin (c) (0), Lusamba (5) - Mendoza (3), Otero (4) (Timité, 64e), Ciss (4). Entr. : Tanchot.
Toulouse : Dupé (6) - Moreira (5), Amian (5), Gabrielsen (c) (5), Rouault (5) - Machado (4), Spierings (5), Koné (4) (Van den Boomen, 80e), Dejaegere (5) (Sanna, 90e) - Koulouris (4) - Adli (5) (Healey, 88e). Entr. : Garande.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,5.
2. Laura (Paris FC), 6,29.
3. Bruneel (Dunkerque), Touzghar (Troyes), 6,17.
5. Cuffaut (Valenciennes), 6,11.
6. Ba (Dunkerque), Louiserre (Niort), Ndiaye, Pitroipa (Paris FC), Dejaegere (Toulouse), D'Almeida (Valenciennes), 6.
12. Raveloson (Troyes), 5,9.

Gardiens
1. Allagbé (Niort), 6,2.
2. Prior (Valenciennes), 6.
3. Maraval (Dunkerque), Demarconnay (Paris FC), 5,78.
5. Riou (Caen), 5,75.
6. Gurtner (Amiens), 5,63.
7. Dupé (Toulouse), 5,6.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 8.
2. Weissbeck (Sochaux), 6.
3. Bayo (Clermont), Touzghar (Troyes), 5.
5. Dugimont (Auxerre), Ibnou Ba (Niort), Lopez (Paris FC), Cuffaut (Valenciennes), 4.
9. Bammou, Gioacchini (Caen), Correa (Chambly), Biron (Nancy), Kemen (Niort), Laura, F. Martin (Paris FC), Assifuah (Pau), U. Bonnet (Rodez), Antiste, Spierings (Toulouse), Cabral, Chevalier (Valenciennes), 3.

Rendez-vous
11e journée, samedi 21 novembre, 15 heures
Le Havre-Caen
19 heures
Paris FC-Auxerre
Nancy-Troyes
Amiens-Clermont
Pau-Grenoble
Chambly-Toulouse
Châteauroux-Sochaux
Niort-Dunkerque
Valenciennes-Rodez
Lundi 23 novembre, 20 h 45
Guingamp-AC Ajaccio

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Cuffaut en état de grâce (10)

Jamais, en dix ans de carrière, il n'avait inscrit plus de deux buts sur l'ensemble d'une saison. Joffrey Cuffaut (32 ans) en a planté quatre en l'espace d'une soirée folle, presque paranormale, samedi sur la pelouse de Toulouse (4-5) lors d'un match qui restera certainement le plus abouti, mais aussi le plus étonnant de son parcours.
Le latéral droit de Valenciennes a d'abord permis aux siens d'égaliser (33e), après qu'ils aient été menés 2-0, avant d'enchaîner avec un triplé, dont deux coups francs magistraux imparables pour Maxime Dupé (63e, 77e, 86e). À 33 ans, Cuffaut est devenu le premier défenseur de l'histoire de la Ligue 2 à s'offrir un quadruplé. Et on imagine aisément à quel point il sera difficile d'égaler une telle performance. **P. O. B.**

National

Express, 12e journée

Avranches-SC Bastia	**1-2**
Concarneau-Villefranche/S.	**1-0**
Créteil-Le Mans	**1-1**
Bastia-Borgo - Sète	**1-0**
Laval - Bourg-en-Bresse	**0-1**
Saint-Brieuc - Red Star	**1-0**
SC Lyon - Quevilly-Rouen	**reporté**
Cholet-Annecy	**reporté**
Orléans-Boulogne	**reporté**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	21	11	6	3	2	20	11
2. Concarneau	17	11	4	5	2	12	9
3. Créteil	17	12	4	5	3	10	10
4. Avranches	16	11	5	1	5	17	16
5. Bastia-Borgo	16	11	4	4	3	10	10
6. Quevilly-Rouen	15	9	4	3	2	13	10
7. Cholet	15	9	4	3	2	13	11
8. Laval	15	11	4	3	4	11	11
9. Saint-Brieuc	15	11	4	3	4	13	14
10. Le Mans	14	12	2	8	2	12	14
11. Orléans	13	11	3	4	4	17	12
12. Bourg-en-Bresse	13	10	3	4	3	9	10
13. Red Star	12	9	3	3	3	10	11
14. Boulogne	12	10	2	6	2	10	13
15. Sète	11	9	3	2	4	11	10
16. Villefranche/S.	9	10	2	3	5	5	9
17. Annecy	6	8	1	3	4	8	14
18. SC Lyon	5	9	0	5	4	8	14

Avranches-SC Bastia : 1-2 (1-2)

Buts : Busin (20e) pour Avranches ; Ben Saada (5e), Guibert (29e) pour le SC Bastia. Spectateurs : 0. Expulsion : Moretti (89e) pour le SC Bastia.

Avranches : Cognard - Launay, Adenon, Séance, Loric - Magnon, Boateng (Zemzemi, 64e), Anziani - **Ounahi**, Essende, Busin (Kassa, 64e ; Experience, 73e). Entr. : Reculeau.

SC Bastia : Vincensini - Guidi, Quemper, Le Cardinal, Guibert - Schur (Salis, 87e), Moretti, Vincent, Diongue - **Ben Saada** (Da Silva, 62e), Raspentino (Kherbache, 82e). Entr. : Chabert.

Concarneau-Villefranche-sur-Saône. : 1-0 (1-0)

But : Bilingi (20e). Spectateurs : 0.

Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Laurent - Boubaya, Moina - Nkololo (Badre, 90e), **Gégousse**, Sila (Vincent, 79e) - Maanane (Le Roux, 89e). Entr. : Le Mignan.

Villefranche/S. : Caruso - Lauray, Renaut, Flégeau - Fleurier, **Sergio**, Lacazette (Taufflieb, 57e), Blanc (Injaï, 72e), Pagerie - Dabasse, Escarpit (Guilavogui, 60e). Entr. : Pochat.

Créteil-Le Mans : 1-1 (1-0)

Buts : Farade (30e) pour Créteil ; Youssouf (86e) pour Le Mans. Spectateurs : 0. Expulsion : Glaentzlin (81e) pour Le Mans.

Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Soaré, Ahamada - Baptista, Llambrich (Baal, 76e), **Bru** - Mokdad, Pancrate (Sangaré, 79e), Farade (Sawadogo, 79e). Entr. : Secretario.

Le Mans : Patron - Youssouf, **Choplin**, Lemonnier, Gonçalves - Hafidi (Avounou, 58e), Bernauer - Brahimi (Gope-Fenepej, 58e), Bègue, Tomi - Donisa (Glaentzlin, 58e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Bastia-Borgo - Sète : 1-0 (0-0)

But : Isidor (46e). Spectateurs : 0.

Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Barbet - Cropanese (Grimaldi, 77e), Doumbia, Lajugie, Umbdenstock (Marmot, 83e), Giacomini - Isidor, Raoul (Durbant, 81e). Entr. : Ottaviani.

Sète : Pappalardo - Dramé, Temanfo (Segura, 50e), Kouyaté, Kharrazi - **Orinel**, Kembolo Luleye, Serber, Keyoubi, Ferhaoui (Tabue, 72e) - Baana Jaba. Entr. : Guibal.

Laval - Bourg-en-Bresse : 0-1 (0-1)

But : Montiel (30e). Spectateurs : 0.

Laval : Sauvage - Tré, Carlier, Mendy, Seidou - Boudjemaa, Sylla (Nzuzi Mbala, 63e), A. Dembélé - **Brun**, Caddy, Robinet (Ouadah, 46e). Entr. : Frapolli.

Bourg-en-Bresse : Cassara - Lacour, Nirlo, Romany - Agounon, Atik, **Ndiaye**, Montiel, Boyer - Testud (Capoue, 6e ; Tanard, 86e), Quarshie (Ribelin, 74e). Entr. : Mokeddem.

Saint-Brieuc - Red Star : 1-0 (1-0)

But : Le Marer (28e). Spectateurs : 0. Expulsion : M. N'Doye (69e) pour le Red Star.

Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Kerbrat (Boudin, 82e), Angoua, Vargas Rios - Bloudeau, Aboubakari - Kyei, Le Mehauté, Z. Allée - Dutournier. Entr. : D'Ornano.

Red Star : Charruau (Adiceam, 10e) - Sivis, Labor, Daillet, Sainte-Luce - Koukou - Gomel (Bizet, 74e), M. N'Doye, Roye, **Durand** - Koïta (C. N'Doye, 79e). Entr. : Bordot.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 7.
2. Perrin (Orléans), 6.
3. Durand (Red Star), 5.
4. Mandrea (Cholet), Jung (Quevilly-Rouen), Le Mehauté (St-Brieuc), 4.
7. Belliard, Ounahi (Avranches), Isidor (Bastia-Borgo), Atik (Bourg-en-Bresse), Mexique (Cholet), Gégousse, Ouaneh (Concarneau), Ouadah (Laval), Sangaré (Quevilly-Rouen), Ducrocq (SC Bastia), Orinel, Pappalardo (Sète), Renaut, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 9.
2. Da Silva (SC Bastia), 6.
3. Isidor (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Caddy (Sète), 5.
6. Essende (Avranches), Larbi (Cholet), Mokdad (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
15. Mogni (Annecy), Belliard (Avranches), Gégousse (Concarneau), Farade (Créteil), Robinet (Laval), Donisa (Le Mans), I. Soumaré (Orléans), Dadoune (Quevilly-Rouen), Bocognano, Robic (SC Bastia), 3.
25. Anziani, Busin, Kassa (Avranches), Durbant (Bastia-Borgo), Joseph (Boulogne), Atik, Montiel (Bourg-en-Bresse), Benali (Concarneau), Brun (Laval), Lemonnier (Le Mans), El-Khoumisti, A. Talal (Orléans), Bizet, Gomel (Red Star), Blondel (Saint-Brieuc), Santelli (SC Bastia), Pierre-Charles (SC Lyon), M. Blanc (Villefranche Beaujolais), 2.
43. Alfarela, Chapuis, Fillon, Wade (Annecy), Experience, Loric, Ounahi, Séance (Avranches), Diarrassouba, Giacomini, Umbdenstock (Bastia-Borgo), Aouladzian, Bongo Be, Cadiou, Duterte, Frikeche, Mendy, Moussaki, Senneville (Boulogne), Capoue, Khous, Kraichi, Nirlo, Testud (Bourg-en-Bresse), Baldé, Elaz, Konaté, Maggiotti (Cholet), Bilingi, Jannez, Ley, Ndao, Ouaneh, Sinquin, Vincent (Concarneau), Bru, Pancrate, Pereira (Créteil), A. Dembélé, Seidou (Laval), Hafidi, Tomi, B. Youssouf (Le Mans), Demoncy, Saint-Ruf (Orléans), Haddad (Quevilly-Rouen), Akassou, Daillet (Red Star), Z. Allée, Angoua, Bloudeau, Illien, Le Marer, Romil, Vargas Rios (Saint-Brieuc), Ben Saada, Diongue, Guibert, Guidi, Schur, C. Vincent (SC Bastia), A. Araujo, H. Ayari, Botella, Gbelle, Rivas, Tounkara (SC Lyon), Dj. Diarra, Do Pilar Patrao, Farnabé, Ferhaoui, Hsissane, Serber (Sète), Garita, Injaï, Pagerie (Villefranche-sur-Saône), 1.

Rendez-vous
13e journée
Vendredi 13 novembre, 18 heures
Sète-Concarneau
Boulogne-Avranches
Quevilly-Rouen - Cholet
Villefranche/S.-Laval
Red Star-SC Lyon
20 heures
Le Mans-Orléans
Samedi 14 novembre, 17 heures
Bourg-en-Bresse - Créteil
Annecy - Bastia-Borgo
Lundi 16 novembre, 18 h 15
SC Bastia - Saint-Brieuc

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Châteaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Buteurs

1. Persico (Chartres), 6.
2. Achour (Sainte-Geneviève), Hidasse (Versailles), 4.

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Buteurs

1. Sinayoko (Auxerre B), 6.
2. Pollet (GFC Ajaccio), 5.

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Buteurs

1. Djabour (Andrézieux), Macalou (GOA Lyonnaise), Griffiths (Lyon B), Delgado (Toulon), 6.
5. Baghdadi (Grasse), Sissoko (Hyères), 5.

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Buteurs

1. Bosetti (Le Puy), 6.
2. Quarshie (Bourges 18), Betina (Bourges Foot), Payet (Romorantin), 4.

Féminines

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	21	7	7	0	0	23	1
2. Paris-SG	19	7	6	1	0	22	1
3. Montpellier	13	7	4	1	2	9	11
4. Bordeaux	11	7	3	2	2	18	11
5. Paris FC	11	7	3	2	2	13	9
6. Dijon	9	7	3	0	4	9	15
7. Fleury	8	7	2	2	3	6	15
8. Reims	7	7	2	1	4	13	16
9. Guingamp	6	7	2	0	5	7	14
10. Soyaux	6	7	2	0	5	4	14
11. Issy	6	7	2	0	5	6	21
12. Le Havre	4	7	1	1	5	8	10

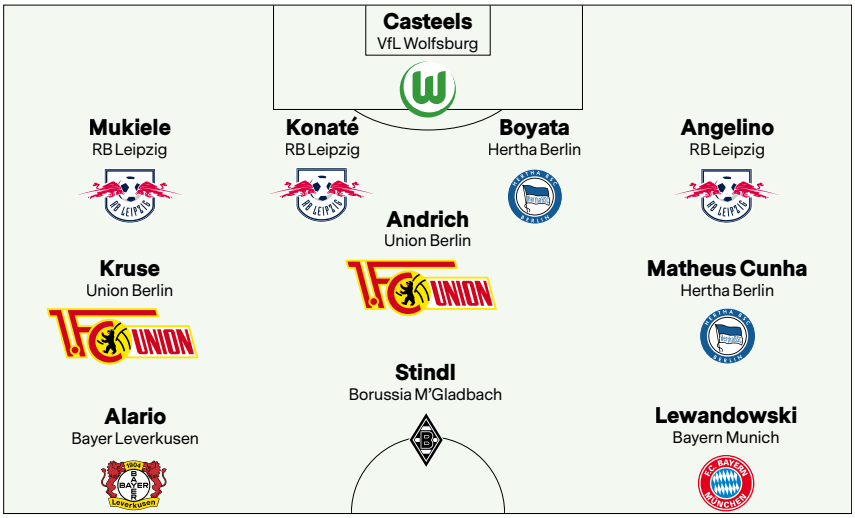
Rendez-vous
8e journée
Vendredi 13 novembre, 18 h 30
Lyon-Soyaux
Samedi 14 novembre, 13 heures
Le Havre (F)-Bordeaux
14 h 30
Dijon-Montpellier
Guingamp - Paris FC
Reims-Fleury
16 h 30
Issy - Paris-SG

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Bundesliga 7e journée

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	18	7	6	0	1	27	11	+16
2. **RB Leipzig**	16	7	5	1	1	15	4	+11
3. **Borussia Dortmund**	15	7	5	0	2	15	5	+10
4. **Bayer Leverkusen**	15	7	4	3	0	14	8	+6
5. **Union Berlin**	12	7	3	3	1	16	7	+9
6. **VfL Wolfsburg**	11	7	2	5	0	7	5	+2
7. **Borussia M'gladbach**	11	7	3	2	2	12	12	0
8. **VfB Stuttgart**	10	7	2	4	1	13	9	+4
9. **Werder Brême**	10	7	2	4	1	9	9	0
10. **FC Augsbourg**	10	7	3	1	3	9	10	-1
11. **Eintracht Francfort**	10	7	2	4	1	10	12	-2
12. **Hertha Berlin**	7	7	2	1	4	13	13	0
13. **1899 Hoffenheim**	7	7	2	1	4	11	12	-1
14. **SC Fribourg**	6	7	1	3	3	8	16	-8
15. **Arminia Bielefeld**	4	7	1	1	5	4	15	-11
16. **FC Cologne**	3	7	0	3	4	7	12	-5
17. **Schalke 04**	3	7	0	3	4	5	22	-17
18. **FSV Mayence 05**	1	7	0	1	6	7	20	-13

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 11.
2. Alario (Bayer Leverkusen), 7.
3. Haaland (Borussia Dortmund), Kramaric (1899 Hoffenheim), 6.
5. André Silva (Eintracht Francfort), 5.
6. Gnabry, T. Müller (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Cunha (Hertha Berlin), Mateta (FSV Mayence 05), Füllkrug (Werder Brême), 4.
12. Hahn (FC Augsbourg), L. Sané (Bayern Munich), Hummels (Borussia Dortmund), Petersen (SC Fribourg), Cordoba (Hertha Berlin), Angelino (RB Leipzig), Kruse (Union Berlin), Kalajdzic (VfB Stuttgart), Weghorst (VfL Wolfsburg), 3.

Rendez-vous

8e journée, samedi 21 novembre, 15 h 30
Bayern Munich-Werder Brême
Arminia Bielefeld-Bayer Leverkusen
B. M'gladbach-FC Augsbourg
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart
Schalke 04-VfL Wolfsburg

18 h 30
Eintracht Francfort-RB Leipzig
20 h 30
Hertha Berlin-Borussia Dortmund
Dimanche 22 novembre, 15 h 30
SC Fribourg-FSV Mayence 05
18 heures
FC Cologne-Union Berlin

Fiches techniques

Express

Bor. Dortmund-Bayern Munich	**2-3**
RB Leipzig-SC Fribourg	**3-0**
Bayer Leverkusen-B. M'gladbach	**4-3**
Union Berlin-Arminia Bielefeld	**5-0**
VfL Wolfsburg-1899 Hoffenheim	**2-1**
VfB Stuttgart-Eint. Francfort	**2-2**
Werder Brême-FC Cologne	**1-1**
FC Augsbourg-Hertha Berlin	**0-3**
FSV Mayence 05-Schalke 04	**2-2**

B. Dortmund-B. Munich : 2-3 (1-1)
Buts : Reus (45e), Haaland (83e) pour Borussia Dortmund ; Alaba (45e + 4), Lewandowski (48e), L. Sané (80e) pour Bayern Munich. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Grafe.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier, Akanji, Hummels, Guerreiro - Witsel, Delaney (Bellingham, 60e) - Sancho (T. Hazard, 69e), Reus, Reyna (Brandt, 69e) - Haaland. Entr. : Favre.
Bayern Munich : Neuer - Sarr, Boateng (Javi Martinez, 69e), Alaba, L. Hernandez - Kimmich (Tolisso, 36e), Goretzka - Coman (L. Sané, 69e), T. Müller, Gnabry - Lewandowski. Entr. : Flick.

RB Leipzig-SC Fribourg : 3-0 (1-0)
Buts : Konaté (26e), Sabitzer (70e s.p.), Angelino (89e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Zwayer.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Henrichs, 46e), Konaté, Orban, Angelino - Sabitzer, Kampl (Adams, 82e), Haidara (Dani Olmo, 63e) - Nkunku (Hwang Hee-chan, 87e) - Poulsen, Forsberg (Sorloth, 63e). Entr. : Nagelsmann.
SC Fribourg : Müller - Kübler (Schmid, 64e), Gulde (Kwon Chang-hoon, 84e), Lienhart, Heintz, Günter - Santamaria (Grifo, 64e), Höfler (Jeong Woo-yeong, 75e), Tempelmann - Sallai (Petersen, 75e), Höler. Entr. : Streich.

Bayer Leverkusen-Borussia M'gladbach : 4-3 (2-2)
Buts : Alario (27e, 41e), Bailey (68e), Baumgartlinger (82e) pour le Bayer Leverkusen ; Stindl (18e s.p., 30e), Lazaro (90e + 4) pour M'gladbach. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Osmers.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Dragovic, 85e), S. Bender, Tapsoba, Wendell - Wirtz, Baumgartlinger, Amiri - Bailey, Alario (Bellarabi, 80e), Diaby. Entr. : Bosz.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer (Plea, 74e), Ginter, Elvedi, Bensebaini - Kramer (Benes, 74e), Neuhaus (Wolf, 46e) - Hofmann, Stindl, Thuram (Herrmann, 80e) - Embolo (Lazaro, 63e). Entr. : Rose.

Union Berlin-Arminia Bielefeld : 5-0 (3-0)
Buts : Endo (3e), Andrich (13e), Becker (45e + 2), Kruse (52e s.p.), Teuchert (89e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jollenbeck.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz - Gentner (Griesbeck, 73e), Andrich - Becker (Maciejewski, 83e), Kruse (Teuchert, 82e), Endo (Gogia, 20e) - Pohjanpalo (Awoniyi, 73e). Entr. : Fischer.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Van der Hoorn, Laursen - Prietl, Maier (Seufert, 46e) - Doan (Cordova, 82e), Hartel (Yabo, 46e), Soukou (Kunze, 46e) - Klos (Schipplock, 88e). Entr. : Neuhaus.

VfL Wolfsburg-1899 Hoffenheim : 2-1 (2-0)
Buts : Steffen (5e), Weghorst (26e) pour VfL Wolfsburg ; Adamyan (87e) pour 1899 Hoffenheim. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jablonski.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon - Schlager (Pongracic, 90e), Arnold - Steffen (Joao Victor, 71e), Philipp (Mehmedi, 62e), Brekalo (Gerhardt, 71e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
1899 Hoffenheim : Baumann - Bogarde (Klauss, 87e), Vogt, Akpoguma - Rudy, Baumgartner, Samassekou (Bebou, 74e), Grillitsch (Adamyan, 59e), Sessegnon - Belfodil (Gacinovic, 59e), Dabbur. Entr. : Hoeness.

VfB Stuttgart-Eintracht Francfort : 2-2 (2-0)
Buts : Gonzalez (17e s.p.), Castro (37e) pour VfB Stuttgart ; André Silva (61e), Abraham (75e) pour l'Eintracht Francfort. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stegemann.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel, Karazor (Anton, 73e), Kempf - Wamangituka (Coulibaly, 73e), Castro (Didavi, 90e), Endo, Mangala, Sosa - Klimowicz (Kalajdzic, 85e), Gonzalez. Entr. : Matarazzo.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Touré (Younes, 46e), Kohr, Ilsanker (Sow, 80e), Zuber (Barkok, 46e) - Kamada (Kostic, 87e) - Dost, André Silva. Entr. : Hütter.

W. Brême-FC Cologne : 1-1 (0-0)
Buts : Bittencourt (82e s.p.) pour Werder Brême ; Moisander (67e c.s.c.) pour FC Cologne. Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Badstubner.
Werder Brême : Pavlenka - Toprak (Möhwald, 73e), Moisander, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Gross, Mbom (Chong, 74e) - Rashica (Osako, 65e), Sargent, Bittencourt. Entr. : Kohfeldt.
FC Cologne : Horn (Zieler, 40e) - Wolf, Bornauw, Czichos, Katterbach (Horn, 73e) - Ozcan - Limnios (Rexhbecaj, 64e), Duda, Drexler (Thielmann, 73e), Jakobs - Andersson. Entr. : Gisdol.

FC Augsbourg-Hertha Berlin : 0-3 (0-1)
Buts : Matheus Cunha (44e s.p.), Lukebakio (51e), Piatek (85e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Willenborg.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny, Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Caligiuri, Strobl (Khedira, 76e), Gruezo (Richter, 77e), Vargas (Oxford, 76e) - Gregoritsch (Niederlechner, 60e), Hahn (Finnbogason, 60e). Entr. : Herrlich.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik, Boyata (Dardai, 90e), Alderete, Plattenhardt - Darida (Löwen, 88e), Stark, Guendouzi, Matheus Cunha (Leckie, 90e) - Lukebakio (Ngankam, 88e), Cordoba (Piatek, 46e). Entr. : Labbadia.

FSV Mayence 05-Schalke 04 : 2-2 (2-1)
Buts : Brosinski (6e s.p.), Mateta (45e + 2 s.p.) pour FSV Mayence 05 ; Uth (36e), St. Juste (82e c.s.c.) pour Schalke 04. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ittrich.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Kilian, Niakhaté, Brosinski (Öztunali, 46e) - Barreiro Martins (Kunde, 79e), Latza - Burkardt (Onisiwo, 66e), Fernandes, Boëtius (Quaison, 84e) - Mateta (Ji Dong-Won, 79e). Entr. : Lichte.
Schalke 04 : Rönnow - Kabak (Ibisevic, 81e), S. Sané, Nastasic - Ludewig (Skrzybski, 71e), Harit (Raman, 71e), Mascarell, Schöpf (Bozdogan, 63e), Oczipka - Gonçalo Paciencia, Uth. Entr. : Baum.

Bundesliga 2

Express, 7e journée

Jahn Ratisbonne-Osnabrück	**2-4**
Bochum-Gr. Fürth	**0-2**
Darmstadt-Paderborn	**0-4**
Hanovre 96-Erzg. Aue	**0-0**
Heidenheim-Würzburger Kickers	**4-1**
SV Sandhausen-E. Brunswick	**2-2**
Nuremberg-Fort. Dusseldorf	**1-1**
Sankt Pauli-Karlsruhe	**0-3**
Holstein Kiel-Hambourg SV	**lundi**

Classement
1. Hambourg SV, 16 pts. **2.** Osnabrück, 13. **3.** Greuther Fürth, 12. **4.** Paderborn, 11. **5.** Holstein Kiel, 11. **6.** Bochum, 11. **7.** Hanovre 96, 10. **8.** Jahn Ratisbonne, 9. **9.** Erzgebirge Aue, 9. **10.** Darmstadt, 9. **11.** Heidenheim, 8. **12.** SV Sandhausen, 8. **13.** Fortuna Düsseldorf, 8. **14.** Eintracht Brunswick, 8. **15.** Karlsruhe SC, 7. **16.** FC St. Pauli, 7. **17.** Nuremberg, 7. **18.** Würzburger Kickers, 1.

Premier League 8e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Leicester**	18	8	6	0	2	18	9	+9
2. **Tottenham**	17	8	5	2	1	19	9	+10
3. **Liverpool**	17	8	5	2	1	18	16	+2
4. **Southampton**	16	8	5	1	2	16	12	+4
5. **Chelsea**	15	8	4	3	1	20	10	+10
6. **Aston Villa**	15	7	5	0	2	18	9	+9
7. **Everton**	13	8	4	1	3	16	14	+2
8. **Crystal Palace**	13	8	4	1	3	12	12	0
9. **Wolverhampton**	13	8	4	1	3	8	9	-1
10. **Manchester City**	12	7	3	3	1	10	9	+1
11. **Arsenal**	12	8	4	0	4	9	10	-1
12. **West Ham**	11	8	3	2	3	14	10	+4
13. **Newcastle Utd**	11	8	3	2	3	10	13	-3
14. **Manchester Utd**	10	7	3	1	3	12	14	-2
15. **Leeds Utd**	10	8	3	1	4	14	17	-3
16. **Brighton**	6	8	1	3	4	11	14	-3
17. **Fulham**	4	8	1	1	6	7	15	-8
18. **West Bromwich Alb.**	3	8	0	3	5	6	17	-11
19. **Burnley**	2	7	0	2	5	3	12	-9
20. **Sheffield Utd**	1	8	0	1	7	4	14	-10

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), Son Heung-min (Tottenham), 8.
5. Bamford (Leeds Utd), Kane (Tottenham), 7.
7. Watkins (Aston Villa), Wilson (Newcastle Utd), 6.

Rendez-vous

9e journée, samedi 21 novembre, 13 h 30
Newcastle-Chelsea
16 heures
Liverpool-Leicester
Fulham-Everton
Wolverhampton-Southampton
Aston Villa-Brighton
Burnley-Crystal Palace
Manchester Utd-West Bromwich
18 h 30
Tottenham-Manchester City
Dimanche 22 novembre, 15 heures
Sheffield Utd-West Ham
17 h 30
Leeds Utd-Arsenal

Fiches techniques

Express

Leicester-Wolverhampton	**1-0**
West Bromwich Alb.-Tottenham	**0-1**
Manchester City-Liverpool	**1-1**
Southampton-Newcastle	**2-0**
Chelsea-Sheffield Utd	**4-1**
Arsenal-Aston Villa	**0-3**
Everton-Manchester Utd	**1-3**
Crystal Palace-Leeds Utd	**4-1**
West Ham-Fulham	**1-0**
Brighton-Burnley	**0-0**

Leicester-Wolverhampton : 1-0 (1-0)
But : Vardy (15e s.p.). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs - Justin, Tielemans, Mendy, Thomas (Albrighton, 46e) - Praet (Morgan, 80e), Vardy, Maddison (H. Barnes, 72e). E
ntr. : Rodgers.
Wolverhampton : Rui. Patricio - Boly, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Dendoncker, Ruben Neves, Aït-Nouri (Marçal, 76e) - Pedro Neto (Fabio Silva, 79e), Jimenez, Podence (A. Traoré, 60e).
Entr. : Nuno Espirito Santo.

W. Br. Albion-Tottenham : 0-1 (0-0)
But : Kane (88e). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Madley.
West Bromwich Alb. : Johnstone - Furlong, Ajayi, Bartley, O'Shea, Townsend - Gallagher, Livermore (Edwards, 89e), Krovinovic - Robinson (Diangana, 68e), Grant (Phillips, 84e). Entr. : Bilic.
Tottenham : Lloris - Doherty, Alderweireld, Dier, Reguilon - Sissoko (Carlos Vinicius, 78e), Höjbjerg - Bale (Lucas, 78e), Ndombele (Lo Celso, 64e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.

Manchester City-Liverpool : 1-1 (1-1)
Buts : Gabriel Jesus (31e) pour Manchester City ; Salah (13e s.p.) pour Liverpool. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pawson.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, Joao Cancelo - De Bruyne, Rodri, Gündogan - Ferran Torres (Bernardo Silva, 61e), Gabriel Jesus, Sterling. Entr. : Guardiola.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Milner, 63e), Matip, Gomez, Robertson - Henderson, Wijnaldum - Diogo Jota, Firmino (Shaqiri, 59e), Mané - Salah. Entr. : Klopp.

Southampton-Newcastle Utd : 2-0 (1-0)
Buts : Adams (7e), Armstrong (82e). Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bankes.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Stephens - Armstrong, Oriol Romeu, Ward-Prowse, Djenepo (Redmond, 74e) - Adams, Walcott (Long, 88e). Entr. : Hasenhüttl.
Newcastle Utd : Darlow - Murphy (Joelinton, 79e), Schär, Lascelles, Fernandez, Lewis - S. Longstaff, Hendrick (M. Longstaff, 61e), Almiron - C. Wilson (Carroll, 78e), Saint-Maximin. Entr. : Bruce.

Chelsea-Sheffield Utd : 4-1 (2-1)
Buts : Abraham (23e), Chilwell (34e), Thiago Silva (77e), Werner (80e) pour Chelsea ; McGoldrick (9e) pour Sheffield Utd. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Moss.
Chelsea : Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Kovacic (Jorginho, 71e), Kanté, Mount - Ziyech, Abraham, Werner (Giroud, 87e). Entr. : Lampard.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Stevens - Baldock, Berge, Norwood (Osborn, 62e), Lundstram, Lowe - Brewster (McBurnie, 62e), McGoldrick. Entr. : Wilder.

Arsenal-Aston Villa : 0-3 (0-1)
Buts : Saka (25e c.s.c.), Watkins (72e, 75e). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Atkinson.
Arsenal : Leno - Holding, Gabriel, Tierney - Bellerin, Partey (Ceballos, 46e), Elneny, Saka - Willian (Pépé, 65e), Lacazette (Nketiah, 65e), Aubameyang. Entr. : Arteta.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - Hassan Trezeguet (El-Ghazi, 88e), Barkley, Grealish - Watkins. Entr. : Smith.

Everton-Manchester Utd : 1-3 (1-2)
Buts : Bernard (19e) pour Everton ; Bruno Fernandes (25e, 32e), Cavani (90e + 5) pour Manchester Utd. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Tierney.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Holgate, Digne - Doucouré, Allan, Sigurdsson (Iwobi, 66e) - James Rodriguez (Tosun, 80e), Calvert-Lewin, Bernard. Entr. : Ancelotti.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Tuanzebe, 67e) - McTominay, Fred - Mata (Pogba, 82e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial (Cavani, 82e). Entr. : Solskjaer.

Crystal Palace-Leeds Utd : 4-1 (3-1)
Buts : Dann (12e), Eze (22e), Helder Costa (42e c.s.c.), Ayew (70e) pour Crystal Palace ; Bamford (27e) pour Leeds Utd. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kavanagh.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Townsend (Schlupp, 71e), Riedewald (McCarthy, 77e), McArthur, Eze - Ayew (Benteke, 85e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Leeds Utd : Meslier - Ayling, Koch, Cooper - Dallas, Struijk (Roberts, 71e), Alioski - Helder Costa (Raphinha, 46e), Klich, Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.

West Ham-Fulham : 1-0 (0-0)
But : Soucek (90e + 1). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jones.
West Ham : Fabianski - Balbuena, Ogbonna (Diop, 63e), Cresswell - Coufal, Rice, Soucek, Masuaku - Bowen (Lanzini, 72e), Haller, Pablo Fornals (Benrahma, 72e). Entr. : Moyes.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo, Robinson - Anguissa (Ivan Cavaleiro, 90e), Reed - Reid (Loftus-Cheek, 83e), Cairney, Lookman - Mitrovic. Entr. : Parker.

Brighton-Burnley : 0-0
Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dean.
Brighton : Ryan - Lamptey, Veltman (Jahanbakhsh, 83e), White, Webster, Burn - Gross, Bissouma, Lallana - Welbeck (Connolly, 86e), Maupay. Entr. : Potter.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brady, Westwood, Brownhill, McNeil - Wood (Vydra, 83e), A. Barnes (Jay Rodriguez, 70e). Entr. : Dyche.

Matches décalés, 7e journée
Leeds Utd-Leicester : 1-4 (0-2)
Buts : Dallas (48e) pour Leeds Utd ; H. Barnes (2e), Tielemans (21e, 90e + 1 s.p.), Vardy (76e) pour Leicester. Lundi 2 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Marriner.
Leeds Utd : Meslier - Ayling, Koch, Cooper, Dallas (Alioski, 81e) - Klich - Helder Costa, Pablo Hernandez (Roberts, 67e), Shackleton (Poveda, 46e), Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.
Leicester : Schmeichel - Justin, Fofana, Fuchs - Albrighton, Tielemans, Mendy, Thomas - Praet (Maddison, 63e), Vardy (Morgan, 85e), H. Barnes (Under, 70e). Entr. : Rodgers.

Fulham-West Bromwich Albion : 2-0 (2-0)
Buts : Reid (26e), Aina (30e). Lundi 2 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hooper.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo, Robinson - Anguissa, Lemina (Reed, 46e) - Reid (Ivan Cavaleiro, 85e), Cairney, Lookman (Bryan, 90e) - Mitrovic. Entr. : Parker.
West Bromwich Albion : Johnstone - Furlong, Ivanovic, Ajayi, Townsend - Krovinovic (Phillips, 70e) - Matheus Pereira (Robinson, 56e), Livermore (Sawyers, 56e), Gallagher, Diangana - Grant. Entr. : Bilic.

Championship

Express, 10e journée

Reading-Preston	**0-3**
Brentford-Swansea	**1-1**
Norwich-Millwall	**0-0**
Watford-Stoke City	**3-2**
Sheffield Wed.-Bournemouth	**1-0**
Blackburn R.-Middlesbrough	**0-0**
Huddersfield-Bristol City	**1-2**
Rotherham-Luton	**0-1**
Cardiff City-Barnsley	**3-0**
Birmingham-Wycombe	**1-2**
Derby County-QP Rangers	**0-1**
Nott. Forest-Coventry	**2-1**

11e journée

Reading-Stoke City	**0-3**
Watford-Coventry	**3-2**
Norwich-Swansea	**1-0**
Birmingham-Bournemouth	**1-3**
Cardiff City-Bristol City	**0-1**
Brentford-Middlesbrough	**0-0**
Sheffield Wed.-Millwall	**0-0**
Huddersfield-Luton	**1-1**
Blackburn R.-QP Rangers	**3-1**
Rotherham-Preston	**2-1**
Derby County-Barnsley	**0-2**
Nott. Forest-Wycombe	**2-0**

Classement
1. Reading, 22 pts. **2.** Watford, 21. **3.** Norwich, 21. **4.** Bournemouth, 20. **5.** Bristol, 20. **6.** Swansea, 19. **7.** Middlesbrough, 18. **8.** Stoke, 18. **9.** Millwall, 17. **10.** Luton, 17. **11.** Brentford, 16. **12.** Blackburn, 14. **13.** Huddersfield, 14. **14.** Preston, 13. **15.** Cardiff, 13. **16.** Barnsley, 13. **17.** Birmingham, 13. **18.** QPR, 13. **19.** Rotherham, 12. **20.** Nottingham, 12. **21.** Coventry, 8. **22.** Wycombe, 7. **23.** Sheffield W., 6. **24.** Derby C., 6.

Liga 9e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Sociedad**	20	9	6	2	1	20	4	+16
2. **Villarreal**	18	9	5	3	1	13	9	+4
3. **Atletico Madrid**	17	7	5	2	0	17	2	+15
4. **Real Madrid**	16	8	5	1	2	14	9	+5
5. **Grenade FC**	14	8	4	2	2	9	11	-2
6. **Cadix**	14	9	4	2	3	8	10	-2
7. **Betis Séville**	12	9	4	0	5	12	17	-5
8. **FC Barcelone**	11	7	3	2	2	15	8	+7
9. **Valence CF**	11	9	3	2	4	15	14	+1
10. **Getafe**	11	8	3	2	3	8	9	-1
11. **Elche CF**	11	7	3	2	2	7	8	-1
12. **Séville FC**	10	7	3	1	3	7	6	+1
13. **Osasuna Pampelune**	10	8	3	1	4	7	8	-1
14. **Athletic Bilbao**	9	8	3	0	5	7	9	-2
15. **Alavés**	9	9	2	3	4	7	10	-3
16. **Eibar**	9	9	2	3	4	6	9	-3
17. **Celta Vigo**	7	9	1	4	4	6	15	-9
18. **Levante UD**	6	8	1	3	4	8	13	-5
19. **Real Valladolid**	6	9	1	3	5	7	14	-7
20. **SD Huesca**	6	9	0	6	3	7	15	-8

Buteurs

1. Oyarzabal (Real Sociedad), 6.
2. Joao Félix, L. Suarez (Atletico Madrid), Paco Alcacer (Villarreal), 5.

Rendez-vous

10e journée, vendr. 20 nov., 21 heures
Osasuna Pampelune-SD Huesca
Samedi 21 novembre, 14 heures
Levante UD-Elche CF
16 h 15
Villarreal-Real Madrid
18 h 30
FC Séville-Celta Vigo
21 heures
Atletico Madrid-FC Barcelone
Dimanche 22 novembre, 14 heures
Eibar-Getafe
16 h 15
Cadix-Real Sociedad
18 h 30
Grenade CF-Real Valladolid
21 heures
Alavés-Valence CF
Lundi 23 novembre, 21 heures
Athletic Bilbao-Betis Séville

Fiches techniques

Express

Real Sociedad-Grenade FC	**2-0**
Getafe-Villarreal	**1-3**
Atletico Madrid-Cadix	**4-0**
Valence CF-Real Madrid	**4-1**
FC Barcelone-Betis Séville	**5-2**
Elche CF-Celta Vigo	**1-1**
Séville FC-Osasuna Pampelune	**1-0**
Real Valladolid-Athletic Bilbao	**2-1**
Levante UD-Alavés	**1-1**
SD Huesca-Eibar	**1-1**

Real Sociedad-Grenade FC : 2-0 (2-0)
Buts : Monreal (22e), Oyarzabal (27e s.p.). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Expulsion : Le Normand (86e) pour la Real Sociedad.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua (Zubeldia, 61e), Elustondo, Le Normand, Monreal (Aihen Munoz, 79e) - Zubimendi - Januzaj (Portu, 62e), David Silva, Mikel Merino (Guridi, 45e), Oyarzabal (Merquelanz, 62e) - Willian José. Entr. : Alguacil.

Grenade FC : Angel Jiménez - Barcia, N. Perez, Pepe Sanchez, Kenedy (Fobi, 45e) - Brice, Ruiz (Brunet, 68e) - Suarez Charris, Molina (Alavaro Bravo, 76e), Machis - Soldado (Dani Plomer, 45e). Entr. : Diego Martinez.

Getafe-Villarreal : 1-3 (1-2)
Buts : Arambarri (16e) pour Getafe ; Paco Alcacer (11e), Trigueros (17e), Gerard Moreno (62e) pour Villarreal. Dimanche 8 novembre. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Munuera Montero.
Getafe : Soria - Cabaco (Angel Rodriguez, 32e), Djené, Chema Rodriguez, Nyom - Maksimovic, Arambarri, Timor (Mata, 46e), Cucurella - Ünal (Mollejo, 46e), Cucho Hernandez. Entr. : Bordalas.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Parejo (Coquelin, 73e), Iborra, Trigueros - Gerard Moreno (Kubo, 86e), Paco Alcacer (Bacca, 73e), Moi Gomez (Estupinan, 86e). Entr. : Emery.

Atletico Madrid-Cadix : 4-0 (2-0)
Buts : Joao Félix (8e, 90e), Llorente (22e), L. Suarez (51e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cordero Vega.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso - Trippier, H. Herrera (Torreira, 62e), Koke (Kondogbia, 71e), Saul - Llorente (Correa, 54e), L. Suarez (Lemar, 72e), Joao Félix. Entr. : Simeone.
Cadix : Ledesma - Akapo (Alcala, 46e), Fali, Juan Cala, Espino (Izquierdo, 46e) - Salvi Sanchez, Jönsson (Garrido, 72e), Augusto Fernandez (Pombo, 61e), Alex Fernandez - A. Lozano (Alberto Perea, 61e), Negredo. Entr. : Cervera.

Valence CF-Real Madrid : 4-1 (2-1)
Buts : Soler (35e s.p., 54e s.p., 63e s.p.), Varane (45e +1 c.s.c.) pour Valence ; Benzema (23e) pour le Real Madrid. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gil Manzano.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Guillamon, Gaya - Musah (Remeseiro, 87e), Soler, Racic, Cherichev (Lato, 77e) - Lee Kang-in (Gameiro, 81e), Maxi Gomez (Sobrino, 88e). Entr. : Javi Gracia.

Real Madrid : Courtois - L. Vazquez, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Modric, Valverde (Kroos, 76e), Isco (Jovic, 83e) - Asensio (Rodrygo, 64e), Benzema (Mariano Diaz, 76e), Vinicius (Odegaard, 64e). Entr. : Zidane.

FC Barcelone-B. Séville : 5-2 (1-1)
Buts : Dembélé (22e), Griezmann (49e), Messi (62e s.p., 82e), Pedri (90e) pour Barcelone ; Sanabria (45e +2), Loren Moron (73e) pour le Betis. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cuadra Fernandez. Expulsion : Mandi (60e) pour le Betis Séville.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Dembélé (Trincao, 66e), Busquets (Pjanic, 86e), F. De Jong, Pedri - Griezmann (Braithwaite, 78e), Ansu Fati (Messi, 46e). Entr. : Koeman.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Bartra, Alex Moreno - William Carvalho, G. Rodriguez - Joaquin (Ruibal, 63e), Canales (Rodri, 87e), Tello (Victor Ruiz, 63e) - Sanabria (Loren Moron, 71e). Entr. : Pellegrini.

Elche CF-Celta Vigo : 1-1 (1-1)
Buts : Fidel (4e s.p.) pour Elche ; Santi Mina (41e) pour le Celta Vigo. Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Elche CF : Badia - Josan, Barragan, Verdu, Diego Gonzalez (Josema, 60e), Fidel (Sanchez Mino, 39e) - Morente, Mfulu (Raul Guti, 61e), Marcone, Pere Milla (Rigoni, 61e ; Nino, 77e) - Boye. Entr. : Almiron.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Aidoo, Murillo, Olaza - Tapia (Beltran, 66e) - Iago Aspas, Brais Mendez (Veiga, 84e), Denis Suarez, Nolito - Santi Mina (Miguel Rodriguez, 77e). Entr. : Oscar Garcia.

Séville FC-Osasuna : 1-0 (0-0)
But : Ocampos (59e s.p.). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Séville FC : Bounou - Jesus Navas (Rakitic, 46e), Koundé, Diego Carlos, Acuna (Escudero, 42e) - Jordan (Gudelj, 89e), Fernando, Oliver Torres - Ocampos, En-Nesyri (F. Vazquez, 89e), Carlos Fernandez (L. De Jong, 68e). Entr. : Lopetegui.
Osasuna : Sergio Herrera - Roncaglia, Unai Garcia (Nacho Vidal, 67e), David Garcia, Juan Cruz (Inigo Pérez, 83e) - Ruben Garcia (Roberto Torres, 67e), Moncayola, Torro (Oier, 16e), Jony - Budimir, Gallego (Adrian, 83e). Entr. : Arrasate.

R. Valladolid-Ath. Bilbao : 2-1 (1-0)
Buts : Orellana (19e s.p.), Marcos André de Sousa (48e) pour le Real Valladolid ; Inaki Williams (86e s.p.) pour l'Athletic Bilbao. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Soto Grado.
Real Valladolid : Masip - Hervias (Luis Perez, 58e), Fernandez Moreno, Gonzalez Cabrera, Martinez - Orellana (Rubio, 68e), San Emeterio, Alcaraz, Plano (Raul Garcia, 82e) - Guardiola, Marcos André de Sousa (El-Yamiq, 82e). Entr. : Sergio Gonzalez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia (Vesga, 52e), Unai Lopez (Zarraga, 75e) - Inaki Williams, Muniain (Sancet, 75e), Morcillo (Berenguer, 52e) - Raul Garcia (Villalibre, 52e). Entr. : G. Garitano.

Levante UD-Alavés : 1-1 (0-1)
Buts : Morales (51e) pour Levante ; Lucas Perez (4e) pour Alavés. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Diaz De Mera. Expulsion : Edgar Mendez (34e) pour Alavés.
Levante UD : Fernandez - Hidalgo, Duarte, Vezo, Clerc - Rochina (De Frutos, 63e), Malsa (Campana, 63e), Melero, Bardhi (Radoja, 86e) - Dani Gomez (Leon, 74e), Morales. Entr. : Paco Lopez.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Ely, Duarte - Edgar Mendez, Battaglia, Pina (Manu Garcia, 56e), Rioja (Javi Lopez, 83e) - Joselu (Deyverson, 83e), Lucas Perez (Sainz, 70e). Entr. : Machin Diez.

SD Huesca-Eibar : 1-1 (0-1)
Buts : Rafa Mir (67e) pour Huesca ; Burgos (38e) pour Eibar. Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Melero Lopez.
SD Huesca : Andrés Fernandez - Pedro Lopez, Insua, Siovas, Galan - Ferreiro (Sergio Gomez, 83e), Mosquera (Doumbia, 90e), Mikel Rico (Nwakali, 90e), Borja Garcia (Real Ruiz, 79e) - Rafa Mir, Sandro Ramirez (Ontiveros, 79e). Entr. : Sanchez.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Burgos (Bigas Rigo, 74e), Arbilla - Sergio Alvarez, Exposito - Kevin Rodrigues (Muto, 65e), Inui, Gil Salvatierra (Pedro Leon, 86e) - Kike Garcia (Diop, 74e). Entr. : Mendilibar.

Match décalé, 8e journée
Villarreal-Real Valladolid : 2-0 (2-0)
Buts : Chukwueze (21e), Pau Torres (37e). Lundi 2 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rojas Noguera.

Segunda División

Express, matches en retard, 1re journée

Sabadell-Almeria	**1-2**
Real Saragosse-Girona FC	**2-2**
Match en retard, 6e journée	
Alcorcon-Ponferradina	**0-1**
Matches décalés, 10e journée	
Malaga-Esp. Barcelone	**0-3**
Sporting Gijon-Castellon	**1-0**
UD Logrones-Alcorcon	**1-0**
11e journée	
Esp. Barcelone-Lugo	**2-1**
Mirandes-Sporting Gijon	**1-0**
Real Majorque-Ponferradina	**3-0**
Albacete-Leganés	**0-0**
Alcorcon-Fuenlabrada	**0-3**
Rayo Vallecano-Almeria	**0-1**
Sabadell-Malaga	**1-2**
Carthagène-UD Logrones	**0-1**
Oviedo-Castellon	**4-0**
Tenerife-Real Saragosse	**1-0**
Girona FC-Las Palmas	**lundi**

Classement
1. Espanyol Barcelone, 26 pts. **2.** Sporting Gijon. Real Majorque, 22. **4.** Leganés, 19. **5.** Almeria. Fuenlabrada. Malaga, 17. **8.** Lugo. Mirandes. Rayo Vallecano, 16. **11.** Carthagène. Ponferradina, 15. **13.** Girona FC. UD Logrones, 14. **15.** Las Palmas. Oviedo. Tenerife, 13. **18.** Albacete. Real Saragosse, 10. **20.** Castellon, 8. **21.** Sabadell, 7. **22.** AD Alcorcon, 4.

Serie A 7e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	17	7	5	2	0	16	7	+9
2. **Sassuolo**	15	7	4	3	0	18	9	+9
3. **Naples**	14	7	5	0	2	15	7	+8
4. **AS Rome**	14	7	4	2	1	16	11	+5
5. **Juventus Turin**	13	7	3	4	0	15	6	+9
6. **Atalanta Bergame**	13	7	4	1	2	18	14	+4
7. **Inter Milan**	12	7	3	3	1	16	11	+5
8. **Hellas Vérone**	12	7	3	3	1	10	5	+5
9. **Lazio Rome**	11	7	3	2	2	11	13	-2
10. **Cagliari**	10	7	3	1	3	14	15	-1
11. **Sampdoria Gênes**	10	7	3	1	3	11	11	0
12. **Fiorentina**	8	7	2	2	3	10	12	-2
13. **La Spezia**	8	7	2	2	3	11	15	-4
14. **Benevento**	6	7	2	0	5	10	20	-10
15. **FC Bologne**	6	7	2	0	5	11	13	-2
16. **Parme**	6	7	1	3	3	8	13	-5
17. **Torino**	5	7	1	2	4	12	16	-4
18. **Genoa**	5	7	1	2	4	7	15	-8
19. **Udinese**	4	7	1	1	5	6	11	-5
20. **Crotone**	2	7	0	2	5	6	17	-11

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan AC), 8.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Belotti (Torino), 6.
4. Joao Pedro Galvao, Simeone (Cagliari), R. Lukaku (Inter Milan), Caputo (Sassuolo), 5.

Rendez-vous

8e journée, sam. 21 nov., 15 heures
Crotone-Lazio Rome
18 heures
La Spezia-Atalanta
20 h 45
Juventus Turin-Cagliari
Dimanche 22 novembre, 12 h 30
Fiorentina-Benevento
15 heures
Hellas Vérone-Sassuolo
Inter Milan-Torino
AS Roma-Parme
Sampdoria Gênes-FC Bologne
18 heures
Udinese-Genoa
20 h 45
Naples-Milan AC

Fiches techniques

Express

Milan AC-Hellas Vérone	**2-2**
Sassuolo-Udinese	**0-0**
FC Bologne-Naples	**0-1**
Genoa-AS Rome	**1-3**
Lazio Rome-Juventus Turin	**1-1**
Atalanta-Inter Milan	**1-1**
Cagliari-Sampdoria Gênes	**2-0**
Parme-Fiorentina	**0-0**
Benevento-La Spezia	**0-3**
Torino-Crotone	**0-0**

Milan AC-Hellas Vérone : 2-2 (1-2)
Buts : Magnani (27e c.s.c.), Ibrahimovic (90e + 3) pour le Milan AC ; Barak (6e), Calabria (19e c.s.c.) pour Hellas Vérone. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Guida.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Gabbia, T. Hernandez - Bennacer, Kessié - Saelemaekers (Rebic, 46e), Calhanoglu (Hauge, 87e), Rafael Leao (Brahim Diaz, 78e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
H. Vérone : Silvestri - Lovato, Magnani (Cetin, 73e), Ceccherini - Lazovic, Dawidowicz (Tameze, 64e), Ilic (Udogie, 69e), Dimarco - Barak, Kalinic (Colley, 64e), Zaccagni. Entr. : Juric.

Sassuolo-Udinese : 0-0
Vendredi 6 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abbattista.
Sassuolo : Consigli - Ayhan, Marlon, Ferrari - Berardi, M. Lopez (Obiang, 90e), Locatelli, Rogerio - H. Traoré (Müldür, 46e), Caputo (Raspadori, 77e), Boga (Defrel, 64e). Entr. : De Zerbi.
Udinese : Musso - Larsen, Becao, Nuytinck, Samir, Zeegelaar - De Paul, Arslan, Pereyra - Pussetto (Deulofeu, 65e), Okaka (Lasagna, 85e). Entr. : Gotti.

FC Bologne-Naples : 0-1 (0-1)
But : Osimhen (23e). Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pasqua.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri, Tomiyasu, Danilo, Denswil (Vignato, 70e) - Dominguez (Svanberg, 62e), Schouten - Orsolini, Soriano, Barrow - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Hysaj - Fabian Ruiz, Bakayoko - Lozano (Politano, 76e), Mertens (Zielinski, 76e), L. Insigne (Elmas, 83e) - Osimhen (Petagna, 83e). Entr. : Gattuso.

Genoa-AS Roma : 1-3 (0-1)
Buts : Pjaca (50e) pour Genoa ; Mkhitarian (45e + 2, 66e, 85e) pour l'AS Roma. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Irrati.
Genoa : Perin - Biraschi, Bani, Masiello (Ghiglione, 70e), Criscito - Lerager (Destro, 81e), Radovanovic (Lu. Pellegrini, 70e), Rovella - Zajc (Badelj, 81e), Scamacca, Pjaca (Pandev, 61e). Entr. : Maran.
AS Roma : Lopez - Mancini, Smalling, Ibanez - Karsdorp, Lo. Pellegrini (Villar, 87e), Veretout, Spinazzola (Bruno Peres, 14e) - Pedro, Mayoral (Cristante, 61e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Lazio Rome-Juventus Turin : 1-1 (0-1)
Buts : Caicedo (90e + 5) pour Lazio Rome ; Cristiano Ronaldo (15e) pour Juventus Turin. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Massa.
Lazio Rome : Reina - Luiz Felipe, Acerbi, Radu (Hoedt, 53e) - Marusic, Milinkovic-Savic, Cataldi (Akpa Akpro, 77e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 77e), Fares (Lazzari, 53e) - Muriqi (Caicedo, 54e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.
Juventus Turin : Szczesny - Demiral, Bonucci, Danilo - Cuadrado, Bentancur, Rabiot, Frabotta - Kulusevski (McKennie, 77e), Morata (Bernardeschi, 89e), Cristiano Ronaldo (Dybala, 76e). Entr. : Pirlo.

Atalanta Bergame-Inter Milan : 1-1 (0-0)
Buts : Mirantchouk (79e) pour Atalanta Bergame ; Lautaro Martinez (58e) pour Inter Milan. Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Doveri.
Atalanta Bergame : Sportiello - Djimsiti, Romero, Toloi (Muriel, 73e) - Hateboer, Freuler, Pasalic (Pessina, 59e), Ruggeri (Mojica, 90e) - Malinovski (Mirantchouk, 59e), Gomez, D. Zapata (Lammers, 73e). Entr. : Gasperini.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Darmian (Hakimi, 83e), Barella, Brozovic, A. Vidal (Gagliardini, 70e), Young (D'Ambrosio, 83e) - Lautaro Martinez (R. Lukaku, 74e), Alexis Sanchez (Perisic, 74e). Entr. : Conte.

Cagliari-Sampdoria Gênes : 2-0 (0-0)
Buts : Joao Pedro Galvao (48e s.p.), Nandez (68e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ayroldi. Expulsion : Augello (40e) pour Sampdoria Gênes.
Cagliari : Cragno - Zappa (Pisacane, 90e), Walukiewicz, Godin, Lykogiannis - Ounas (Tramoni, 90e), Nandez (Caligara, 90e), Marin (Sottil, 46e), Rog - Joao Pedro Galvao - Simeone (Pavoletti, 86e). Entr. : Di Francesco.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Tonelli, Augello - Candreva (Verre, 81e), Thorsby, Ekdal (Adrien Silva, 77e), Jankto (Léris, 77e) - Ramirez (Damsgaard, 43e), Quagliarella (La Gumina, 77e). Entr. : Ranieri.

Parme-Fiorentina : 0-0
Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. La Penna.
Parme : Sepe - Osorio, Bruno Alves, Gagliolo - Grassi, Kucka, Hernani (Sohm, 55e), Kurtic, Gi. Pezzella - Inglese (Karamoh, 55e), Gervinho (Brunetta, 80e). Entr. : Liverani.
Fiorentina : Dragowski - Caceres, Milenkovic, Igor - Venuti (Pol Lirola, 73e), Amrabat, Pulgar, Castrovilli (Bonaventura, 83e), Biraghi - Kouamé (Cutrone, 69e), Ribéry. Entr. : Iachini.

Benevento-La Spezia : 0-3 (0-1)
Buts : Pobega (29e), Nzola (65e, 70e). Samedi 7 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Aureliano.
Benevento : Montipo - Letizia (Barba, 75e), Glik, Caldirola, Foulon (Maggio, 14e) - Schiattarella (Tello, 75e), Ionita - R. Insigne, Sau (Moncini, 75e), Dabo (Improta, 46e) - Lapadula. Entr. : F. Inzaghi.
La Spezia : Provedel - Ferrer, Terzi, Chabot (Dell'Orco, 45e), Bastoni (Marchizza, 75e) - Estevez (Agoumé, 82e), Ricci (Mora, 82e), Pobega (Leo Sena, 76e) - Agudelo, Nzola, Gyasi. Entr. : Italiano.

Torino-Crotone : 0-0
Dimanche 8 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Fourneau. Expulsion : Luperto (87e) pour Crotone.
Torino : Sirigu - Vojvoda (Singo, 65e), Bremer, Lyanco, Ricardo Rodriguez (Murru, 66e) - Meïté (Gojak, 80e), Rincon, Linetty (Ansaldi, 89e) - Lukic - Verdi (Bonazzoli, 80e), Belotti. Entr. : Giampaolo.
Crotone : Cordaz - Magallan, Marrone, Luperto - Pedro Pereira (Rispoli, 84e), Benali, Cigarini (Petriccione, 67e), Vulic (Siligardi, 84e ; Cuomo, 89e), Reca - Junior Messias, Nwankwo. Entr. : Stroppa.

Match décalé, 6e journée
Hellas Vérone-Benevento : 3-1 (1-0)
Buts : Barak (17e, 63e), Lazovic (77e) pour Hellas Vérone ; Lapadula (56e) pour Benevento. Lundi 2 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Sacchi. Expulsion : Caprari (72e) pour Benevento.
Hellas Vérone : Silvestri - Ceccherini (Günter, 90e), Lovato (Magnani, 46e), Empereur (Dawidowicz, 46e) - Lazovic, Tameze, Ilic, Dimarco - Barak (Colley, 90e), Kalinic (Di Carmine, 87e), Zaccagni. Entr. : Juric.
Benevento : Montipo - Letizia, Glik, Caldirola (Tuia, 46e), Foulon - Ionita, Schiattarella (Tello, 75e), Dabo - R. Insigne (Improta, 71e), Lapadula (Moncini, 75e), Caprari. Entr. : F. Inzaghi.

Match en retard, 3e journée
Genoa-Torino : 1-2 (0-2)
Buts : Scamacca (90e + 4) pour Genoa ; Lukic (10e), Lu. Pellegrini (26e c.s.c.) pour Torino. Mercredi 4 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Chiffi.
Genoa : Perin - Ghiglione, Goldaniga (Pandev, 46e), C. Zapata, Lu. Pellegrini (Criscito, 67e) - Lerager, Badelj, Rovella (Destro, 88e) - Pjaca (Parigini, 67e), Scamacca, Zajc (Bani, 46e). Entr. : Maran.
Torino : Sirigu - Singo (Vojvoda, 74e), Bremer, Lyanco, Murru (Rodriguez, 54e) - Gojak (Meïté, 53e), Rincon, Linetty (Ansaldi, 88e) - Lukic - Verdi (Bonazzoli, 54e), Belotti. Entr. : Giampaolo.

Serie B

Express, 7e journée

Empoli-Reggina	**3-0**
Pordenone-Chievo Vérone	**1-1**
Monza-Frosinone	**2-0**
Virtus Entella-Lecce	**1-5**
SPAL-Salernitana	**2-0**
Pescara-Cittadella	**3-1**
Reggiana-Venezia	**2-1**
Cosenza-Brescia	**1-2**
Cremonese-Vicenza	**0-1**
Pise-Ascoli	**remis**

Match décalé, 6e journée

Lecce-Pescara	**3-1**

Classement
1. Empoli, 16 pts. **2.** Chievo Vérone, 14. **3.** Frosinone, 13. **4.** Lecce, 12. **5.** SPAL, 12. **6.** Salernitana, 11. **7.** Cittadella, 10. **8.** Venezia, 10. **9.** Monza, 9. **10.** Brescia, 8. **11.** Pordenone, 8. **12.** Reggiana, 7. **13.** Reggina, 7. **14.** Vicenza, 6. **15.** Cosenza, 5. **16.** Ascoli, 4. **17.** Pise, 4. **18.** Virtus Entella, 4. **19.** Pescara, 4. **20.** Cremonese, 3.

Argentine

Groupe 1, 2e journée

Ars. Sarandi-Atlético Tucuman **1-2**
Union Santa Fe-R. Club Av. **lundi**

Classement

1. Atlético Tucuman, 6 pts. **2.** Union Santa Fe, 1. **3.** Ars. Sarandi, 1. **4.** Racing Club Avellaneda, 0.

Groupe 2,2e journée

Independiente-Colon S. Fe **lundi**
C. Cordoba-Defensa y Justicia **mardi**

Classement

1. Colon Santa Fe, 3 pts. **2.** Independiente, 3. **3.** Central Cordoba, 0. **4.** Defensa y Justicia, 0.

Groupe 3, 1re journée

River Plate-Banfield **1-3**
Rosario Central-Godoy Cruz **2-1**

Groupe 3, 2e journée

Banfield-Godoy Cruz **1-0**
River Plate-Rosario Central **2-1**

Classement

1. Banfield, 6 pts. **2.** Rosario Central, 3. **3.** River Plate, 3. **4.** Godoy Cruz, 0.

Groupe 4, 2e journée

Talleres Cordoba-Lanus **lundi**
Newell's-Boca Juniors **mardi**

Classement

1. Talleres Cordoba, 3 pts. **2.** Boca Juniors, 3. **3.** Lanus, 0. **4.** Newell's O. B., 0.

Groupe 5, 2e journée

San Lorenzo-Est. Buenos Aires **2-0**
Argentinos J.-Aldosivi **0-1**

Classement

1. San Lorenzo, 4 pts. **2.** Aldosivi, 4. **3.** Argentinos J., 1. **4.** Estudiantes de Buenos Aires, 1.

Groupe 6, 2e journée

Gim. La Plata-Velez Sarsfield **2-2**
Patronato-Huracan **1-2**

Classement

1. Gimnasia La Plata, 4 pts. **2.** Huracan, 4. **3.** Velez Sarsfield, 2. **4.** Patronato, 0.

Belgique

12e journée

KV Ostende-Club Bruges **1-3**
FC Malines-Charleroi SC **3-3**
Saint-Trond-Racing Genk **1-2**
Royal Antwerp-Standard Liège **1-1**
KV Courtrai-B. VC Anvers **5-5**
La Gantoise-RSC Anderlecht **1-1**
Cercle Bruges-Zulte-Waregem **1-3**
Eupen-Waasl. Beveren **1-1**
Louvain-R. Excel Mouscron **remis**

Classement

1. Club Bruges, 23 pts. **2.** Charleroi SC, 23. **3.** Racing Genk, 22. **4.** Standard de Liège, 22. **5.** Beerschot VC Anvers, 22. **6.** RSC Anderlecht, Royal Antwerp, 21. **8.** OH Louvain, 18. **9.** KV Courtrai, 16. **10.** KV Ostende, 15. **11.** Cercle Bruges, 15. **12.** La Gantoise, 13. **13.** Eupen, 12. **14.** Zulte-Waregem, 11. **15.** FC Malines, 9. **16.** Saint-Trond, 9. **17.** Waasland-Beveren, 5. **18.** Royal Excel Mouscron, 3.

Brésil

19e journée

Corinthians-Internacional **1-0**
Flamengo-Sao Paulo **1-4**
Palmeiras-Atletico Mineiro **3-0**
Fortaleza-CE-Fluminense **0-1**
Santos FC-Bahia BA **3-1**
Gremio P. Alegre - Bragantino SP **2-1**
Sport Recife-Atletico PR **1-0**
Botafogo - Ceara CE **2-2**
Coritiba PR-Atletico GO **1-0**
Goias-Vasco da Gama **1-1**

Classement

1. Internacional, 35 pts. **2.** Flamengo, 35. **3.** Atletico Mineiro, 32. **4.** Fluminense, 32. **5.** Sao Paulo, 30. **6.** Santos FC, 30. **7.** Palmeiras, 28. **8.** Gremio Porto Alegre, 27. **9.** Sport Recife, 24. **10.** Fortaleza-CE, 24. **11.** Corinthians, 24. **12.** Ceara-CE, 23. **13.** Atletico GO, 22. **14.** Botafogo, 20. **15.** Bahia BA, 19. **16.** Vasco da Gama, 19. **17.** Coritiba PR, 19. **18.** Bragantino-SP, 19. **19.** Atletico PR, 16. **20.** Goias, 12.

Écosse

14e journée

Rangers-Hamilton Academical **8-0**
Motherwell-Celtic **1-4**
Aberdeen-Hibernian **2-0**
St. Mirren-Dundee Utd **0-0**
St. Johnstone-Kilmarnock **1-0**
Ross County-Livingston **1-1**

Classement

1. Glasgow Rangers, 38 pts. **2.** Celtic Glasgow, 29. **3.** Aberdeen, 26. **4.** Hibernian Edimbourg, 24. **5.** Dundee Utd, 17. **6.** Kilmarnock, 14. **7.** Motherwell, 14. **8.** St. Johnstone, 14. **9.** Ross County, 13. **10.** Livingston, 12. **11.** St. Mirren, 8. **12.** Hamilton Academical, 7.

États-Unis

Matches du 2 au 8 novembre

Toronto FC-Inter Miami CF **2-1**
Columbus-Philadelphia **2-1**
Montreal-Orlando City **0-1**
Portland-Vancouver **1-0**
New York City FC-New York RB **5-2**
Colorado-Seattle **3-1**
New England-DC United **4-3**
FC Dallas-Houston **3-0**
San Jose-Los Angeles FC **3-2**
Nashville SC-Chicago Fire **1-1**
Atlanta United-FC Cincinnati **2-0**
L.A. Galaxy-R. Salt Lake **2-1**
Nashville SC-FC Dallas **0-1**
L.A. Galaxy-Seattle **1-1**
New York RB-Toronto FC **2-1**
Philadelphia-New England **2-0**
Orlando City-Nashville SC **2-3**
Columbus-Atlanta United **2-1**
Chicago Fire-New York City FC **3-4**
DC United-Montreal **2-3**
Inter Miami CF-FC Cincinnati **2-1**

Classement Conférence Est

1. Philadelphia Union, 47 pts. **2.** Toronto FC, 44. **3.** Orlando City, 41. **4.** Columbus Crew, 41. **5.** New York City FC, 39. **6.** Nashville SC, 32. **7.** New England Revolution, 32. **8.** New York Red Bulls, 32. **9.** Montréal Impact, 26. **10.** Inter Miami CF, 24. **11.** Chicago Fire, 23. **12.** Atlanta United, 22. **13.** DC United, 21. **14.** FC Cincinnati, 16.

Classement Conférence Ouest

1. Portland Timbers, 38 pts. **2.** Seattle Sounders, 36. **3.** Sporting Kansas City, 36. **4.** FC Dallas, 34. **5.** Los Angeles FC, 31. **6.** Minnesota United, 31. 7. San José Earthquakes, 30. **8.** Colorado Rapids, 25. 9. Vancouver Whitecaps, 24. **10.** Real Salt Lake, 22. **11.** Los Angeles Galaxy, 22. **12.** Houston Dynamo, 21.

Grèce

8e journée

OFI Crète-Olympiakos **0-2**
Apollon Smyrnis-PAOK **1-3**
Panathinaïkos-Atromitos Ath. **0-1**
PAS Giannina-Panaïtolikos **0-0**
Aris-AEK Athènes **remis**
Ast. Tripolis-Volos NFC **remis**
Larissa-Lamia **remis**

Classement

1. Olympiakos, 16 pts. **2.** Aris Salonique, 16. **3.** PAOK Salonique, 15. **4.** AEK Athènes, 13. **5.** Volos NFC, 12. **6.** Atromitos Athènes, 11. **7.** Asteras Tripolis, 10. **8.** PAS Giannina, 9. **9.** Panathinaïkos, 9. **10.** OFI Crète, 6. **11.** Larissa, 5. **12.** Panaïtolikos, 4. **13.** Apollon Smyrnis, 3. **14.** Lamia, 1.

Israël

6e journée

Mac. Haïfa-MS Ashdod **2-1**
Bnei Yehuda Tel Aviv-Betar **1-0**
Mac. Netanyah-Hapoël Haïfa **2-1**
Mac. P.-Tikvah - H. Kiryat Shmona **0-1**
H. Beer Sheva-H. Kfar Sabah **0-0**
Bnei Sakhnin-Mac. Tel-Aviv **1-2**
H. Tel-Aviv-Hapoël Hadera **lundi**

Classement

1. Maccabi Haïfa, 10 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 10. **3.** Mac. Netanyah, 9. **4.** Maccabi Petah Tikva, 9. **5.** Hapoël Kiryat Shmona, 8. **6.** Betar Jérusalem, 7. **7.** Hapoël Kfar Sabah, 7. **8.** Mac. Tel-Aviv, 6. **9.** H. Beer Sheva, 6. **10.** MS Ashdod, 6. **11.** H. Tel-Aviv, 1. **12.** Hapoël Haïfa, 1. **13.** Hapoël Hadera, 1. **14.** Bnei Sakhnin, 1.

Mexique

17e journée

Deportivo Toluca-Club Leon **2-2**
Cruz Azul-Pumas UNAM **1-2**
FC Juarez-América Mexico **1-1**
Chiv. Guadalajara-Monterrey CF **3-1**
Tigres UANL-Atlas Guadalajara **1-1**
Pachuca-Necaxa **0-1**
Puebla-San Luis Potosi **1-0**
Queretaro FC-Club Tijuana **lundi**
Santos Laguna-Mazatlan FC **lundi**

Classement

1. Club Leon, 40 pts. **2.** Pumas UNAM, 32. **3.** América Mexico, 32. **4.** Cruz Azul, 29. **5.** Monterrey CF, 29. **6.** Tigres UANL, 28. **7.** Chivas Guadalajara, 26. **8.** Pachuca, 25. **9.** Necaxa, 24. **10.** Santos Laguna, 22. **11.** Deportivo Toluca, 21. **12.** Puebla, 20. **13.** FC Juarez, 19. **14.** Mazatlan FC, 16. **15.** Atlas Guadalajara, 14. **16.** Club Tijuana, 14. **17.** Queretaro FC, 12. **18.** San Luis Potosi, 11.

Coupe, finale retour, 5 novembre

Monterrey CF-Tijuana (1-0) **1-1**

Pays-Bas

8e journée

FC Utrecht-Ajax **0-3**
Vitesse Arnhem-FC Emmen **3-1**
Feyenoord-FC Groningue **2-0**
ADO La Haye-FC Twente **2-4**
PSV-Willem II **3-0**
SC Heerenveen-AZ Alkmaar **0-3**
VVV Venlo-Heracles Almelo **3-2**
Fortuna Sittard-PEC Zwolle **2-2**
RKC Waalwijk-Sparta **0-2**

Classement

1. Ajax, 21 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 21. **3.** PSV, 19. **4.** Feyenoord Rotterdam, 18. **5.** FC Twente, 17. **6.** SC Heerenveen, 16. **7.** FC Groningue, 13. **8.** AZ Alkmaar, 11. **9.** FC Utrecht, 9. **10.** Heracles Almelo, 8. **11.** VVV Venlo, 8. **12.** PEC Zwolle, 7. **13.** Sparta Rotterdam, 6. **14.** Willem II, 5. **15.** RKC Waalwijk, 5. **16.** ADO La Haye, 4. **17.** FC Emmen, 3. **18.** Fortuna Sittard, 3.

Portugal

7e journée

V. Guimaraes-Sporting **0-4**
Benfica Lisbonne-Sp. Braga **2-3**
FC Porto-Portimonense **3-1**
Nac. Funchal-Gil Vicente **2-1**
Tondela-Santa Clara **2-0**
Belenenses SAD-Rio Ave **0-0**
Famalicao-Mar. Funchal **2-1**
Farense-Boavista Porto **3-1**
Moreirense-Paços de Ferreira **01/12**

Classement

1. Sporting Portugal, 19 pts. **2.** Sporting Braga, 15. **3.** Benfica Lisbonne, 15. **4.** FC Porto, 13. **5.** Nacional Funchal, 10. **6.** Santa Clara, 10. **7.** Rio Ave, 10. **8.** Vitoria Guimaraes, 10. **9.** Famalicao, 9. **10.** Paços de Ferreira, 8. **11.** Moreirense, 8. **12.** Tondela, 8. **13.** Belenenses SAD, 7. **14.** Maritimo Funchal, 7. **15.** Boavista Porto, 6. **16.** Farense, 5. **17.** Gil Vicente, 5. **18.** Portimonense, 4.

Russie

14e journée

CSKA-FC Rostov **2-0**
Zénith St-Pét.-FC Krasnodar **3-1**
Ural Yekaterinb.-Sp. Moscou **2-2**
Dyn. Moscou-Lok. Moscou **5-1**
FC Sotchi-Oufa **1-1**
FC Tambov-Akhmat Grozny **0-1**
FC Khimki-Rubin Kazan **2-0**
Arsenal Toula-Rotor Volgograd **1-1**

Classement

1. CSKA Moscou, 31 pts. **2.** Zénith St-Pétersbourg, 30. **3.** Spartak Moscou, 28. **4.** Dynamo Moscou, 26. **5.** FC Sotchi, 23. **6.** FC Rostov, 23. **7.** Akhmat Grozny, 23. **8.** Lokomotiv Moscou, 21. **9.** Rubin Kazan, 21. **10.** FC Krasnodar, 18. **11.** Ural Yekaterinb., 15. **12.** Arsenal Toula, 13. **13.** FC Tambov, 12. **14.** FC Khimki, 12. **15.** Rotor Volgograd, 7. **16.** Oufa, 7.

Turquie

8e journée

Alanyaspor-Trabzonspor **1-1**
Fenerbahçe-Konyaspor **0-2**
Sivasspor-Galatasaray **1-2**
Istanbul BB-Gençlerbirligi **2-1**
Ankaragüçü-Karagümrük **2-2**
Kasimpasa-Antalyaspor **2-2**
Gaziantep FK-Besiktas Istanbul **3-1**
Yeni Malatyaspor-Denizlispor **2-0**
Kayserispor-Hatayspor **0-1**
BB Erzurumspor-Göztepe **1-1**

Classement

1. Alanyaspor, 17 pts. **2.** Fenerbahçe, 17. **3.** Galatasaray, 16. **4.** Istanbul Basaksehir, 13. **5.** Karagümrük, 12. **6.** Kasimpasa, 12. **7.** Caykur Rizespor, 11. **8.** Gaziantep FK, 11. **9.** Yeni Malatyaspor, 11. **10.** Hatayspor, 11. **11.** Besiktas, 10. **12.** Konyaspor, 9. **13.** Antalyaspor, 9. **14.** Göztepe, 8. **15.** Sivasspor, 8. **16.** BB Erzurumspor, 8. **17.** Trabzonspor, 6. **18.** Kayserispor, 6. **19.** Gençlerbirligi, 5. **20.** Denizlispor, 5. **21.** MKE Ankaragüçü, 2.

Ukraine

9e journée

Dynamo Kiev-Ch. Donetsk **0-3**
Zar. Lugansk-Vorsk. Poltava **0-0**
Desna Chernigiv-FK Minaj **1-0**
SK Dnipro-1-Kolos Kovalivka **0-2**
Olimpik Donetsk-Illic. Mariupol **3-3**
Oleksandria-Fk Lviv **1-0**
Rukh Lviv-Inhulets Petrove **2-2**

Classement

1. Dynamo Kiev, 20 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 19. **3.** Vorskla Poltava, 16. **4.** Desna Chernigiv, 16. **5.** Kolos Kovalivka, 15. **6.** Olimpik Donetsk, 13. **7.** Oleksandria, 13. **8.** Illichivets Mariupol, 12. **9.** Zorya Lougansk, 11. **10.** SK Dnipro-1, 8. **11.** Inhulets Petrove, 7. **12.** FK Minaj, 6. **13.** Rukh Lviv, 4. **14.** Fk Lviv, 4.

Ligue des champions

Groupe A, 3e journée, 3 novembre

RB Salzbourg-Bayern Munich **2-6**
Lok. Moscou-Atletico Madrid **1-1**

Classement

1. Bayern Munich, 9 pts. **2.** Atletico Madrid, 4. **3.** Lokomotiv Moscou, 2. **4.** RB Salzbourg, 1.

Groupe B, 3e journée, 3 novembre

Ch. Donetsk-Bor. M'gladbach **0-6**
Real Madrid-Inter Milan **3-2**

Classement

1. Borussia M'gladbach, 5 pts. **2.** Ch. Donetsk, 4. **3.** Real Madrid, 4. **4.** Inter Milan, 2.

Groupe C, 3e journée, 3 novembre

Manchester City-Olympiakos **3-0**
FC Porto-Marseille **3-0**

Classement

1. Manchester City, 9 pts. **2.** FC Porto, 6. **3.** Olympiakos, 3. **4.** Marseille, 0.

Groupe D, 3e journée, 3 novembre

Atalanta Bergame-Liverpool **0-5**
FC Midtjylland-Ajax Amsterdam **1-2**

Classement

1. Liverpool, 9 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 4. **3.** Atalanta Bergame, 4. **4.** FC Midtjylland, 0.

Groupe E, 3e journée, 4 novembre

Chelsea-Rennes **3-0**
FC Séville-FK Krasnodar **3-2**

Classement

1. Chelsea, 7 pts. **2.** Séville FC, 7. **3.** FK Krasnodar, 1. **4.** Rennes, 1.

Groupe F, 3e journée, 3 novembre

Club Bruges-Borussia Dortmund **0-3**
Zénith St-Pétersb. - Lazio Rome **1-1**

Classement

1. Borussia Dortmund, 6 pts. **2.** Lazio, 5. **3.** Club Bruges, 4. **4.** Zénith, 1.

Groupe G, 3e journée, 3 novembre

FC Barcelone-Dynamo Kiev **2-1**
Ferencvaros-Juventus Turin **1-4**

Classement

1. FC Barcelone, 9 pts. **2.** Juventus Turin, 6. **3.** Dynamo Kiev, 1. **4.** Ferencvaros, 1.

Groupe H, 3e journée, 3 novembre

Basaksehir-Manchester Utd **2-1**
RB Leipzig - Paris-SG **2-1**

Classement

1. Manchester Utd, 6 pts. **2.** RB Leipzig, 6. **3.** Paris-SG, 3. **4.** Basaksehir, 3.

Ligue Europa

Groupe A, 3e journée, 5 novembre

AS Roma-CFR Cluj **5-0**
Young Boys-CSKA Sofia **3-0**

Classement

1. AS Rome, 7 pts. **2.** Young Boys, 4. **3.** CFR Cluj, 4. **4.** CSKA Sofia, 1.

Groupe B, 3e journée, 5 novembre

Arsenal-Molde FK **4-1**
Rapid Vienne-Dundalk **4-3**

Classement

1. Arsenal, 9 pts. **2.** Molde FK, 6. **3.** Rapid Vienne, 3. **4.** Dundalk, 0.

Groupe C, 3e journée, 5 novembre

Slavia Prague-Nice **3-2**
Hapoël Beer-Sheva - Leverkusen **2-4**

Classement

1. Slavia Prague, 6 pts. **2.** Leverkusen, 6. **3.** Nice, 3. **4.** Hapoël Beer Sheva, 3.

Groupe D, 3e journée, 5 novembre

Benfica-Glasgow Rangers **3-3**
Lech Poznan-Standard de Liège **3-1**

Classement

1. Rangers, 7 pts. **2.** Benfica, 7. **3.** Lech Poznan, 3. **4.** Standard de Liège, 0.

Groupe E, 3e journée, 5 novembre

Omonia Nicosie-Grenade CF **0-2**
PAOK Salonique-PSV Eindhoven **4-1**

Classement

1. Grenade CF, 7 pts. **2.** PAOK, 5. **3.** PSV, 3. **4.** Omonia Nicosie, 1.

Groupe F, 3e journée, 5 novembre

Real Sociedad-AZ Alkmaar **1-0**
HNK Rijeka-Naples **1-2**

Classement

1. AZ Alkmaar, 6 pts. **2.** Naples, 6. **3.** Real Sociedad, 6. **4.** HNK Rijeka, 0.

Groupe G, 3e journée, 5 novembre

Leicester-Braga **4-0**
Zorya Louhansk-AEK Athènes **1-4**

Classement

1. Leicester, 9 pts. **2.** Braga, 6. **3.** AEK Athènes, 3. **4.** Zorya Louhansk, 0.

Groupe H, 3e journée, 5 novembre
Milan AC-Lille **0-3**
Celtic Glasgow-Sparta Prague **1-4**
Classement
1. Lille, 7 pts. **2.** Milan AC, 6. **3.** Sparta Prague, 3. **4.** Celtic Glasgow, 1.

Groupe I, 3e journée, 5 novembre
Villarreal - Maccabi Tel-Aviv **4-0**
Sivasspor-Qarabag **2-0**
Classement
1. Villarreal, 9 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 6. **3.** Sivasspor, 3. **4.** Qarabag, 0.

Groupe J, 3e journée, 5 novembre
Ludogorets Razgrad-Tottenham **1-3**
Royal Antwerp-Linz ASK **0-1**
Classement
1. Tottenham, 6 pts. **2.** Royal Antwerp, 6. **3.** Linz ASK, 6. **4.** Lud. Razgrad, 0.

Groupe K, 3e journée, 5 novembre
Dinamo Zagreb-Wolfsberger AC **1-0**
Feyenoord-CSKA Moscou **3-1**
Classement
1. Dinamo Zagreb, 5 pts.
2. Wolfsberger AC, 4. **3.** Feyenoord, 4.
4. CSKA Moscou, 2.

Groupe L, 3e journée, 5 novembre
Hoffenheim-Slovan Liberec **5-0**
Étoile Rouge-La Gantoise **2-1**
Classement
1. Hoffenheim, 9 pts. **2.** Étoile Rouge, 6. **3.** Slov. Liberec, 3. **4.** La Gantoise, 0.

Ligue des champions d'Afrique

Demi-finales retour, 4 novembre
ZamalekEGY-Raja Casab.MAR (1-0) **3-1**
Rendez-vous, finale, vendredi 27 novembre, 20 heures
Al-AhlyEGY - ZamalekEGY

Ligue des nations

Ligue A

GroupeA1, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 18 heures
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine
20 h 45
Italie-Pologne
Classement
1. Pologne, 7 pts. **2.** Italie, 6. **3.** Pays-Bas, 5. **4.** Bosnie-Herzégovine, 2.

Groupe A2, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 20 h 45
Belgique-Angleterre
Danemark-Islande
Classement
1. Belgique, 9 pts. **2.** Danemark, 7.
3. Angleterre, 7. **4.** Islande, 0.

Groupe A3, rendez-vous, 5e j., samedi 14 novembre, 20 h 45
Portugal-France
Suède-Croatie
Classement
1. Portugal, 10 pts. **2.** France, 10.
3. Croatie, 3. **4.** Suède, 0.

Groupe A4, rendez-vous, 5e j., samedi 14 novembre, 20 h 45
Suisse-Espagne
Allemagne-Ukraine
Classement
1. Espagne, 7 pts. **2.** Allemagne, 6.
3. Ukraine, 6. **4.** Suisse, 2.

Ligue B

Groupe B1, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 20 h 45
Autriche-Irlande du Nord
Roumanie-Norvège
Classement
1. Autriche, 9 pts. **2.** Norvège, 9.
3. Roumanie, 4. **4.** Irlande du Nord, 1.

Groupe B2, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 15 heures
Slovaquie-Écosse
20 h 45
République tchèque-Israël
Classement
1. Écosse, 10 pts. **2.** République tchèque, 6. **3.** Israël, 5. **4.** Slovaquie, 1.

Groupe B3, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 18 heures
Turquie-Russie
20 h 45
Hongrie-Serbie
Classement
1. Russie, 8 pts. **2.** Hongrie, 7.
3. Turquie, 3. **4.** Serbie, 2.

Groupe B4, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 18 heures
Galles-Irlande
Bulgarie-Finlande
Classement
1. Galles, 10 pts. **2.** Finlande, 9.
3. Irlande, 2. **4.** Bulgarie, 1.

Ligue C

Groupe C1, rendez-vous, 5e j., samedi 14 novembre, 18 heures
Chypre-Luxembourg
Azerbaïdjan-Monténégro
Classement
1. Luxembourg, 9 pts. **2.** Monténégro, 9. **3.** Azerbaïdjan, 4. **4.** Chypre, 1.

Groupe C2, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 15 heures
Macédoine du Nord-Estonie
18 heures
Géorgie-Arménie
Classement
1. Macédoine du Nord, 6 pts.
2. Géorgie, 6. **3.** Arménie, 5.
4. Estonie, 2.

Groupe C3, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 20 h 45
Slovénie-Kosovo
Moldavie-Grèce
Classement
1. Slovénie, 10 pts. **2.** Grèce, 8.
3. Kosovo, 2. **4.** Moldavie, 1.

Groupe C4, rendez-vous, 5e j., dimanche 15 novembre, 18 heures
Biélorussie-Lituanie
Albanie-Kazakhstan
Classement
1. Biélorussie, 7 pts. **2.** Lituanie, 5.
3. Albanie, 5. **4.** Kazakhstan, 4.

Ligue D

Groupe D1, rendez-vous, 5e j., samedi 14 novembre, 15 heures
Malte-Andorre
18 heures
Lettonie-Féroé
Classement
1. Féroé, 10 pts. **2.** Malte, 5. **3.** Lettonie, 3. **4.** Andorre, 2.

Groupe D2, rendez-vous, 5e j., samedi 14 novembre, 15 heures
Saint-Marin - Gibraltar
Classement
1. Gibraltar, 6 pts. **2.** Liechtenstein, 4.
3. Saint-Marin, 1.

Euro 2021

Barrages, finales, rendez-vous, jeudi 12 novembre, 18 heures
Géorgie-Macédoine du Nord
Le vainqueur sera avec les Pays-Bas, l'Ukraine et l'Autriche.
20 h 45
Hongrie-Islande
Le vainqueur sera avec le Portugal, la France et l'Allemagne.
Irlande du Nord-Slovaquie
Le vainqueur sera avec l'Espagne, la Suède et la Pologne.
Serbie-Écosse
Le vainqueur sera avec l'Angleterre, la Croatie et la République tchèque.

Équipes de France

Sélection A

Rendez-vous, amical, mercredi 11 novembre, 21 h 10, à Saint-Denis
France-Finlande
Ligue des nations, samedi14 nov., 20 h 45, à Lisbonne
Portugal-France
Mardi 17 nov., 20 h 45, à St-Denis,
France-Suède
La sélection française
Gardiens : Benoît Costil (Bordeaux, 33 ans/1 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 33/118/0), Mike Maignan (Lille, 25/1/0), Steve Mandanda (Marseille, 35/33/0).
Défenseurs : Lucas Digne (Everton, 27/33/0), Léo Dubois (Lyon, 26/5/0), Lucas Hernandez (Bayern, 24/20/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 25/11/0), Clément Lenglet (FC Barcelone, 25/10/1), Benjamin Pavard (Bayern, 24/29/1), Raphaël Varane (Real Madrid, 27/68/5), Kurt Zouma (Chelsea, 26/5/1). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, 29/42/1), Steven Nzonzi (Rennes, 31/18/0), Paul Pogba (Manchester Utd, 27/72/10), Adrien Rabiot (Juventus, 25/9/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 31/63/2), Corentin Tolisso (Bayern, 26/23/2).
Attaquants : Houssemn Aouar (Lyon, 22/1/0), Wissam Ben Yedder (Monaco, 30/10/2), Kingsley Coman (Bayern, 24/24/4), Olivier Giroud (Chelsea, 34/102/42), Antoine Griezmann (FC Barcelone, 29/83/33), Anthony Martial (Manchester Utd, 24/23/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 21/38/16), Marcus Thuram (M'gladbach, 23/0/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

Espoirs

Rendez-vous, éliminatoires Euro 2021, groupe 2, jeudi 12 nov., 20 h 45, à Vaduz,
Liechtenstein-France
Lundi 16 nov.e, à 21 heures, à Caen,
France-Suisse
Classement
1. Suisse (8 m.), 24 pts. **2.** France (8 m.), 21. **3.** Géorgie (9 m.), 12.
4. Slovaquie (8 m.), 9. **5.** Azerbaïdjan (9 m.), 6. **7.** Liechtenstein (8 m.), 3.
La sélection française
Gardiens : Dimitry Bertaud (Montpellier), Alban Lafont (Nantes), Illan Meslier (Leeds). **Défenseurs :** Rayan Aït-Nouri (Wolverhampton), Colin Dagba (Paris-SG), Wesley Fofana (Leicester), Jules Koundé (FC Séville), Andy Pelmard (Nice), Adrien Truffert (Rennes), Dayot Upamecano (RC Leipzig). **Milieux :** Houssem Aouar (Lyon), Maxence Caqueret (Lyon), Ibrahima Diallo (Southampton), Romain Faivre (Brest), Matteo Guendouzi (Hertha Berlin), Boubacar Kamara (Marseille), Jeff Reine-Adelaïde (Nice), Boubakary Soumaré (Lille).
Attaquants : Moussa Diaby (Bayer Leverkusen), Amine Gouiri (Nice), Jonathan Ikoné (Lille), Randal Kolo Muani (Nantes), Odsonne Édouard (Celtic Glasgow). **Sélectionneur :** Sylvain Ripoll.

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Amsud

Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale au Qatar. Le cinquième dispute un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 21 heures
Bolivie-Équateur
Vendredi 13 novembre, 1 heures
Argentine-Paraguay
21 h 30
Colombie-Uruguay
Samedi 14 novembre, minuit
Chili-Pérou
1 h 30
Brésil-Venezuela

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	9	2
2. Argentine	6	2	2	0	0	3	1
3. Colombie	4	2	1	1	0	5	2
4. Paraguay	4	2	1	1	0	3	2
5. Équateur	3	2	1	0	1	4	3
6. Uruguay	3	2	1	0	1	4	5
7. Chili	1	2	0	1	1	3	4
8. Pérou	1	2	0	1	1	4	6
9. Venezuela	0	2	0	0	2	0	4
10. Bolivie	0	2	0	0	2	1	7

Éliminatoires CAN 2022

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient, sauf pour le groupe du Cameroun, qualifié en tant que pays hôte,où seule la meilleure équipe est qualifiée.

Groupe A, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 17 heures
Guinée-Tchad
Vendredi 13 novembre, 20 heures
Mali-Namibie
4e journée, dim. 15 nov., 17 heures
Tchad-Guinée
Mardi 17 novembre, 20 heures
Namibie-Mali
Classement
1. Guinée. Mali, 4 pts. **3.** Namibie, 3.
4. Tchad, 0.

Groupe B, rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 14 heures
Ouganda-Soudan du Sud
20 heures
Burkina Faso-Malawi
4e journée, lundi 16 nov., 14 heures
Malawi-Burkina Faso
Soudan du Sud-Ouganda
Classement
1. Burkina Faso. Ouganda, 4 pts.
3. Malawi, 3. **4.** Soudan du Sud, 0.

Groupe C, rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 17 heures
Ghana-Soudan
Vendredi 13 novembre, 20 heures
Afrique du Sud - Sao Tomé-et-Princ.
4e journée, lundi 16 nov., 14 heures
Sao Tomé-et-Princ. - Afrique du Sud
Mardi 17 novembre, 14 heures
Soudan-Ghana
Classement
1. Ghana, 6 pts. **2.** Afrique du Sud, 3.
3. Soudan, 3. **4.** Sao Tomé-et-Princ., 0.

Groupe D, rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 20 heures
Gabon-Gambie
Samedi 14 novembre, 20 heures
RD Congo-Angola
4e journée, lundi 16 nov., 17 heures
Gambie-Gabon
Mardi 17 novembre, 17 heures
Angola-RD Congo
Classement
1. Gambie, 4 pts. **2.** Gabon, 4.
3. RD Congo, 2. **4.** Angola, 0.

Groupe E, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 17 heures
Mauritanie-Burundi
Vendredi 13 novembre, 20 heures
Maroc-République centrafricaine
4e journée, dim. 15 nov., 14 heures
Burundi-Mauritanie
Mardi 17 novembre, 14 heures
République centrafricaine-Maroc
Classement
1. Maroc, 4 pts. **2.** Mauritanie, 4.
3. Rép. centrafricaine, 3. **4.** Burundi, 0.

Groupe F, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 17 heures
Cap-Vert - Rwanda
Jeudi 12 novembre, 17 heures
Cameroun-Mozambique
4e journée, lundi 16 nov., 17 heures
Mozambique-Cameroun
Mardi 17 novembre, 14 heures
Rwanda - Cap-Vert
Classement
1. Mozambique, 4 pts. **2.** Cameroun, 4. **3.** Cap-Vert, 2. **4.** Rwanda, 0.

Groupe G, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 17 heures
Kenya-Comores
Samedi 14 novembre, 20 heures
Égypte-Togo
4e journée, dim. 15 nov., 17 heures
Comores-Kenya
Mardi 17 novembre, 17 heures
Togo-Égypte
Classement
1. Comores, 4 pts. **2.** Kenya, 2.
3. Égypte, 2. **4.** Togo, 1.

Groupe H, rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 17 heures
Zambie-Botswana
20 heures
Algérie-Zimbabwe
4e journée, lundi 16 nov., 14 heures
Zimbabwe-Algérie
17 heures
Botswana-Zambie
Classement
1. Algérie, 6 pts. **2.** Zimbabwe, 4.
3. Botswana, 1. **4.** Zambie, 0.

Groupe I, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 17 heures
Sénégal - Guinée Bissau
Jeudi 12 novembre, 17 heures
Congo-Swaziland
4e journée, dim. 15 nov., 17 heures
Guinée Bissau - Sénégal
Lundi 16 novembre, 14 heures
Swaziland-Congo
Classement
1. Sénégal, 6 pts. **2.** Congo, 3.
3. Guinée Bissau, 3. **4.** Swaziland, 0.

Groupe J, rendez-vous, 3e journée, mercredi 11 novembre, 20 heures
Libye-Guinée équatoriale
Vendredi 13 novembre, 20 heures
Tunisie-Tanzanie
4e journée, dim. 15 nov., 20 heures
Guinée équatoriale-Libye
Mardi 17 novembre, 20 heures
Tanzanie-Tunisie
Classement
1. Tunisie, 6 pts. **2.** Libye, 3.
3. Tanzanie, 3. **4.** Guinée équatoriale, 0.

Groupe K, rendez-vous, 3e journée, jeudi 12 novembre, 20 heures
Côte d'Ivoire-Madagascar
Vendredi 13 novembre, 17 heures
Niger-Éthiopie
4e journée, mardi 17 nov., 14 heures
Madagascar-Côte d'Ivoire
Éthiopie-Niger
Classement
1. Madagascar, 6 pts. **2.** Éthiopie, 3.
3. Côte d'Ivoire, 3. **4.** Niger, 0.

Groupe L, rendez-vous, 3e journée, vendredi 13 novembre, 17 heures
Nigeria-Sierra Leone
Samedi 14 novembre, 17 heures
Bénin-Lesotho
4e journée, mardi 17 nov., 14 heures
Lesotho-Bénin
17 heures
Sierra Leone-Nigeria
Classement
1. Nigeria, 6 pts. **2.** Bénin, 3.
3. Lesotho, 1. **4.** Sierra Leone, 1.

Diego Lugano

« Je m'excuse auprès des supporters parisiens »

L'ex-légende de la sélection uruguayenne, désormais dirigeant du Sao Paulo FC, porte un regard attendri mais sévère sur son passage au PSG (2011-2013).

Texte **Éric Frosio**, à Sao Paulo

Le directeur des relations institutionnelles du Sao Paulo FC reçoit au *Raza*, un restaurant de cuisine uruguayenne avec vue imprenable sur son jardin : le Morumbi, l'enceinte du club brésilien. C'est pour évoquer ses fonctions de dirigeant du club paulista mais aussi ses souvenirs parisiens (de 2011 à 2013) que Diego Lugano, le légendaire capitaine de la Celeste, a accepté de partager une viande et une salade, entre deux gorgées de maté, pour un entretien forcément savoureux.

« En quoi consiste votre rôle de directeur des relations institutionnelles du Sao Paulo FC ?

J'ai pris ma retraite sportive ici fin 2017 et les dirigeants m'ont proposé de rester parmi eux. Ils m'ont empêché de rentrer en Uruguay, chez moi ! *(Rire.)* Mais finalement, Sao Paulo est un peu ma maison. Je m'y suis fait connaître *(NDLR : de 2003 à 2006)* avant d'aller en Europe, et j'ai gagné des titres importants ici *(Coupe du monde des clubs et Championnat brésilien 2006, Copa Libertadores 2005)*. J'ai déjà occupé plusieurs fonctions qui m'ont permis de découvrir différents secteurs dans l'organisation du club. Aujourd'hui, j'ai un rôle élargi aux côtés de Rai.

Et ça vous plaît ?

Ça me va car j'ai une certaine liberté, je représente un club immense et j'ai le loisir de participer à des décisions importantes au niveau marketing, financier, social et même sportif. Qu'un tel club me fasse confiance, ça me rend fier. Ça prouve que j'ai dû faire quelque chose de bien en tant que joueur...

C'est comment de travailler avec Rai ?

J'ai toujours eu une énorme admiration pour lui, pour sa carrière, son histoire. Bosser avec lui ne fait que confirmer ce que j'ai toujours imaginé. C'est un homme intègre, ce qui est très rare dans ce milieu. Il sait gérer les périodes de tensions, qui sont nombreuses car les supporters sont très exigeants ici. J'aime son calme, il fait du bien, il rassure. Je crois qu'il a confiance en moi désormais. Il me laisse participer à de nombreuses décisions au niveau sportif. Ça me fait plaisir. J'espère qu'il sera aussi victorieux en tant que dirigeant qu'il l'a été en tant que joueur. Il le mériterait, c'est un homme fantastique. Il existe tellement de pourritures dans ce milieu que ce serait bien de récompenser un homme aussi bon et intègre que lui...

Parmi les joueurs que vous avez attirés à Sao Paulo, il y a Daniel Alves. L'avez-vous vraiment convaincu dans les vestiaires du Parc des Princes ?

Oui, c'est là que j'ai réussi à lui parler de notre projet *(NDLR : lors d'une visite en mai 2019)*. D'ailleurs, je m'excuse auprès des supporters parisiens ! *(Rire.)* Il y avait aussi Verratti, Marquinhos, Thiago Silva. Je l'ai coincé et je lui ai dit : "Tu as tout gagné, personne n'a autant de trophées que toi, mais je te propose un dernier défi : devenir prophète en ton pays." Il a tilté car arrivé à un certain âge, c'est ce genre de challenge qui peut encore motiver. Il a été très courageux d'accepter car ce n'est pas simple. Ça fait six ans qu'on ne gagne rien, et pour nous, c'est un drame. Il a donc une grosse pression sur les épaules. Pour l'instant, il répond parfaitement à nos attentes.

Vous avez recruté un autre ancien Parisien, Nenê, en janvier 2018...

J'avais besoin de son expérience et de son pied gauche magique. On avait passé des bons moments ensemble au PSG. Mais je me souvenais que quand il ne jouait pas, il faisait la tronche. À 35-36 ans, je me suis dit qu'il n'allait pas être aussi chiant ! *(Rire.)* Je l'ai prévenu : "Ici, tu ne me fais pas ta tête de cochon si tu ne joues pas, ok ?" Ça n'a pas loupé, à chaque fois qu'il était sur le banc, il faisait la gueule, et moi, je devais le calmer pour ne pas qu'il fasse un scandale... *(Rire.)* Mais il a rendu des services et a fait du bon boulot ici.

Formation.
À 40 ans, Diego Lugano fait ses armes de dirigeant à Sao Paulo, aux côtés de Rai.

Éric Frosio

Avec du recul, pourquoi ça n'a pas marché pour vous au PSG ?

J'ai effectivement la sensation de ne pas vraiment avoir été à la hauteur. Sportivement, je n'ai pas assuré, c'est vrai. J'aurais dû être plus important. Je me suis souvent demandé pourquoi… J'ai été un des premiers étrangers de l'ère QSI à débarquer. Leonardo m'avait donné la responsabilité de changer la mentalité du vestiaire, de le professionnaliser en quelque sorte. J'ai entamé cette transition mais c'était difficile de faire accepter ça. J'ai perdu pas mal d'énergie dans ce processus. Il fallait passer d'un PSG normal à un PSG millionnaire qui allait voir débarquer les plus grands joueurs du monde. C'était un gros changement. Il y avait un groupe de joueurs qui n'allaient pas pouvoir rester, c'était certain. Et ce n'était pas évident pour eux de l'accepter…

C'est ce qui vous a empêché d'être performant ?

Il m'a manqué un peu de chance, le bon timing. On était sous le feu des critiques car on était le nouveau PSG. Tout cela a contribué au fait que le mariage n'a pas fonctionné comme je l'espérais. Je n'ai pas été aidé car le PSG n'était pas prêt à opérer de tels changements. Je suis resté quatre mois à chercher une école pour mes filles, je devais me débrouiller pour trouver un appartement, une protection sociale… Dans une nouvelle ville et sans parler la langue, ce n'était pas simple. Et c'est pendant ces 4-5 mois que j'ai dû jouer le plus, en étant préoccupé par ma famille. Ça ne se fait pas. Quand tu investis autant d'argent sur un joueur, tu ne peux pas l'accueillir comme ça. Ça m'a fatigué mentalement. Mais je crois que j'ai réussi à changer un peu les mentalités… J'ai essayé d'aider, de participer. D'ailleurs, au club, ils savent que j'ai participé au changement. C'est pour ça que lorsque je passe à Paris, je suis reçu comme un crack que je n'ai pas été sur le terrain ! *(Rire.)* J'en suis fier. J'ai été important dans cette transition silencieuse, difficile, mais très utile.

« À Paris, je suis reçu comme un crack que je n'ai pas été sur le terrain. »

Cela a notamment permis au club de changer de dimension et de recruter une star planétaire comme Neymar. Que pensez-vous de lui, vous qui vivez au Brésil ?

C'est un joueur physiquement et techniquement absolument unique. Ce n'est pas le meilleur car il existe Messi et Cristiano Ronaldo. Après, il faut reconnaître que son comportement suscite le débat. Mais il est typiquement brésilien : extraverti, insolent… Les gens pensent que c'est un gamin capricieux, mais ce n'est pas le cas. Tous ceux qui le côtoient me parlent d'un mec adorable, généreux… Son grand défaut, c'est de ne pas se préoccuper de vendre son image. Il s'en fout. Il pourrait se faire passer pour quelqu'un de plus sage mais il s'en tape ! *(Rire.)*

Leonardo est un des rares dirigeants sud-américains à occuper un poste d'envergure en Europe. Est-il un exemple pour vous ?

Absolument ! Il a la compétence, l'expérience. Il a beaucoup de mérite car administrer un club comme le PSG, c'est presque impossible. Lui, il le fait avec subtilité, avec classe, et ça impose le respect. »

business

Le Red Star se fait le maillot

Le club audonien arbore une tenue dessinée par le club.

Pédagogie. À travers son maillot, le Red Star parle d'histoire aux jeunes de Saint-Ouen.

Un cas tunique en France. Redescendu en National en 2019, le Red Star n'en a pas pour autant perdu sa créativité, en dehors des terrains en tout cas. Cette année, le club de Seine-Saint-Denis porte un maillot qu'il a lui-même dessiné, en accord avec Adidas, son équipementier. En France, aucun autre club ne peut se targuer d'une telle idée. Le projet a été mené en collaboration avec l'artiste Acid FC et pourra servir aux actions du Red Star Lab, laboratoire artistique et culturel du club à destination de ses jeunes. Avec ce nouveau maillot, le Red Star a d'abord voulu rappeler ce qui fait sa riche histoire.

123 ANS D'HISTOIRE

Une histoire que la tunique retrace en saynètes, à travers des personnalités ou éléments marquants du Red Star. Le tout à travers une inspiration Toile de Jouy qui rappelle les puces de Saint-Ouen proches de son stade Bauer. Sont évoquées sur cette tunique des figures comme Jules Rimet, fondateur du club et créateur de la Coupe du monde, mais aussi Eugène Maës, joueur parti au front en 1914 et décédé en camp de concentration en 1945 ; Lauryn Coulibaly, espoir du club et figure de la formation féminine du Red Star ; Rino Della Negra, joueur italien des années 1930, fusillé comme résistant en 1943. Ou encore d'anciennes gloires du Red Star sur le terrain comme Fleury Di Nallo, Nestor Combin ou Carlos Monin. On retrouve également l'immeuble Planète Z, la « quatrième tribune » du stade Bauer. Une richesse qui fait de ce maillot un véritable support pédagogique que compte exploiter le club, notamment à destination de ses jeunes, qui bénéficient de nombreuses activités culturelles et sociales en marge de leur apprentissage sportif. Créé en 1897, le Red Star tente d'ouvrir l'esprit de ses ouailles. Depuis le début de saison, le club intervient auprès des établissements scolaires de son territoire. En présentant la tunique, il permet aux élèves d'aborder l'histoire de France sous un autre angle. Une initiative logique pour un club dont l'ADN dépasse largement le seul cadre du football, mais aussi une manière de se faire connaître auprès d'un public non licencié, plus au fait de l'actualité du PSG que de celle du club local. Et de continuer à faire vivre 123 ans d'histoire.

Quentin Coldefy

sélection tv

Du 10 au 16 novembre

Mardi 10

22.39 Canal+ Sport — *Late Football Club.*
22.45 — *Night Club.*

Mercredi 11

17.00 beIN 1 — Sénégal - Guinée-Bissau, éliminatoires CAN 2022.
20.47 La chaîne L'Équipe — Portugal-Andorre, match amical.
21.00 M6 — France-Finlande, match amical.
22.36 Canal+ Sport — *Late Football Club.*

Jeudi 12

17.00 beIN 1 — Cameroun-Mozambique, éliminatoires CAN 2022.
20.00 beIN 1 — Algérie-Zimbabwe, éliminatoires CAN 2022.
20.36 Canal+ Sport — Liechtenstein-France, éliminatoires Euro Espoirs 2021.
20.45 La chaîne L'Équipe — Finales des barrages qualificatifs pour l'Euro 2021.
20.50 TF1 — Angleterre-Irlande, match amical.
21.00 beIN 2 — Bolivie-Équateur, éliminatoires Mondial 2022.
22.41 Canal+ Sport — *Late Football Club.*
01.00 beIN 2 — Argentine-Paraguay, éliminatoires Mondial 2022.

Vendredi 13

14.00 beIN 1 — Mali-Namibie, CAN, éliminatoires CAN 2022..
18.25 Canal+ Sport — Lyon-Soyaux, D1 féminine, 8e j.
20.00 beIN 2 — Maroc-République centrafricaine, éliminatoires CAN 2022.
00.00 beIN 2 — Chili-Pérou, éliminatoires Mondial 2022.
01.30 beIN 1 — Brésil-Venezuela, éliminatoires Mondial 2022.

Samedi 14

16.26 Canal+ Sport — Issy - Paris-SG, D1 féminine, 8e j.
20.00 beIN 2 — Égypte-Togo, éliminatoires CAN 2022.
20.00 beIN 3 — Côte d'Ivoire-Madagascar, éliminatoires CAN 2022.
20.35 TF1 — Portugal-France, Ligue des nations UEFA.
20.45 La chaîne L'Équipe — Allemagne-Ukraine, Ligue des nations.

Dimanche 15

13.59 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe des nations.*
14.00 beIN 1 — Guinée-Bissau - Sénégal, éliminatoires CAN 2022.
15.00 La chaîne L'Équipe — Slovaquie-Écosse, Ligue des nations.
17.00 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe des nations.*
19.15 Canal+ — *Canal Football Club.*
20.35 W9 — Belgique-Angleterre, Ligue des nations.
20.45 La chaîne L'Équipe — Italie-Pologne, Ligue des nations.

Lundi 16

16.00 beIN 1 — Zimbabwe-Algérie, éliminatoires CAN 2022.
18.40 Canal+ Sport — SC Bastia - Saint-Brieuc, National, 13e j.
19.00 beIN 1 — Mozambique-Cameroun, éliminatoires CAN 2022.
19.00 — *Culture Foot.*
20.55 Canal+ Sport — France-Suisse, éliminatoires Euro Espoirs 2021.
23.05 Canal+ Sport — *Late Football Club.*

Match en direct

Jérôme Panconi

conso

Le monde des tribunes

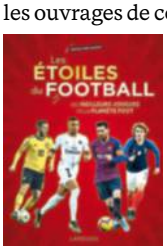
Pourquoi il faut l'acheter. Pour aller plus loin que les clichés qui, parfois, accompagnent les supporters. Non, ce ne sont pas tous des « brutes incultes » qui vénèrent des joueurs surpayés. C'est le cri du cœur de l'auteur, supporter de Lens, qui dépeint les tribunes populaires avec humanité.

Le passage marquant. « La Beaujoire est à mes yeux l'un des plus beaux stades du pays, pour ne pas dire le plus beau (après Bollaert, bien sûr). (...) Le titre de champion de France obtenu par les Bretons en 2001 est d'ailleurs l'un de mes premiers souvenirs d'amateur de ballon rond, les images d'envahissement festif de la pelouse par leurs supporters m'avaient beaucoup marqué. »

L'Opéra du peuple, le stade comme école de vie, *d'Alexandre Taillez, éditions Copy Media, 18 €.*

Futures stars

Pourquoi il faut l'acheter. Souvent, les ouvrages de ce type ne font que



célébrer des valeurs sûres. Cette fois, l'auteur prend le pari de présenter des espoirs : Camavinga, Joao Félix, Gnabry, Hakimi, Haaland...

Le passage marquant. « La grande force de Camavinga, c'est sûrement de surprendre encore les gens qui le côtoient depuis longtemps. (...) Tous ses éducateurs louent son talent et sa faculté à s'adapter au haut niveau. » **L. Cr.**

Les Étoiles du football, les meilleurs joueurs de la planète foot, *par Rodolphe Gaudin, préface de Robert Pirès, éditions Larousse, 14,95 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Bilan assez !

La différence entre la pandémie et l'épidémie, c'est que la pandémie, ça touche les cinq continents alors qu'une épidémie peut ne s'abattre que sur une région ou un pays. Il y a un virus qui, comme pour Tchernobyl en 1986, ne passe pas les frontières, c'est celui de la honte.
La honte, la teuhon, larchouma comme disent les jeunes de cinquante ans qui mettent encore des tailles basses et des Stan Smith. La tehon en foot, c'est un truc bien français depuis quelques années en Coupe d'Europe, même si les Qataris dans leur grande bonté et leur profonde bienveillance masquent la forêt de bonsaïs avec leur baobab. À chaque saison, on prend raclée sur raclée à la manière d'une grosse vilaine qui n'a pas été sage avec sa maîtresse et qui attend impatiemment de sentir le cuir du martinet lui lécher les fesses avec rythme et fermeté. Le plus génial dans cette histoire c'est qu'on n'a même plus l'excuse bien sentie du manque de budget face aux cadors du continent ni la fiscalité harassante qui plombent nos cellules recrutement puisque aujourd'hui on arrive à créer l'exploit de se faire tataner par des équipes dont le budget correspond peu ou prou à une cagnotte Leetchi pour un enterrement de vie de garçon à Amsterdam.
D'habitude Krasnodar, Dniepropetrovsk et Tiraspol font plus peur dans les aventures de Tintin qu'en Coupe d'Europe, mais pas chez nous. Nous, on arrive même à perdre contre des mecs dont on ne voulait plus en Ligue 1... On est des génies, j'vous dis. Valbuena, Cabella, Crivelli ou Nkunku, quand ils jouent contre un club français, t'as l'impression que c'est le podium du Ballon d'Or (le podium des quatre, comme dirait Luis Fernandez).
Dans les épitres de Saint Jérôme, il est dit qu'il faut savoir faire de nécessité vertu et c'est une phrase d'une grande sagesse (même si pour les attaquants de Ligue 1 il faudrait savoir faire de cécité vertu bien que depuis les huis clos leurs tirs en tribunes dégomment moins les stades). Nous avons des traditions, des valeurs, Monsieur, que nous avons héritées de Clovis, de Louis XIV et du Général de Gaulle, dont la première est l'arrogance
Celle qui nous permet, le port altier, de tendre le majeur fièrement à ceux qui pensent différemment. Bon, la plupart du temps, on passe pour des buses, mais vu qu'on arrive à se persuader entre nous que ce sont les autres les ringards, on gère. On avait déjà frappé un grand coup quand on était le seul « grand » Championnat à n'avoir pas repris après le confinement... Eh oui Madame, ça vous défrise ? Laissez-nous ça, les fromages odorants et les phares jaunes... L'exception culturelle, ça vous parle ?

> On se fait tataner par des équipes dont le budget correspond à une cagnotte Leetchi pour un enterrement de vie de garçon à Amsterdam.

Alors c'était très bien mais malheureusement ces deux abrutis de Paris et Lyon ont saccagé tout le boulot en terminant dans le dernier carré du Final 8... Il fallait tout recommencer, on a une réputation à tenir... Eh ben on n'allait pas être déçus. En trois journées de Ligue des champions, qui n'a récolté que quatre points sur vingt-sept possibles ? C'est nous, papa ! Qui est à un match de battre le record historique du nombre de défaites d'affilée en LDC ? C'est encore nous, papa ! Qui, malgré un budget de 500 millions et un effectif de malade, n'arrive pas à aligner un onze potable en chouinant comme une CFA ? Toujours nous, papa ! Et qui était à deux doigts de faire un grand chelem historique de zéro point sur une semaine de Coupe d'Europe ? NOUS !!!
On était à ça... Paris, l'OM, Rennes et Nice avaient fait le taf et vl'a ti pas que les autres kékos de Lillois viennent tout foutre en l'air avec un victoire probante et méritée dans le jeu (ce qui est le pire de tout pour un club français). Les autres doivent faire autant la gueule que les relayeurs français du 4 x 100 m nage libre masculin aux JO de Pékin apres la dernière longueur d'Alain Bernard... On était à ça... En plus, Lille n'a pas tapé Molde mais le Milan AC de Zlatan... Pfff, y a plus de respect.

Franck Seguin/L'Équipe

●● Peloton

GIRO
NOUVEAUX VISAGES

●● Tendances

DES DOCUS
REMARQUABLES ET INATTENDUS

●● Évasion

VENTOUX
LE GÉANT AVANT L'HIVER

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport dans les moindres détails

on n'a jamais eu autant besoin de sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv